

## **Biographies des prêtres agrégés du Séminaire de Québec**

### **AVERTISSEMENT**

Le but des brèves notices qui vont suivre n'est pas de raconter la vie de chacun des prêtres du Séminaire, mais de donner succinctement les dates et les œuvres importantes de leur existence. Ce procédé dispense le rédacteur de l'Histoire du Séminaire de Québec d'encombrer de notes ses bas de pages et fournit à ceux qui liront l'ouvrage une première satisfaction à leur curiosité, en face de tel ou tel nom. D'ailleurs, pour les personnages en relief, nous tâcherons d'ajouter une bibliographie sommaire de sources imprimées. Nous aurions aimé publier aussi les portraits, quand il en existe, c'est-à-dire, en somme pour le dernier siècle. L'aspect physique est toujours révélateur. Pour ce motif, peut-être, et par raison de modestie, nos aînés avaient la pose en horreur. Mais les circonstances d'impression de ces biographies ne permettent pas de les illustrer de photographies.

La source principale de ces notices se trouve toutefois dans les deux gros registres laissés par l'ancien archiviste du Séminaire, Mgr Amédée Edmond Gosselin, où il a compilé et rédigé sommairement le résultat de ses longues recherches dans les archives, concernant les prêtres du Séminaire. Ces notes sont parfois extrêmement intéressantes et détaillées ; mais on ne peut songer à les publier telles quelles.

Nous avons restreint notre travail, sauf dans une couple de cas bien signalés, aux prêtres agrégés, qui seuls constituent le corps du Séminaire; encore que le fait et la portée de cette agrégation ne soient pas toujours faciles à établir, surtout durant les trois premiers quarts de siècle. D'un côté, il s'est rencontré des prêtres venus de France à Québec, pour y remplir des charges importantes, qui ne furent pas agrégés au Séminaire, mais qui l'étaient à celui des Missions Étrangères de Paris ; et l'union intime des deux institutions donnaient lieu à une équivalence. D'un autre côté, nous

avons eu ici plusieurs prêtres, surtout parmi les premiers prêtres canadiens, qui ne remplirent peut-être aucune fonction officielle au Séminaire mais qui, comme curés ou missionnaires, se considéraient et étaient quand même

agrégés à la maison, en vertu d'un acte d'union librement consenti. De ces prêtres, il y en eut tout le long du régime français. C'est ce qui fait que, comparativement, il y eut alors plus d'agrégés que sous la plus grande partie du régime anglais. Il va sans dire que nous ne ferons pas la notice des agrégés encore vivants, quel que soit leur mérite.

L'ordre suivi dans la présentation des notices est l'ordre d'ancienneté, suivant les dates d'ordination à la prêtrise (indiquées à droite de chaque nom). Un index alphabétique, à la fin de la collection, permettra au lecteur de s'y retrouver.

HONORIUS PROVOST, ptre

## INDEX DES BIOGRAPHIES

PAGES	PAGES		
André, Bathazar.....	445	Dalbec, Robert.....	532
Ango de Marimón, Louis.....	417	Danquet, Pierre-Herman.....	440
Antoni, Albert.....	514	Darost, Alexandre.....	500
Aubry, Joseph.....	463	Dubon, Nicolas.....	428
Audet, Octave.....	477	Dudevant, Armand-Germain.....	486
Bailly, Jean-François.....	469	Dudouyt, Jean.....	415
Bailly de Messein, Charles-François.....	462	Duplessis, Benoît.....	420
Basset, Jean.....	422	Dupré, François.....	421
Beaudet, Louis.....	483	Durault Desormères, René-Michel.....	420
Beaudin, Jean-Denis.....	490	Ferland, Wilfrid.....	530
Beaudry, Emile.....	520	Ferland, Joseph-Edouard.....	482
Béland, Antoine.....	458	Fillion, Philéas.....	507
Béland, Thomas-Laurent.....	454	Filion, François.....	416
Bégin, Louis-Napoléon.....	488	Fleury Deschambault, Jacques-Alexis.....	423
Bergeron, Joseph-Oscar.....	523	Forgues, Michel.....	460
Berrier, Marc.....	435	Foucault, Nicolas.....	420
Berthelin, Henri de.....	416	Francheville, Pierre de.....	423
Bertrand de la Tour, Louis.....	441	Frisson de Lamothé, Yves.....	445
Bessonet, Georges-Hilaire.....	482	Gagné, J.-Adrien.....	528
Bissonnault, Jean-Marie.....	457	Gagnon, Cyrille.....	519
Boiret, Urbain.....	450	Gagnon, Paul-Cléophas.....	490
Bouin, Pierre-Jacques.....	458	Gagnon, Pierre-Paul.....	424
Bouliard, Étienne.....	457	Gagné, Charles-Oscar.....	527
Bouteyre, Bathazar.....	454	Gardès, Charles-Napoléon.....	504
Braze, Michel-Marie.....	467	Garnier, Adolphe.....	413
Bruhon, Jean-Gauthier de.....	472	Garnier, René-Philippe.....	405
Brunet, Louis-Ovide.....	474	Gauthier, Félix.....	490
Buisson de Saint-Cosme, Jean-François.....	428	Gauthier, Antoine.....	414
Buisson de Saint-Cosme, Jean-François, jr.....	492	Gauthier, Guillaume.....	425
Buisson de Saint-Cosme, Michel.....	456	Gauthier de Broilon, Jean.....	423
Burton, Achille.....	529	Gauthier de Varennes, Jean-Benoît.....	446
Burke, Edmond.....	476	Caissat, Oscar.....	517
Burton, Félix.....	473	Casas, Joseph-Narcisse.....	489
Calvert, Gouelin.....	437	Cingras, Léon.....	488
Cameron, Walter.....	518	Cingras, Louis.....	484
Carrier, Lucien.....	533	Claudelet, Charles.....	421
Casault, Louis-Jacques.....	443	Comello, Ambroise.....	501
Casment, Pierre de.....	419	Comello, Odilon.....	515
Chardon, Louis.....	442	Comin, Louis-Gleud.....	485
Chevillon, Jean-Charles.....	446	Grand Bois, Joseph-Émery.....	511
Collet, Charles-Angus.....	449	Grand de la Rivière, Honoré-François.....	451
Corra, Pierre-Denis.....	445	Gréard, Jean-Baptiste.....	410
Courtois, Raphaël.....	442	Guisard, Roméo.....	512
Daniel, Antoine.....	451	Guyon, Jean.....	497
Danvers, Jérôme.....	459	Hamel, Jacques-Germain.....	433
Darault, Jos-Étienne.....	455	Hamel, Thomas-Étienne.....	477
Deschambault, Jacques-Alexis Fleury.....	423	Harpis-Désormères, Charles.....	439
Desormères, René-Michel Durault.....	420	Hébert, Pierre.....	505
Desjardins, Th.-Jean-Léon.....	454	Holmes, Jean.....	504
Desrochers, P.-Chrystophe.....	510	Horn, Edward-John.....	471
DeVarennes, Jean-Benoît Gauthier.....	420	Hubert, Jean-François.....	473
		Huret, Alexandre.....	437
		Jacobs, Jos-André-Mathurin.....	443

	PAGES		PAGES
Labrecque, Michel-Thomas . . . . .	490	Pellet, Jean-Baptiste . . . . .	447
Labrie, Aimé . . . . .	525	Pelletier, François . . . . .	500
Lafamme, Joseph-Clovis-K. . . . .	487	Pelletier, Joseph-Romuald . . . . .	514
Labaille, Jean-Baptiste . . . . .	455	Perret, Christophe . . . . .	420
Lalane, Christophe de . . . . .	444	Petit, Louis . . . . .	419
Laliberté, Lucien . . . . .	528	Pigeon, François . . . . .	410
Lamé, François . . . . .	448	Pinguet, Jean . . . . .	426
Lamy, François . . . . .	418	Plante, Charles . . . . .	437
Lamontagne, Henri . . . . .	530	Pocquet, Pierre . . . . .	432
Lamothe, Frs Frizon de . . . . .	445	Pommier, Hugues . . . . .	418
LaRive, Henri-Frs Gravé de . . . . .	451	Pressart, Colomban-Sébastien . . . . .	450
LaSource, Dominique-René Thau- mur . . . . .	440	Ransonet, Sylvestre-Frs-Michel . . . . .	445
LaTour, Louis Bertrand de . . . . .	441	Récher, Félix . . . . .	448
LaTour, Jacques Leblond de . . . . .	438	Requeleyns, Jean-Bernard de . . . . .	431
Laverdière, Charles-Honoré . . . . .	476	Rhéaume, Arsime . . . . .	489
LeBonsais, Siméon . . . . .	448	Robert, Antoine-Bernardin . . . . .	456
Leblond de la Tour, Jacques . . . . .	438	Robert, Arthur . . . . .	516
Légaré, Adolphe-J. . . . .	479	Robitaille, Arthur . . . . .	524
Légaré, Cyrille-Étienne . . . . .	482	Rochette, Roch . . . . .	526
Légaré, Victor . . . . .	485	Rouleaux de la Vente, Henri . . . . .	429
LeLaidier, Ph.-Auguste . . . . .	532	Rousseau, Jean-Baptiste . . . . .	450
Lemaire St-Germain, Chs-Frs . . . . .	453	Roussel, Pierre . . . . .	480
Lemieux, Gilbert . . . . .	494	Roy, Camille . . . . .	508
Lerichs, Yves . . . . .	436	Roy, Jean-Joseph . . . . .	457
L'Espérance, Pierre Viau dit . . . . .	461	Saint-Claude (voir Volant)	
Leveyer, François-Michel . . . . .	436	Saint-Cosme (voir Buisson)	
Lortie, Stanislas-Alfred . . . . .	505	Saint-Ferréol, Jean-Lyon de . . . . .	443
Lyon de Saint-Ferréol, Jean . . . . .	443	Savard, Georges . . . . .	522
Maingui, Le-F.-Napoléon . . . . .	484	Simard, Henri . . . . .	503
Maiserefs, Louis Ange de . . . . .	417	Sorbier de Villars, Frs . . . . .	447
Marchand, Louis-Arthur . . . . .	465	Soumande, Louis . . . . .	424
Marcoux, Jean-Edmond . . . . .	488	Tachereau, Elzéar-Alexandre . . . . .	470
Marquiron, Jean-Bte . . . . .	446	Tasé, Stanislas . . . . .	472
Martin, Charles-Arnand . . . . .	420	Thaumur de la Source, Dominique- René . . . . .	440
Mathieu, Olivier-Elzéar . . . . .	491	Thibault, Thomas . . . . .	438
Maunila, Louis . . . . .	411	Thury, Louis-Pierre . . . . .	423
Méthot, Michel-Édouard . . . . .	475	Tremblay, Jean-Henri . . . . .	429
Morel, Thomas . . . . .	416	Trudelle, Charles . . . . .	472
Morin, Germain . . . . .	418	Turgeon Pierre-Flavien . . . . .	462
Nadeau, Ernest . . . . .	493	Vachon, Alexandra . . . . .	521
Pagé, Édouard . . . . .	491	Vachon, Paul . . . . .	427
Paradis, Chs-Edmond . . . . .	494	Vallier, Frs-Elzéar . . . . .	444
Parant, Antoine . . . . .	461	Vente, Henri Rouleaux de la . . . . .	429
Paré, Alfred . . . . .	507	Vézina, Hermas . . . . .	531
Pâquet, Benjamin . . . . .	481	Viau, Pierre . . . . .	461
Pâquet Le-Adolphe . . . . .	496	Villars, Frs Sorbier de . . . . .	447
Pâquet, Le-Honoré . . . . .	484	Volant de Saint-Claude, Claude . . . . .	425
Pâquet, Tancrède . . . . .	498	Volant de Saint-Claude, Pierre . . . . .	425

**JEAN DUDOUYT****Ordonné en 1658.**

Jean Dudouyt fut l'un des premiers membres du Séminaire et le premier procureur. Originaire de Normandie, il avait une terre à Périers, près de Coutances. Il fit partie de l'Ermitage de Caen, et, pendant ce temps, au cours d'une grave maladie, il refusa les sacrements de la main d'un prêtre soupçonné de jansénisme, ce qui attira le discrédit sur l'Ermitage. À Québec, il fut nommé promoteur de l'officialité en 1663. En 1664, il devint procureur du Séminaire et le demeura jusqu'en 1676, où il retourna en France. Il fut nommé grand-vicaire en 1671, et supérieur de l'Hôtel-Dieu en 1672. Député par Mgr de Laval pour traiter avec la Cour de France du problème de la traite de l'eau-de-vie, il partit à l'automne 1676, et il eut deux entrevues avec le ministre Colbert en 1677. En France, il garda le titre de procureur du Séminaire ; il y demeura jusqu'à sa mort le 15 janvier 1688. Mgr de Laval l'élut chanoine en 1684, membre du premier chapitre de Québec. Il laissa une rente au Séminaire. Mgr de Laval rapporta de France son cœur, auquel on fit sépulture honorable en 1688. Il fut l'un des premiers et plus remarquables bienfaiteurs du Séminaire, très intelligent, très actif, très pieux, d'un dévouement sans bornes. Il fut nommé directeur du Séminaire de Paris en 1681 ou 1682. Son corps fut enterré dans la crypte de l'église du Séminaire de Paris, et son cœur dans la cathédrale de Québec.

Bibliographie: GOSSELIN, August-Honoré, *Vie de Mgr de Laval*; le même, Henri de Bernières.

**FRANÇOIS FILLON****Ordonné en 1659.**

Du diocèse d'Autun, en Bourgogne, et né en 1629, François Fillon vint à Québec en 1667 et consacra sa vie au ministère dans les paroisses de Château-Richer, de l'Ange-Gardien, de Sainte-Anne de Beaupré, et même des Caps et de la Baie-Saint-Paul. En 1675, il fit rebâtir, en pierre, l'église de l'Ange-Gardien ; en 1676, il fit de même à Sainte-Anne de Beaupré. Il fut procureur du Séminaire, probablement en 1676, pour remplacer M. Dudouyt envoyé à Paris. Il se noya, le 14 juin 1679, en voulant sauver les gens de son canot dans une tempête, aux environs de la Petite-Rivière Saint-François. On le ramena flottant dans un cercueil d'écorce de bouleau, pour l'inhumer à Sainte-Anne de Beaupré.

Bibliographie: CASGRAIN, René, Histoire de l'Ange-Gardien; L'Abeille, 14 juin 1849, p. 4.

416 HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

## **HENRI DE BERNIÈRES**

**Ordonné en 1660.**

Henri de Bernières était le neveu du célèbre mystique Jean de Bernières de Louvigny. Il naquit à Saint-Jean de Caen vers 1635. Encore simple tonsuré, il fut désigné à la cure de Saint-Pierre de Caen ; mais il préféra venir au Canada en 1659, avec Mgr de Laval. Il reçut les ordres mineurs à Québec, le 2 décembre 1659, le diaconat en février et la prêtrise le 13 mars 1660. C'étaient les premières ordinations au Canada. Mgr de Laval le garda comme secrétaire et chapelain et lui fit apprendre la langue iroquoise. Henri de Bernières fut aussi le premier curé en titre de Québec, lorsque Mgr de Laval érigea cette cure, en 1664, et l'unit au Séminaire de Québec. En 1662, il assume les fonctions de grand-vicaire conjoint pendant le voyage de Mgr de Laval en France. Lors d'autres absences de l'évêque, il fut administrateur du diocèse, en 1671, en 1678, en 1684. Il est délégué de Mgr de Laval au Conseil souverain durant les voyages de l'évêque. Il est supérieur des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu, de 1676 à 1683, et premier doyen du Chapitre de Québec, de 1684 à 1700. Un des cinq premiers prêtres du Séminaire, il en devint le premier supérieur et il occupa cette charge à quatre reprises : de 1665 à 1672, de 1673 à 1683, de 1685 à 1688, de 1693 à 1698. Il donnait les conférences spirituelles aux séminaristes. Il mourut l'hiver de 1700, durant une grave épidémie de « rhumes » et il fut fort regretté. C'était un « homme pacifique, désintéressé et qui ne cherchait que la gloire de Dieu », écrit la Mère Juchereau. « Ses Vertus étaient remarquables, surtout son humilité, sa charité, et sa grande et longue patience », écrit l'abbé Charles Glandelet. Il fut inhumé dans la chapelle du Séminaire ; mais, plus tard, ses restes furent transportés à la cathédrale. Le musée religieux du Séminaire avait quelques-uns de ses ossements.

Bibliographie: GOSSSELIN, August-Honoré, Henri de Bernières ; le même, Vie de Mgr de Laval; le même, L'Église du Canada, volume 1.

## **THOMAS MOREL**

**Ordonné en 1661**

Thomas Morel naquit à Amalis, diocèse de Rennes, en Bretagne, en 1636

ou 1637. Il arriva à Québec le 22 août 1661 et consacra toute sa vie au ministère paroissial, comme missionnaire de la Côte de Beaupré (1661- 68), de l'île d'Orléans (1661-71), de la Pointe-Lévis (1671-79), de Repentigny (1679-80), de Lévis (1680-81), du Cap-Saint-Ignace (1680- 83). Il desservit durant ce temps toute la côte sud, jusqu'à la Rivière-du- Loup, à mesure que se fondaient des missions. Après un

## BIOGRAPHIES 417

séjour de repos au Séminaire, il alla en mission à Champlain, en 1687, y contracta une grave maladie et revint mourir à Québec le 23 novembre 1687.

M. MOREL mit un soin remarquable à l'ouverture et à la tenue des registres paroissiaux. À Sainte-Anne-de-Beaupré, il fit transporter l'église trop exposée aux grandes marées, sur le coteau. Bon breton, il devait bien se créer quelques difficultés ; il en eut avec l'huissier Génaple, à la Pointe- Lévy, et fut détenu au château Saint-Louis pour refus de comparaître devant le tribunal civil du Conseil souverain, puis remis en liberté sous caution. Il fut nommé chanoine en 1684, à l'érection du Chapitre de Québec. Un des cinq premiers prêtres du Séminaire, il fut le premier de ces curés traités toute leur vie comme des agrégés de la maison.

Bibliographie. Gosselin, Auguste-Honoré, Vie de Mgr de Laval,

### **LOUIS ANGO DE MAIZERETS**

#### **Ordonné en 1662.**

Ango de Maizerets était originaire de Rouen. Il fut membre de l'Association des Bons Amis et de l'Ermitage de Caen ; c'est là que Mgr de Laval le rencontra et contracta avec lui une grande amitié. Ordonné prêtre le 29 septembre 1662, il vint à Québec le 15 septembre 1663, avec Mgr de Laval.

Il fut l'un des cinq premiers prêtres et directeurs du Séminaire, le second supérieur (1672-73, 1683-85, 1688-93, 1698-1721, en tout 31 ans de supériorat) ; il fut aussi premier assistant, et procureur, par intervalles ; il eut en plus la direction des écoliers du Petit Séminaire. Chanoine en 1694, à titre d'archidiacre, et de grand chantre ; par la suite, il fut aussi vicaire général sous Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier. Il eut à plusieurs reprises le soin spirituel des Sœurs de l'Hôtel-Dieu ou de l'Hôpital Général, bien que la sévérité de Mgr de Saint-Vallier lui ait fait un jour subir l'interdit de ses fonctions diocésaines.

Il était très bienveillant, et de faible santé. Il mourut le 23 avril 1721 et fut inhumé dans le chœur de la cathédrale. « Tout le Canada lui a toutes les obligations pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse à quoi il a été appliqué depuis près de 50 ans. Dieu a donné bénédiction à ses travaux par le grand nombre de prêtres et d'autres qui ont pris parti dans le monde selon leur naissance et qui se sont comportés en bons chrétiens » ; c'est le témoignage d'un contemporain.

Bibliographie: LATOUR, Vie de Mgr de Laval; GOSSELIN, Auguste, Vie de Mgr de Laval; le même, L'Église du Canada, volume 1 ; La Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique, Rapport 1942-1943, pp. 39- 45: Mémoire sur l'abbé Louis Ango de Moizerets, par Gosselin, M.l'abbé Paul-Emile; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, pp. 87-89; L'Abeille, 4 janvier 1849 et 7 mars 1850.

#### 418 HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

##### **HUGUES POMMIER**

##### **Ordonné avant 1668.**

Hugues Pommier partit de France en 1663, en même temps que Mgr de Laval, mais sur un autre vaisseau, comme chapelain. Il s'arrêta à Plaisance, Terre-Neuve, pour servir les chrétiens de ce lieu et il n'arriva à Québec qu'en 1664. Il fut surtout missionnaire, à l'île d'Orléans (1666), à l'Ange-Gardien (1669), à Boucherville (1669-70), à Contrecoeur (1670- 71), à Sorel, peut-être à Chambly, à Beauport 1676-78. Il fut parrain de 64 sauvages du Saguenay. Le dernier arrivé des cinq prêtres fondateurs du Séminaire, il fut le seul à ne pas persévérer. L'historien Latour (Vie de Mgr de Laval), fait à ce sujet une allusion narquoise : « Il se piquait de peinture, faisait beaucoup de tableaux ; personne ne les goûtait ; il espéra qu'en France son talent serait mieux reconnu ; il n'y réussit pas et se donna aux missions de la campagne, où il réussit ». M. Pommier, repassa donc en France, vers 1678, et y mourut en fin d'année 1686.

##### **GERMAIN MORIN**

##### **Ordonné en 1665.**

Germain Morin est né à Québec. Il fut baptisé le 15 janvier 1642. Il étudia au Collège des Jésuites. Tonsuré le 2 décembre 1659 Par Mgr de Laval, fait sous-diacre le 6 août 1662, diacre le 21 mars 1665, prêtre le 19 septembre



1665, il est le premier Canadien de naissance à devenir prêtre. Il servit d'abord de secrétaire à l'Évêque. Plus tard, en 1697, on l'honora du canonicat, mais sa vie presque entière fut consacrée au ministère, comme missionnaire, vicaire ou curé : à la cathédrale (1665-70), à Sorel (1669), à Champlain (1670-74), à Saint-Augustin et Pointe-aux-Trembles (1679-80), à Repentigny (1680-82 et 1685-86), à Lauzon (1683-84), à Sainte-Anne (1685-93?), à Saint-Michel (1696-1700). Il resta au Séminaire de 1693 à 1696, puis, comme chanoine, de 1700 à la fin de ses jours. Il mourut le 19 août 1702, à l'Hôtel-Dieu, et il fut inhumé dans la chapelle du Séminaire.

### **FRANÇOIS LAMY**

**Ordonné vers 1667.**

François Lamy, filleul de Mgr de Laval, serait né à Montigny-sur-Avre, le 4 septembre 1643. Il arriva à Québec en 1673 et il exerça le ministère paroissial, d'abord dans l'île d'Orléans, où sa signature apparaît

BIOGRAPHIES 419

aux registres pour Sainte-Famille (1674-1715), Saint-François (1679-1688), Saint-Laurent (1680-83), Saint-Pierre (1680). Il contribua beaucoup à l'établissement du couvent des Sœurs de la Congrégation à Sainte-Famille. Bien que voué au ministère, il fut agrégé ; son nom est sur la liste en 1692. Il mourut à Sainte-Famille le 2 novembre 1715 et y fut inhumé.

Bibliographie: GOSSSELIN, August-Honoré, Vie de Mgr de Laval; Turcotte, Louis-Philippe, Histoire de l'île d'Orléans.

### **PIERRE DE CAUMONT**

**Ordonné en 1669 ou avant.**

Né en France en 1641, Pierre de Caumont arriva à Québec en 1669, déjà prêtre. Il exerça le ministère paroissial à Boucherville, Longueuil, Varennes; on le signale aussi sur la côte de Beaupré et au Cap-Saint-Ignace. Au Séminaire, il figure sur la liste des agrégés en 1692. Il assiste aux délibérations du Conseil; il occupe le confessionnal. Il fut l'un des premiers chanoines en 1684. Il mourut à Québec le 16 février 1694 et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire.

### **LOUIS PETIT**

**Ordonné en 1670.**

Louis Petit est né à Bellozanne, diocèse de Rouen. Il entra dans la carrière des armes et c'est comme capitaine dans le régiment de Carignan qu'il arriva à Québec, le 19 juin 1665. Il participa à la construction du fort Richelieu. Il prit la soutane en 1666 ou 1667 et fut ordonné prêtre le 21 décembre 1670. Il se livra au ministère, à Sorel (1675-76), puis à Port-Royal (1676-1695?), avec lettres de grand-vicaire. En 1690-91, il fut prisonnier de Phipps à Boston. Usé par les durs travaux du ministère il prit sa retraite au Séminaire, où on l'avait agrégé en 1687. Il refusa le canonicat offert par l'évêque. Lors de l'incendie du Séminaire, en 1705, il faillit être brûlé vif et dut sauter du quatrième étage. Il fut accueilli avec Mgr de Laval, chez les Jésuites. M. Tremblay écrit de lui, alors qu'il était en Acadie : « Il est tout anglais dans son esprit ». Il mourut le 3 juin 1709, âgé de 80 ans, et fut inhumé dans la cathédrale.

Bibliographie: CASGRAIN, Henri-Raymond, Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie.

#### 420 HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

##### **BENOIT DUPLEIN**

**Ordonné en 1671 ou avant.**

Benoit Duplein était du Forez, région du Lyonnais. Il arriva à Québec en 1671, déjà prêtre. Il fit du ministère à Sainte-Famille (1671-75), à Sorel (1676-78), à Contrecoeur (1671-85) avec Saint-Ours, Verchères, LaValtrie et Chambly ; au Cap-Saint-Ignace en 1685, à Batiscan, Il est fait chanoine en 1684, agrégé en 1685. Il mourut le 3 octobre 1689, à Montréal, et y fut enterré dans l'église Notre-Dame. C'est seulement durant les années consécutives à son agrégation qu'il paraît avoir vécu au Séminaire.

##### **CHARLES-AMADOR MARTIN**

**Ordonné en 1671.**

Charles-Amador Martin, fils d'Abraham Martin, naquit à Québec le 7 mars 1648. Il eut pour parrain Charles-Amador de Saint-Étienne de la Tour et fut baptisé par le Père Lejeune. Il fit ses études au Collège des Jésuites, y soutint avec honneur des thèses de philosophie. Il paraissait se destiner à la Compagnie, mais il entra au Grand Séminaire en 1667, et fut ordonné prêtre le 14 mars 1671, le second prêtre canadien de naissance.

Au Séminaire, il fut économe, entre 1678 et 1681, chargé des réparations, des provisions, de la pêche au saumon. Il est sur la liste des agrégés de 1692. Il fut nommé chanoine en 1684, le premier chanoine canadien, charge qu'il résigna en 1697. Mais sa principale occupation fut le ministère paroissial, à Beauport (1673 et 1681-84), à Sainte-Famille (1676-78), à l'Ange-Gardien et à Château-Richer (1685-93), à Sainte-Foy (1698-1711). En 1693, il refusa la cure de Notre-Dame de Québec ; il s'en jugeait indigne. Il mourut à Sainte-Foy le 19 juin 1711, de la fièvre pourprée, et fut inhumé à la cathédrale.

L'abbé Charles-Amador Martin avait des aptitudes pour le chant et la musique. Le Journal des Jésuites parle souvent de lui. Il passe pour être le premier compositeur canadien, avec le chant de l'Office de la Sainte-Famille.

### **CHRISTOPHE PERRET** **Ordonné avant 1678.**

Christophe Perret fut prêtre de passage au Canada, pourrions-nous dire. Les documents ne mentionnent pas grand-chose à son sujet.

### **BIOGRAPHIES**      421

Il serait natif d'Angoulême. Il fut ordonné prêtre en entrant dans la Société des Missions Étrangères de Paris. Il serait arrivé au printemps de 1673 et aurait été chargé du ministère paroissial à Beauport, jusqu'à son retour en France, que les chroniqueurs fixent au 16 novembre 1682.

### **FRANÇOIS DUPRÉ** **Ordonné en 1674 ou avant.**

Du diocèse de Chartres, François Dupré vint à Québec avec Mgr de Laval en 1675. Il dessert Champlain, avec les Prairies Marsolet et Gentilly, à partir de 1678. En 1687, il est fait chanoine honoraire, curé de Québec et agrégé. La cure de Québec étant unie de plein droit au Séminaire, il fallait que le curé fût un agrégé du Séminaire, présenté à l'évêque par le supérieur. M. Dupré fut, pendant ce temps-là, membre du Conseil, puis premier et second assistant du Supérieur. Entre temps, il dirigea aussi les Ursulines (1701-1707). Des mécontentements s'étant formulés contre lui, il résigna la cure de Québec en 1707, et laissa le Séminaire en 1711, pour diriger la cure de l'Ancienne-Lorette, où la mort vint le trouver, le 27 juin 1720.

Bibliographie: GOSSELIN, Auguste-Honoré ; Henri de Bernières, p. 290.

## **CHARLES GLANDELET**

**Ordonné en 1675 ou avant.**

Un des prêtres les plus éminents et les plus représentatifs du vieux Séminaire, avec MM. de Bernières et de Maizerets. Il passa toute sa carrière dans la maison.

Natif de Vannes, en Languedoc, il appartenait au diocèse de Paris. Il vint à Québec avec Mgr de Laval, en septembre 1675. Membre du Conseil, il fut second assistant (1678-1684) ; agrégé, il donna (en 1679) tous ses biens au Séminaire. Sa mère, venue avec lui en Canada, faisait la couture pour le Séminaire. Il fit le ministère à Charlesbourg (1678-1681), à la cathédrale, comme vicaire, jusqu'à 1692, et comme premier desservant de l'église de la basse-ville. Il fut l'un des premiers chanoines, en 1684, comme théologal, et plus tard, comme doyen, jusqu'à sa mort. Avec ces fonctions, il enseigna la Morale au Grand Séminaire. En 1690 et 1692, on le mentionne comme directeur des Séminaristes. Il fut Supérieur du Séminaire de 1721 à 1723. Il composa le texte de l'office de la Sainte- Famille, sauf les hymnes, qui sont de Gourdan, un religieux de France, et la musique qui est de M. Charles-Amador Martin. C'était

### 422 HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

d'ailleurs un écrivain prolix, quoique laborieux, et le scribe assidu du Séminaire. Tant qu'il eut à s'occuper d'administration, il fut partout le champion irréductible des droits du Séminaire contre les empiètements de Mgr de Saint-Vallier.

Il fut supérieur des Ursulines de Québec (1700-1715), des Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec (1710 etc), et même des Ursulines des Trois- Rivières et de quelques Dames de la Congrégation. Il composa la notice biographique de leurs deux premières Supérieures, Marguerite Bourgeois et Marie Barbier. Il prononça le premier éloge funèbre de Mgr de Laval. Ses théories mystiques et ses directives austères le firent passer un peu comme janséniste. Bien à tort.

Il mourut le premier juillet 1725, chez les Ursulines de Trois-Rivières, victime de la petite vérole.

Bibliographie: GOSSELIN, August-Honoré, Vie de Mgr de Laval ; le même,

L'Église du Canada, volume I; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe . p. 87.

### **JEAN GAUTHIER DE BRULLON**

**Ordonné en 1676.**

Originaire de Saint-Laurent-des-Mortiers et appartenant au diocèse d'Angers, Jean Gauthier de Brullon arriva à Québec en 1674 et y fut ordonné prêtre, le 21 décembre 1675. Il a été desservant de Boucherville de 1678 à 1679, puis il passe à Trois-Rivières pour desservir, avec un Récollet, ce village et les localités voisines, avec résidence chez le gouverneur de Trois-Rivières. En 1690, il revint au Séminaire comme économiste. En 1684, lors de l'érection du chapitre, il fut nommé pénitencier. Il continuait en même temps ses occupations de missionnaire. La maladie et des difficultés de famille l'obligèrent à retourner en France en 1694. Il y vivait encore en 1707. C'est un des prêtres inscrits sur la liste officielle des agrégés du Séminaire en 1692.

### **JEAN BASSET**

**Ordonné en 1675.**

Né à Sainte-Croix, diocèse de Lyon, Jean Basset vint au Canada en 1675 et fut ordonné prêtre à Québec, le 21 décembre. Membre du Séminaire, il exerça le ministère paroissial à Sainte-Famille, Saint-Pierre, Saint-Laurent, puis à la Pointe-aux-Trembles de Québec. Il y fonda un couvent des Sœurs de la Congrégation. On trouve de lui, dans les greffes de notaires, quantité d'actes qu'il rédigea faute de notaire sur les lieux. Il mourut à la Pointe-aux-Trembles (Neuville), le 21 novembre 1715 et y fut inhumé.

BIOGRAPHIES

423

### **PIERRE DE FRANCHEVILLE**

**Ordonné en 1676.**

Né aux Trois-Rivières, le 14 juillet 1649, Pierre de Francheville étudia chez les Jésuites. Il était confrère de Louis Joliet. Il fut tonsuré en 1667, et ordonné prêtre le 19 septembre 1676, à Montréal, retard dû aux voyages nécessaires de l'évêque. Il est l'un des premiers prêtres canadiens, avec Germain Morin et Charles-Amador Martin, déjà mentionnés.

Il est d'abord secrétaire de Mgr de Laval, avant et après son ordination. Il

dessert Beauport (1678-1681) ; il est curé de Saint-Pierre de l'île d'Orléans (1681-89) avec desserte à Saint-Laurent (alors appelé Saint- Paul-et-Saint-Jean. En 1690, on le retrouve à la Rivière-Ouelle ; à la tête de ses paroissiens il repousse les Anglais de Phipps. En 1692, il est curé de Cap-Saint-Ignace, jusqu'en 1698. Il est curé de Longueuil de 1701 à 1713. Il y mourut et fut inhumé dans l'église de Montréal, le 7 août 1713. Son nom est dans la liste des prêtres du Séminaire en 1690. Il fut promoteur de l'officialité.

Voici comment un auteur ancien raconte son exploit contre Phipps

« A la Rivière Ouelle, le Sieur de Francheville, curé, prit un capot bleu, un tapabord en tête [pour ne pas profaner son habit clérical, il prenait le costume des miliciens canadiens], un fusil en bon état, se mit à la tête de ses paroissiens, fit plusieurs décharges sur les chaloupes, qui furent contraintes de se retirer au large avec une perte, sans avoir blessé un Français » (Mss. sur le Canada, 1682-1712).

### **LOUIS-PIERRE THURY** **Ordonné en 1677.**

Né vers 1644, au diocèse de Bayeux, en Normandie, Louis-Pierre Thury vint au Canada en 1675 ou 1676 ; il termina ses études et fut ordonné prêtre le 21 décembre 1677. D'abord missionnaire du territoire compris entre Saint-Michel et la Rivière-du-Loup, il revient au Séminaire, en 1679, comme économiste, puis comme procureur (1680-1683). En même temps, il fait du ministère à Charlesbourg (1683), et à Cap-de-la Madeleine comme curé (1683-84). Mais la partie la plus active de sa vie s'écoula en Acadie, avec les sauvages, etc. En 1684, il va à Port-Royal ; au retour, il passe l'hiver à Miramichi (1685-87), puis se rend à Pentagoët (1687-95). En 1689, il accompagne de Saint-Castin dans l'expédition contre Pemquid et en fait un récit détaillé. Il fonde les missions de Miramichi, Pentagoët, Bassin des Mines, et songe à ouvrir celle de Shubenacadie. En 1698, il est nommé vicaire-général et supérieur

général des missions sauvages en Acadie. Son dévouement auprès des sauvages, pour les tenir fidèles à la cause française, avait fini par attirer l'attention et les faveurs de la cour.

Il mourut le 3 juin 1699, avec des sentiments tellement édifiants, que les

sauvages lui élevèrent un monument de pierre. Son ministère en Acadie fut très fécond.

Bibliographie: CASGRAIN, Henri-Raymond, Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie.

### **PIERRE-PAUL GAGNON** **Ordonné en 1677.**

Pierre-Paul Gagnon est né à Québec et a été baptisé le 5 septembre 1649. Il fut élève au Collège des Jésuites et fut ordonné prêtre le 21 décembre 1677. Pendant ses études il fut affligé d'une perte de sang ; il fit avec confiance deux neuvaines à sainte Anne et obtint la guérison (1664). Sa vie a été consacrée au ministère paroissial. Après son ordination, il demeura quelque temps au Séminaire ; il eut même la garde du cellier (1678), preuve qu'on avait confiance en lui ... Mais il fit en même temps du ministère occasionnel à la cathédrale, à Beauport et Charlesbourg. Nommé curé en titre à Sainte-Anne de Beaupré, le 8 mars 1685, il n'y resta pas longtemps, s'en allant dès l'automne résider à la Baie-Saint-Paul. C'est là qu'il fit construire, de son patrimoine, la première église de la Petite-Rivière. Le missionnaire de la Baie-Saint-Paul, au cours d'un voyage, se noya, le 16 mai 1702, en face de la Grande Ferme, et y fut inhumé dans l'ancienne église de Saint-Joachim. Cependant son corps fut transféré, vers 1771, dans l'église nouvelle de cette paroisse.

### **LOUIS SOUMANDE** **Ordonné en 1677.**

Louis Soumande naquit à Québec et fut baptisé le 14 mai 1652. Il étudia au collège des Jésuites. Il fut tonsuré en 1668, à l'âge de seize ans, et ordonné prêtre le 21 décembre 1677. Il fut nommé chanoine en 1684. On l'agrégea au Séminaire avant 1692. Il mourut le 18 avril 1706 et fut enterré dans la cathédrale.

Louis Soumande fut à la fois éducateur et bâtisseur. Éducateur, il s'occupa de l'école que le Séminaire avait ouverte à la Grande Ferme de Saint-

Joachim, une sorte d'école d'arts et métiers, où l'on enseignait aussi le programme ordinaire. On donne à Mgr de Laval le crédit de cette fondation. M. Soumande y fut envoyé tôt après son ordination. En

## BIOGRAPHIES

425

même temps il exerçait le ministère au Cap-Tourmente et lieux avoisinants : Saint-Joachim, Sainte-Anne, Petite-Rivière, Baie Saint-Paul. Des élèves fréquentaient cette école dès 1676-77. Mgr de St-Vallier voulut en 1685 y introduire le cours classique, qui dura trois ans. Il semble que M. Soumande soit resté à Cap-Tourmente jusqu'à sa mort, à la fois directeur d'école et curé.

Bâtir fut aussi dans ses goûts. Il se livre à des explorations ; il fait défricher. Il voit grand, trop grand peut-être, au gré de ses supérieurs, témoin une muraille en pierres à la Grande Ferme, longue de 600 pieds et épaisse de deux pieds. La muraille commencée en 1695, ne fut jamais terminée; les restes s'en voyaient encore en 1849. On jugeait M. Soumande un peu dépensier. Mais il compensa par les fondations faites au Séminaire, pour la pension des écoliers.

Il mourut à l'Hôtel-Dieu, le 19 avril 1706, et fut enterré dans la cathédrale. Il avait une réputation d'architecte et on le consultait comme tel ; il s'occupa de la reconstruction du monastère des Ursulines incendié en 1686.

Bibliographie: GOSSELIN, Amédée-E., L'Instruction au Canada; Roy, Antoine, Les arts, les lettres, les sciences au Canada ...

## **GUILLAUME GAUTHIER**

**Ordonné en 1677.**

Né en France, en 1653, au diocèse de Coutances, Guillaume Gauthier vint à Québec, déjà tonsuré, le 5 juin 1674. Il fut ordonné prêtre à Québec, le 21 décembre 1677. Attaché au Séminaire, il devint chanoine en 1687. Son principal travail fut celui du ministère ; soit à l'occasion, comme à Château-Richer, entre 1678 et 1683, soit comme desservant de cet endroit et de l'Ange-Gardien, et comme curé en titre, en 1685. On songea à l'envoyer en Acadie, parce que Mgr de Saint-Vallier lui avait retiré sa cure ; mais il n'avait pas assez de santé et il fut rétabli à sa double cure. En 1693, il n'eut plus à s'occuper que de Château-Richer, où les paroissiens manquaient sans doute de ferveur, car M. Gauthier fit passer une ordonnance pour obliger les gens à assister à la messe du dimanche.



Il mourut à Château-Richer le 3 avril 1720 et y fut inhumé. Il ne fut pas complètement étranger à l'œuvre d'éducation, car, en 1705, il avait soin du Séminaire de Château-Richer avec un maître d'école. C'est qu'on avait ouvert à cet endroit une sorte d'école presbytérale pour préparer les enfants au cours classique, après l'essai infructueux fait à Saint-Joachim.

Bibliographie: CASGRAIN, René-E., Histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien.

### **LES JUMEAUX VOLANT DE SAINT-CLAUDE**

#### **Ordonnés en 1678.**

Les jumeaux sont nés à Trois-Rivières le 8 novembre 1654, fils de Claude et de Françoise Radisson. Les jumeaux furent des premiers inscrits comme pensionnaires à l'ouverture du Petit Séminaire, en 1668 ; ils entrèrent au Grand Séminaire, en 1677, et furent ordonnés prêtres le 17 septembre 1678.

Pierre Volant de Saint-Claude:

Appelé « M. Volant ». Il alla d'abord à l'île Jésus, puis à Repentigny (1685-88) avec Saint-Charles de la Chenaye, à l'Ange-Gardien 1688-89 ; il est vicaire à la cathédrale (1690-91), à Repentigny (1692-98), à l'île Jésus en 1702, à Repentigny derechef (1702-1706). Il meurt à Québec le 3 janvier 1710, et il est inhumé dans la chapelle Sainte-Famille de la cathédrale.

Claude Volant de Saint-Claude:

Appelé « M. de Saint-Claude ». Il fut missionnaire à Sorel et à Varennes (1680), pour le territoire compris entre Berthier en bas et la rivière Duchêne (1681), à la côte de Lauzon, (1682-83), à Batiscan et à Sainte-Anne, de la Pérade (1684), de nouveau à Sorel (1689-93) puis à Varennes (1693-1719), où il mourut le 8 octobre 1719.

C'est tout ce que l'on sait des Volant de Saint-Claude.

**JEAN PINGUET**

## **Ordonné en 1680.**

Jean Pinguet naquit à Québec le 8 décembre 1655. Il est l'un des huit enfants français qui entrèrent au Petit Séminaire, à son ouverture, le 9 octobre 1668. Il entre au Grand Séminaire en 1677. Il fut assistant de l'économe et bibliothécaire, puis préfet des écoliers, en 1680. Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1680. Il dessert la Pointe-aux-Trembles (1681-85), avec la Côte Saint-Ange, la « Pointe aux Écureux », Portneuf, Deschambault ; il demeurait chez un habitant. Il est missionnaire à Lauzon, de 1686 à 1690. Il dessert Cap-Saint-Ignace et l'Islet (1690-92) ; il remplace, en 1698, le curé de Beaumont, jusqu'en 1704. Il semble qu'il passa le reste de ses jours au Séminaire. D'ailleurs il était ruiné de santé ; il figure sur la liste des agrégés en 1692. Il fut l'un des premiers chanoines, en 1684. Il mourut le 20 mars 1715, au Séminaire, et fut inhumé dans la cathédrale.

Bibliographie: Roy, Joseph-Edmond, Histoire du Notariat et Histoire de la Seigneurie de Lauzon, vol. 1 ; Scott, Henri-Arthur, Histoire de Saint-Foy.

BIOGRAPHIES

427

## **PAUL VACHON**

### **Ordonné en 1680.**

Fils de Paul Vachon, notaire royal, Paul est baptisé à Québec, le 9 novembre 1656. Il entre au Petit Séminaire le 9 octobre 1668, l'un des huit premiers élèves canadiens. Il passe au Grand Séminaire en 1677 et il est ordonné prêtre le 21 décembre 1680. Préposé entre temps à la lingerie, en 1678. Il exerce le ministère au Cap-de-la-Madeleine (1681-82), à Batiscan, à Sainte-Anne et Grondines (1683), au Cap-Saint-Ignace (1683- 85), à la Pointe à la Caille (aujourd'hui Montmagny) en 1684, au Cap-de-la-Madeleine (1685-1729). Il meurt au Cap, le 7 mars 1729, et il est enterré dans le sanctuaire de l'église, qu'il avait fait bâtir en 1717.

Il fut l'un des premiers chanoines, en 1684, et agrégé au corps du Séminaire. Il légua tous ses biens à l'église du Cap-de-la-Madeleine.

## **ÉTIENNE BOULLARD**

### **Ordonné vers 1682.**

Né vers 1658, Étienne Boullard vint au Canada en 1684 et fut nommé

premier curé de Beauport, charge qu'il occupa jusqu'en 1719. Il est sur la liste des agrégés en 1692. En 1700 il est nommé chanoine et théologal. Il fut supérieur du Séminaire (1724-26), curé de Québec (1725-33), et vicaire général en 1727. Au décès de Mgr de Saint-Vallier, il devint vicaire capitulaire (1728). Il mourut à l'Hôtel-Dieu le 28 septembre 1733, et fut inhumé dans le chœur de la cathédrale.

Bibliographie: LANGEVIN, Mgr Jean, Notes sur les Archives de N.-D. de Beauport; GOSELIN, Auguste, L'Église du Canada, volume 1.

### **JEAN GUYON**

**Ordonné en 1683.**

Né à Château-Richer, baptisé à Québec le 5 octobre 1659, Jean Guyon étudia au Petit Séminaire puis il entra au Grand Séminaire le jour de l'ouverture du nouveau bâtiment, le 8 décembre 1677 ; il fut ordonné prêtre le 21 novembre 1683. Mgr de Laval le choisit comme secrétaire et comme chanoine, en 1684. Élève de théologie, il alla étudier en Europe (c'est le premier cas du genre) ; il y retourna encore en 1684 avec Mgr de Laval, et il mourut à Paris le 10 janvier 1687, avec la piété et la résignation d'un prédestiné. Mgr de Laval en écrivit longuement aux Messieurs du Séminaire. M. Guyon avait des talents d'artiste, en peinture et en Sculpture. Sa mort prématurée fut une grande perte pour le Séminaire. C'était un jeune prêtre canadien des plus prometteurs.

428

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

### **JEAN-FRANÇOIS BUISSON DE SAINT-COSME**

**Ordonné en 1683.**

Il faut distinguer Jean-François des deux frères Michel et Jean-François, missionnaires au Mississipi. Né à Québec, il fut baptisé le 26 novembre 1660. Il entra au Petit Séminaire en 1674. Il fut ordonné prêtre en 1683, et aussitôt nommé chanoine, en 1684. Sa principale fonction fut celle de procureur du Séminaire, de 1684 à 1710, à une époque très difficile, surtout celle de l'incendie du Séminaire en 1701, de sa reconstruction et d'un nouvel incendie en 1705. Le premier Canadien à occuper une fonction importante, il s'en acquitta à la satisfaction générale. Malgré les frais des reconstructions, il ne négligeait pas son monde. On écrivait de lui en 1705 : « M. Buisson est fort soigneux que notre réfectoire soit bien et que les enfants soient aussi bien nourris ». En 1712, l'abbé Jean-Henri Tremblay, procureur du Séminaire à Paris, le désirait

comme remplaçant : « Je ne suis arrêté disait-il, que par la seule pensée que j'ai de vous priver d'une personne qui vous soit utile, autant que vous l'est M. Buisson et de vous charger d'une grosse dépense, devant vous charger de payer son voyage et sa pension ». Cependant, il était déjà trop tard. M. Buisson, qui avait toujours été fragile de santé, succomba à la rougeole, le 15 mars 1712. Il fut inhumé le même jour dans la cathédrale.

Bibliographie : GOSSELIN, August-Honoré, Vie de Mgr de Laval.

## **NICOLAS DUBOS**

**Ordonné en 1684.**

Né en Picardie, diocèse d'Amiens, Nicolas Dubos fit ses études en France, y compris celles de théologie, et il y reçut la tonsure. Arrivé à Québec en 1684, il y fut ordonné prêtre le 12 novembre. Mgr de Laval devant aller en France pour un long séjour, le nomma chanoine et l'un des quatre chapelains du chapitre. Il demeura au Séminaire et la liste de 1692 le donne comme agrégé. On l'occupa au ministère, un peu comme assistant à la cure de Québec, et desservant à Charlesbourg. Mgr de Laval demeurant pour le moment en France, Mgr de Saint-Vallier, arrivé à Québec, força M. Dubos à résider à Charlesbourg ; il y alla, y tomba malade et infirme et revint au Séminaire. Il fut nommé pénitencier, en 1698, et en même temps confesseur et chapelain des Ursulines. Il est dit qu'il fut officier du Séminaire, et à titre d'économiste en majeure partie. Il mourut le 2 mai 1699 et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire.

BIOGRAPHIES

429

## **JEAN-HENRI TREMBLAY**

**Ordonné en 1688.**

Jean-Henri Tremblay est né en France ; il y a fait ses études et reçu le sous-diaconat. Il passe alors à Québec en 1687 et y termine son cours de théologie. Mgr de Laval fait grand éloge de M. Tremblay. Le jeune prêtre fit fonction de procureur en 1688-89. Il avait été ordonné le 18 septembre 1688 par Mgr de Saint-Vallier, dans la chapelle des Ursulines. De 1689 à 1692, il est curé dans l'île d'Orléans, à Saint-Pierre, avec Saint-Paul (aujourd'hui Saint-Laurent). Il est sur la liste des agrégés en 1692. Mais, cet automne-là, le Séminaire, ayant perdu, en 1688, son premier procureur à Paris, l'abbé Dudouyt, et son remplaçant, l'abbé Gricourt, décida de mettre à ce poste

important l'abbé Tremblay. Il y devint, d'ailleurs, l'un des directeurs du Séminaire des Missions étrangères. En même temps il fut confesseur à la Communauté des Nouvelles Catholiques, dont l'illustre Fénelon avait été supérieur. Il se dépensa fort pour le bien du Séminaire, malgré le rhumatisme, la cataracte et autres infirmités. Il demanda souvent à être relevé de ses fonctions, « de cette crasse qui s'attache aux choses temporelles », et il s'offrit pour les missions d'Acadie. Mais il faisait si bien l'affaire qu'on le maintint au poste jusqu'à sa mort, le 9 juillet 1740. Il l'avait occupé quarante-huit ans. Le Séminaire le considère comme l'un de ses plus insignes bienfaiteurs, tant pour cette raison que pour les dons faits de ses propres économies.

Nos archives gardent une centaine de ses longues lettres fort intéressantes. N'y ayant point de courrier pendant six mois de l'année, les correspondants accumulaient un véritable journal des événements. L'abbé Tremblay avait Mgr de Laval en vénération. Ses lettres à Mgr l'Ancien sont remarquables à plus d'un titre.

Bibliographie: LA TOUR, abbé Bertrand de, Mémoire sur la vie de M. de Laval; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe..., pp. 86-87 et 90-91; GOSSELIN, Auguste, Vie de Mgr de Laval.

## **HENRI ROULLEAUX DE LA VENTE**

### **Ordonné vers 1688.**

M. de la Vente ne vint jamais à Québec, mais il fut envoyé de Paris directement aux missions du Séminaire au Mississippi. Il était du diocèse de Bayeux. Il avait déjà été missionnaire de l'île Bourbon, près Madagascar. Il alla rejoindre M. Davion. Parti en l'automne de 1703, il arriva au Port-Louis en juillet 1704, avec M. Alexandre Huvé, et ...

une cargaison de filles à marier pour la Louisiane. Il voulut retourner en France dès 1705, mais le gouverneur, M. de Bienville, s'y opposa ; il ne put repartir qu'en 1710. Son apostolat, peut-être intransigeant, lui attira des difficultés avec les autorités civiles et les Pères Jésuites de la région. Voici au moins un prêtre du Séminaire qui se signala en n'y mettant jamais les pieds; il vint et retourna par le golfe du Mexique. Nos archives conservent toutefois plusieurs de ses lettres.

Bibliographie: DE ROCHEMONTEIX, Camille, Les Jésuites de la Nouvelle-France, XVIIe siècle, volume I, pp. 251ss.

### **ALEXANDRE DOUCET**

**Ordonné en 1689.**

Alexandre Doucet est né à Paris. Selon Tanguay, son nom se trouve parmi ceux des élèves du Séminaire de Québec dans le recensement de 1681 et âgé de 18 ans ; donc il est né en 1663. Il reçut la tonsure, les ordres mineurs et le sous-diaconat en 1688, et la prêtrise le 5 mars 1689, le tout au retour de France de Mgr de Laval et dès après l'arrivée de Mgr de Saint-Vallier. Il est du Séminaire en 1690 et fut agrégé (après 1692). En 1690, il est desservant à Charlesbourg ; il y bâtit le premier presbytère, terminé le 30 décembre 1691. Mgr de Saint-Vallier le nomme curé inamovible, premier curé de Charlesbourg, en 1693. Il y bâtit la première église en pierre (1695-96). Il achète le tableau de saint Charles, qui est encore dans l'église actuelle. La tradition voulait qu'il eût succombé aux suites d'une chute de la voûte de son église, lorsqu'on la blanchissait. Il mourut le 17 décembre 1700.

Bibliographie: TRUDELLE, Charles, Histoire de Charlesbourg.

### **NICOLAS FOUCAULT**

**Ordonné en 1689.**

Du diocèse de Paris, Nicolas Foucault arriva à Québec en 1688 et fut ordonné prêtre à Québec, le 3 décembre 1689. En 1690 il signe un acte à Charlesbourg, puis il dessert Batiscan (1690), dont il devient curé en titre (1693). En 1700, il partit pour les missions du Mississipi, où l'on demandait du secours à grands cris. Après ce long voyage, il passa plus d'un an, d'abord, aux Arkansas ; puis, maltraité par ces sauvages, il se destina aux Chicachas ; mais, en route, il fut tué par des sauvages Coulois, à l'instigation de quelques Anglais ; les sauvages volèrent ses effets, une valeur de plus de 1,000 écus. Il fut vivement

BIOGRAPHIES

431

regretté ; malgré ses infirmités, son beau travail lui avait mérité des éloges. Sa mort date probablement du 4 mai 1702.

Bibliographie: Thawaites, Jesuit Relations and allied documents (au mot «Foucault »).

### **JEAN-BERNARD DE REQUELEYNE**

**Ordonné avant 1690.**

Né en France vers 1660, Jean-Bernard de Requeleyne, arrive à Québec en 1690, et déjà prêtre. Il fut envoyé comme missionnaire, avec chapelle portative, à la Rivière-Ouelle (la Bouteillerie) en 1691, puis il fut desservant et enfin curé jusqu'en 1715. Il revint alors à Québec, assez mal en point, pour y mourir enfin le 12 juillet 1724 ; il fut inhumé à la cathédrale. Victime probable de la maladie du pourpre.

### **ANTOINE DAVION**

**Ordonné en 1690 ou avant.**

Originaire de Saint-Omer (Flandres), Antoine Davion arriva à Québec en 1690, probablement. Il fut agrégé en 1698. En 1694 il devient curé de Saint-Jean de Ille. Il partit, en 1698, pour les missions du Mississipi, avec MM. de Montigny et J.-F. Buisson de Saint-Cosme. Il n'était pas le premier responsable de cette mission nouvelle, mais il consacra une partie de ses biens à en défrayer le voyage. M. Davion s'établit d'abord au fort Saint-Louis, et s'occupa des sauvages Tonicas, puis il alla à la Mobile en 1704, mais retourna passer l'hiver 1704-05 chez les Tonicas qui le réclamaient. Il fut excellent missionnaire, mais ne put apprendre les langues sauvages ; il aimait faire des découvertes. Sa santé était faible et il s'imposait des mortifications. Les Tonicas l'aimèrent assez pour le considérer comme leur père et leur chef. Cependant il fut très difficile de les amener à la conversion. Les Capucins croyaient avoir pleine autorité sur le territoire et ne reconnaissaient pas les droits de l'évêque de Québec, encore moins ceux du vicaire général Davion. Il se retira à la Nouvelle-Orléans en 1722. Mais les Capucins prièrent les directeurs de la Compagnie des Indes de renvoyer Davion en France et ce fut fait, en 1725. M. Davion se vengea noblement des Capucins en leur donnant sa bibliothèque, qui était considérable pour le temps. Il mourut en France le 8 avril 1726.

Bibliographie: MARGRY Pierre, Mémoires et Documents, tome ~, pp. 247-48; DE ROCHEMONTEIX, Camille, les Jésuites et la Nouvelle-France au xviiie siècle, Vol. 1, p. 257; MAHEUX, Arthur, La bibliothèque de M. Davion, article dans Le Canada français, mars 1940; SCHLARMAN, JOseph-H., From Québec to

New Orléans, Belleville, 1929.

432

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

### **JEAN-FRANÇOIS BUISSON DE SAINT-COSME**

**Ordonné en 1690.**

Frère aîné de Michel, Jean-François naquit à Québec le 6 février 1667. Il faut le distinguer de son homonyme ordonné en 1683. Il entra au Petit Séminaire en 1675, à l'âge de huit ans. Il fut ordonné prêtre le 2 février 1690, et agrégé vers 1698. Envoyé d'abord par le Séminaire en Acadie, il fut curé aux Mines (1692-98), où il souleva les récriminations des chefs civils. On le rappela, en 1698, pour le diriger vers les nouvelles missions que le Séminaire, avec l'autorisation de Mgr de Saint-Vallier, entreprenait au Mississipi. Un voyage de cinq mois et demi le mena de Québec aux Arkansas. Il revint bientôt à Chicago, avec l'intention d'y établir une mission. Mais alors commença un sérieux conflit de juridiction avec les Jésuites, déjà missionnaires de la région. Il fallut céder, pour avoir la paix. M. Buisson se fixa chez les Natchez. On lui reproche d'avoir pratiqué plus souvent les voyages que la résidence; il s'excusait de sa difficulté de mémoire dans l'étude des langues. On pensait à rappeler ce missionnaire trop remuant, brave homme pourtant, et dont les lettres sont très pittoresques. N'est-ce pas lui qui disait un jour que le missionnaire avait besoin avec lui d'un bon homme, pour faire le coup de poing, ajoutant, au moins quant au sens, qu'il est désagréable pour un prêtre d'avoir à faire cela lui-même. Cet homme agressif eut une fin tragique. Malgré une escorte de sauvages, en se rendant à la Mobile, en fin d'année 1706, il fut tué par des Indiens pillards nommés Chitimakas ; une fin semblable à celle de l'abbé Nicolas Foucault. Les missions du Mississipi coûtaient non seulement des sommes d'argent mais des hommes.

Bibliographie : Cf. à la notice de l'abbé Antoine Davion.

### **PIERRE POCQUET**

**Ordonné en 1691.**

Pierre Pocquet est né en France. Il n'était pas encore prêtre lorsqu'il arriva à Québec, durant l'année 1690 ; il fut ordonné sous-diacre le 3 mars 1691, et prêtre peu après. Son nom paraît dans la liste des agrégés pour 1692. Il fut créé chanoine en 1698. Il fut d'abord directeur du Petit Séminaire jusqu'en 1705 au moins. En 1707, il fait fonction de vicaire à la cure de Québec,



sous M. Dupré malade, jusqu'à la démission de ce dernier, le 10 octobre. Le Séminaire avait droit de nomination à la cure, en vertu d'une union confirmée par le roi, que Mgr de SaintVallier n'avait pu briser. L'évêque s'opposant d'abord à la promotion

## BIOGRAPHIES

433

de M. Pocquet comme curé, on le laissa comme vicaire. M. de Maizerets prenait possession de la cure, pour la forme, le 20 mars 1709, en qualité de supérieur du Séminaire. Ce stratagème permit à M. Pocquet d'exercer les fonctions de curé de Québec. Atteint par l'épidémie de pourpre (fièvre scarlatine), il contracta une pleurésie et s'en alla mourir à l'Hôtel-Dieu, le 16 avril 1711. Les Hospitalières, qui perdaient du même coup leur confesseur, font l'éloge de sa vertu dans leurs Annales.

### **JACQUES-ALEXIS FLEURY DESCHAMBAULT**

**Ordonné en 1694.**

Né à Québec, le 15 août 1672, Deschambault entre au Petit Séminaire en 1681 et au Grand Séminaire en 1691 ; il est fait sous-diacre, le 8 mars 1693, et ordonné prêtre, probablement en France, en 1694. Il fut missionnaire en Acadie, comme prêtre du Séminaire, avec l'abbé Thury, et participa à une expédition contre les Anglais de Pemquid, en 1697. Il mourut bientôt aux Mines, probablement le 29 août 1698. Les missions dévoraient tout jeunes les missionnaires.

Bibliographie: CASGRAIN, Henri-Raymond, Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie.

### **IGNACE-GERMAIN HAMEL**

**Ordonné en 1696.**

Ignace-Germain Hamel est né à Sainte-Foy et a été baptisé à Québec, le 21 juillet 1672. Il entre au Petit Séminaire en 1681, au Grand Séminaire en 1694, et il est ordonné prêtre le 6 juin 1696. Il est agrégé en 1701 et nommé directeur du Petit Séminaire, charge qu'il occupa jusqu'en 1727. Il était aussi chanoine. À cette époque il y eut menace de scission dans le Séminaire; les prêtres canadiens se croyaient négligés, tenus en sous-ordre, et comme exclus des hauts offices. On leur avait imposé un supérieur qu'ils n'aimaient guère. M. Hamel refusa de souscrire à leurs prétentions. Il eut aussi à

s'occuper de la procure et de l'économat ; il fut second assistant. Chargé de la surveillance des élèves du Petit Séminaire dès son entrée au Grand Séminaire, il exerça l'autorité avec une paternelle fermeté et se fit aimer de tous. L'éloge qu'on fit de lui, à sa mort, dans le Brouillard de la Procure, le décrit comme un maître de salle idéal. Il s'éteignit, « dans la chambre du pavillon du Petit Séminaire » (peut-être la chambre du Directeur actuel), le 6 septembre 1732.

### **BALTHAZAR BOUTTEVILLE**

#### **Ordonné en 1696.**

Natif du diocèse de Paris, vers 1672, Balthazar Boutteville était venu au Canada avec sa famille. Son père, un riche négociant, demeurait dans la rue Sainte-Anne, à Québec ; une de ses sœurs devint Ursuline. Boutteville, une vocation tardive, entra au Petit Séminaire à 21 ans, en 1693, prit la soutane en novembre 1694 et fut ordonné prêtre le 17 juin 1696, « sachant à peine lire le latin », écrira-t-on plus tard avec amertume. Franchir les études classiques et théologiques en trois ans, « voilà, dit Mgr Amédée Gosselin, ce qui s'appelle y aller rapidement. Nous verrons plus loin si c'était bien prudent ». Peut-être eut-il le loisir d'ouvrir ses livres encore trois ans, car on ne voit pas ce qu'il fit jusqu'à 1699. L'automne de cette année-là, on expédia le second convoi missionnaire du Séminaire vers le Mississipi, composé de MM. Bergier, Saint-Cosme le jeune et Boutteville. Ce dernier alla s'échouer à la mission des Natchez, où il passa trois ans à ne rien faire, sinon voyager, car il ne pouvait se résoudre à apprendre les langues. On le convainquit de retourner au Canada; mais il s'avisait de prendre le chemin de la mer, qui devait par un long détour le ramener en France. À Paris, son incompetence éclata, ainsi que sa prodigalité. Le procureur Tremblay ne manqua pas de le signaler : « Les moeurs de M. Boutteville sont bonnes, il est sage et vertueux, mais, pour être ecclésiastique, il n'a ni la science ni l'esprit propre à cela ... Je ne saurais pardonner à vos Messieurs d'avoir élevé au sacerdoce un sujet si faible. » M. Boutteville s'embarqua, en 1704, pour revenir au Canada, avec Mgr de Saint-Vallier, mais il fut fait prisonnier et sa captivité en Angleterre dura quatre ans. De retour à Québec, il dut rendre tout de même ensuite quelques services. Car, c'est en assistant des malades de Charlesbourg et en s'exposant volontairement, qu'il contracta l'épidémie du pourpre (fièvre scarlatine) et en mourut le 9e jour, à l'Hôtel-Dieu, le 28 avril 1711.

Il ne faut pas juger par cette malheureuse exception le genre de formation que l'on donnait aux futurs prêtres canadiens. Bien qu'ils ils fussent pas toujours des puits de science, ils étaient en général mieux préparés et capables de faire honneur à leur caractère.

### **ANTOINE GAULIN**

**Ordonné en 1697.**

Antoine Gaulin fut un des plus valeureux missionnaires du Séminaire en Acadie.

### **BIOGRAPHIES**

435

Il naquit à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, le 17 avril 1674. Il entra au Petit Séminaire en 1688 et au Grand Séminaire en 1694. Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1697. Il fit du ministère à Beaumont quelques mois; puis on l'envoya en Acadie, au village Abénaquis de Panaouské, pour y remplacer M. Thury. Il acquit une grande influence sur les sauvages. En 1701, il vint à Québec et exposa le dénuement des missionnaires. Retourné en Acadie il s'occupa aussi des Micmacs. Il eut à lutter contre la traite de l'eau-de-vie. L'évêque lui avait donné les pouvoirs de vicaire général et ses pouvoirs furent étendus à Terre-Neuve, en 1704. Après la prise de Port-Royal, en 1710, il resta seul missionnaire en Acadie, et détesté des Anglais ; il y demeura, presque sans interruption, de 1698 à 1732. Il revint alors à Québec et il mourut à l'Hôtel-Dieu le 6 mars 1740 ; il fut inhumé dans la cathédrale.

Bibliographie: CASGRAIN, Reené-Raymond, Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie.

### **MARC BERGIER**

**Ordonné en 1697.**

Marc Bergier est connu lui aussi comme l'un des meilleurs missionnaires du Séminaire dans la vallée du Mississipi. Il naquit au diocèse de Vienne, en Dauphiné. Il déclare que son père aussi s'était fait prêtre. Ordonné sous-diacre, le 28 mai 1697, il reçut la prêtrise au cours de la même année ou de bonne heure, en 1698, avant de passer au Canada. Docteur en droit, homme sage, de grande vertu et de talents indéniables, il aurait eu une brillante carrière comme professeur et conférencier en théologie ou comme éducateur;

mais le Séminaire venait d'ouvrir une mission au Mississipi, et il envoya Bergier rejoindre MM. Jean-François Buisson de Saint-Cosme, de Montigny et Davion, déjà rendus en 1698. Il y avait alors conflit de juridiction, pour les missions, entre les Jésuites, qui prétendaient avoir seuls autorités et le Séminaire, à qui Mgr de Saint- Vallier avait confié la région. L'évêque donna à M. Bergier l'autorité de grand-vicaire, avant son départ ; mais celui-ci ne le fit connaître aux Jésuites que plus tard, lorsque la tension eût atteint son sommet. M. Bergier partit donc avec M. Balthazar Boutteville et Michel Buisson de Saint-Cosme ; celui-ci n'était pas encore dans les ordres. Ils n'arrivèrent aux Tamarois que le 7 février 1700. M. Bergier visite ses confrères missionnaires, jusqu'à Chicago. Il baptise mais il éprouve des difficultés avec la langue. Il manque de tout, linge et nourriture. En 1706, le Séminaire estima qu'il vaudrait mieux le faire revenir à Québec pour enseigner, et même pour prendre charge de la cure de Québec. Mais, faute de missionnaires, on le laissa aux Tamarois. Outre les privations forcées, il s'en imposait de volontaires, ne mangeant ni viande ni poisson, ne prenant qu'un seul repas, le soir, se contentant de trois à quatre heures de sommeil.

436

#### HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Gravement malade, à partir de 1705, il perdit ses forces et mourut le 9 novembre 1707. Les Archives du Séminaire ont 34 de ses lettres très importantes pour la première période des missions au Mississipi.

Bibliographie: La même que pour M. Jean-François Buisson de Saint-Cosme.

#### **FRANÇOIS-MICHEL LEVEYER**

**Ordonné avant 1698.**

François-Michel Leveyer vint au Canada en 1698. Il fit un peu de ministère autour de Québec et passa à l'Acadie dès 1700, devenant curé aux Mines. Il était épileptique et on songea souvent à le retirer des missions. Il retourna effectivement en France dès 1703. Il était associé au Séminaire depuis son arrivée.

Bibliographie: CASGRAIN, Henri-Raymond, Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie.

#### **JEAN-BAPTISTE GAUTHIER DE VARENNES**

**Ordonné en 1700.**

Gauthier de Varennes est né à Trois-Rivières, le 30 novembre 1677. Il était le fils du gouverneur du lieu et de Marie Boucher, fille de Pierre, auteur d'un ouvrage historique. Il étudie au Petit Séminaire de 1688 à 1696 et entre au Grand Séminaire en 1697. Il fut ordonné prêtre, le 3 décembre 1700, dans la chapelle du Séminaire. Il fut agrégé dès 1701, vicaire à la cathédrale de Québec (1700-1706), en même temps qu'il participait à la direction des étudiants en théologie. Il est nommé procureur, en 1707, et garde ce poste jusqu'à sa mort, survenue le 30 mars 1726. Il fut chanoine (1702), archidiacre, pénitencier et grand vicaire, conseiller au Conseil Supérieur, membre du conseil du Séminaire. C'était un prêtre très mortifié, plein de zèle pour la décoration des églises et la beauté des cérémonies, très prudent et habile dans la formation des jeunes, très exact au règlement. Par ailleurs il était tenace dans ses opinions pour ce qui concernait l'administration, jusqu'au point de refuser de rendre compte au Supérieur sur la conduite des fermes. (Il s'appelait et signait simplement : De Varennes).

## **YVES LERICHE**

### **Ordonné avant 1701.**

Originaire de Bretagne, Yves LeRiche arriva au Canada en 1701, déjà prêtre. Il exerça le ministère à la Baie-Saint-Paul (1704), à Char

## **BIOGRAPRIES**

437

lesbourg, à Cap-Saint-Ignace (1707-12) avec desserte de L'Islet et à Saint-Laurent de l'île (1714). Il fut fait chanoine en 1729 et demeura alors à Québec, comme supérieur de l'Hôpital Général, en 1732, et comme membre du Conseil du Séminaire en 1733-34. Il meurt à l'Hôtel-Dieu le 16 décembre 1735.

## **GOULVIN CALVARIN**

### **Ordonné en 1703 ou avant.**

Breton d'origine, né à Vannes, ordonné en France, Goulvin Calvarin vint à Québec en 1703, fut accepté au Séminaire et envoyé comme missionnaire à Pointe-à-la-Caille (aujourd'hui Montmagny) où il demeura de 1705 à 1708. De 1708 à 1712, il semble être suppléant de M. Soumande à l'école du Cap-Tourmente. Il fut nommé chanoine en 1712, tout en se dévouant au Séminaire, dont il était l'un des directeurs. Au reste, il fut vicaire à la haute-ville, chapelain à l'Hôtel-Dieu, promoteur de l'officialité. Il alla en mission au Mississipi

en 1718 et il y mourut, le 26 novembre 1719.

### **ALEXANDRE HUVÉ**

**Ordonné en 1703 ou avant.**

Alexandre Huvé est né en France. On ignore la date de sa naissance, de son ordination, de sa venue au Canada. Il fut envoyé en Louisiane comme missionnaire ; il y était avec MM. de la Vente et Davion. Il était très bon missionnaire, mais il ne put apprendre la langue des Sauvages ; il était de petite taille et de faible santé ; il perdit la vue, retourna en France en 1721, et y mourut, au début de 1727.

### **CHARLES PLANTE**

**Ordonné en 1703.**

Charles Plante est né à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, le 18 décembre 1680. Il étudie le latin à cet endroit, entre au Petit Séminaire en 1696, au Grand Séminaire en 1701 et est ordonné prêtre le 22 décembre 1703. On l'envoie aussitôt à Beaumont remplacer le curé malade. Il reste à Beaumont, de 1704 à 1711, va à l'île Jésus (1711-15), revient à Beaumont (1715-18), puis devient vicaire à la cathédrale (1725-33). Il est fait chanoine en 1713. En 1728, il est agrégé et participe à la direction du Séminaire. En 1739, il fut nommé curé de la cathédrale. Il légua ses biens au Séminaire, mais le legs fut refusé à cause de la

438

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

pauvreté de la famille du défunt. Il mourut à l'Hôtel-Dieu, le 21 mars 1744, et fut inhumé dans la cathédrale. Homme de grande mortification, malgré ses infirmités, et très zélé contre le vice. Il avait tenté de fonder une maison pour recueillir les prostituées qui voudraient se convertir.

### **MICHEL BUISSON DE SAINT-COSME**

**Ordonné en 1704.**

Baptisé à Repentigny, le 23 avril 1681, Michel entre au Petit Séminaire dès 1688. Tonsuré en 1697, il partit en 1699 pour les missions du Séminaire au pays des Tamarois, puis des Natchez et des Arkansas. Puis il revint à Québec en 1703. Il y fut ordonné prêtre le 27 avril 1704, fut curé de Saint-François-de-Sales de l'île Jésus, de 1704 à 1710, puis de Sainte-Foy, en 1711. Il

mourut le 18 février 1712 et fut inhumé dans la cathédrale de Québec. Il fut remarquable par sa facilité à apprendre les langues sauvages du Mississipi.

Il était le frère de Jean-François Buisson de Saint-Cosme, ordonné en 1690, qui l'avait précédé d'un an aux missions.

Bibliographie: Même que celle de M. Antoine Davion.

### **THOMAS THIBOULT** **Ordonné vers 1705.**

Thomas Thiboult fut le quatrième supérieur du Séminaire. Né à Purier, il était du diocèse de Rouen. Il vint au Canada en 1710 déjà prêtre. Il fut agrégé en 1711 et devint membre du Conseil. Il fut nommé à la cure de Québec en 1713, après l'avoir administrée deux ans ; il fut fait chanoine la même année. En 1714, le Chapitre le délégua à Paris pour régler des difficultés. Il revint en 1716, encore comme curé de Québec, et renonça au canonicat. Il aurait voulu aller à la mission des Tamarois, mais il fut nommé supérieur du Séminaire, en 1723, et mourut le 12 avril 1724. Il fut inhumé dans la cathédrale.

### **JACQUES LEBLOND DE LA TOUR** **Ordonné en 1706.**

Jacques Leblond naquit à Saint-André, diocèse de Bordeaux. Il vint au Canada en 1690. Il avait du talent pour l'architecture et la sculpture. Il prit la soutane en 1696 et fut ordonné prêtre le 25 avril

### **BIOGRAPHIES**

439

1706 ; il fut agrégé en 1698. Il passa, semble-t-il, un certain temps à l'école des arts de Saint-Joachim, et y forma les élèves qui firent la sculpture de la chapelle du Séminaire, estimée par un voyageur à dix mille écus. Le Conseil supérieur l'employa, à l'occasion, comme arbitre estimateur. Il fut chanoine deux années (1712-14) ; après quoi il devint curé en titre de la Baie-Saint-Paul. Il mourut dans sa cure le 31 juillet 1715. Il reste de lui des oeuvres assez imposantes : les trois retables de Sainte-Anne de Beaupré (église souvenir), de Château-Richer et de l'Ange- Gardien.

Bibliographie: GOSSELIN, Amédée, L'instruction au Canada sous le régime français.

## **CHARLES HAZEUR-DÉSORMEAUX**

**Ordonné en 1706.**

Charles Hazeur-Désormeaux est né à Montréal, le 17 avril 1683. Il étudia au Petit Séminaire de Québec (1694-1700). Il fut ordonné le 25 avril 1706 par Mgr de Laval, car Mgr de Saint-Vallier était alors prisonnier en Angleterre. Il resta au Séminaire, fut vicaire à la cure de Québec (1706- 1710), puis missionnaire à L'Islet et à Cap-Saint-Ignace ; enfin premier curé résident de Saint-Thomas de Montmagny (1714-15), où il meurt le 6 juin 1715.

Bibliographie: CASAULT, abbé Flavien-Édouard, Notes historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny.

## **RENÉ-MICHEL DUVAULT DESCORMIERS**

**Ordonné en 1707.**

L'abbé Duvault Descoriniers est un autre prêtre canadien.

Il fut baptisé à la Pointe-aux-Trembles de Québec, le 8 septembre 1681. Il entra au Petit Séminaire en 1693 et fut tonsuré en 1703. Il passa ensuite en France et en revint en 1707. Il reçut la prêtrise le 24 juin. 1707. Il fait fonction de curé pour Saint-Augustin (1707-1711) et l'Ancienne-Lorette. Pendant l'hiver de 1711, il y eut beaucoup de maladies contagieuses; M. Descormiers se dévoua pour soigner lui-même ses paroissiens, contracta la maladie et mourut le 9 mars 1711, il fut inhumé dans la cathédrale.

Bibliographie: BÉCHARD, Auguste, Histoire de la paroisse de Saint-Augustin, Portneuf.

## **JEAN-BAPTISTE GUICHARD**

**Ordonné en 1710 ou avant.**

Natif du Forest, en France, Jean-Baptiste Guichard vint à Québec, tout «jeune prêtre», en 1710, avec MM. Thiboult et Boutteville. « Fort pieux, il aime la vie cachée et se mettre à tout ... Il sera bien propre dans le Petit Séminaire ou dans la paroisse... Vous serez en état de vous en servir pour le



gouvernement de la maison, après que vous les aurez éprouvés. Les trois ont bon esprit, bon naturel, piété solide, capacité raisonnable d'apprendre». Voilà ce qu'on dit des trois recrues de 1710. Mgr de Saint-Vallier, alors en France, avait pensé donner un canonicat à M. Guichard, mais celui-ci mourut le 30 avril 1711, de la maladie du pourpre, qu'il avait contractée en soignant les malades de Charlesbourg. Il fut enterré dans la cathédrale.

### **DOMINIQUE-RENÉ THAUMUR DE LA SOURCE** **Ordonné en 1717.**

L'abbé Thaumur de la Source naquit à Montréal (1er août 1692), fils d'un chirurgien. Il entra au Petit Séminaire en 1702 et au Grand Séminaire en 1713. Il fut ordonné prêtre, le 20 février 1717, et partit en 1718 pour la mission des Tamarois. Il en revint au bout de dix ans, dans le but d'obtenir du renfort. Mais diverses circonstances l'empêchèrent d'y retourner lui-même.

Il mourut à Québec, le 4 avril 1731. C'est l'un des plus dignes missionnaires du Séminaire. L'historien Latour, dans la vie de Mgr de Laval, écrit de lui : « J'ai vu ... le sieur Thaumur de la Source, qui après plusieurs années de séjour chez les Tamarois, est mort à Québec dans un si grande réputation de sainteté, que tout le monde à ses obsèques allait faire toucher des chapelets à son corps et déchirait ses habits pour avoir des reliques ».

Bibliographie: Voir celle de l'abbé Antoine Davion.

### **PIERRE-HERMAN DOSQUET** **Ordonné en 1720 ou avant.**

Mgr Dosquet naquit à Liège, en 1691. Il entra d'abord chez les Sulpiciens, à Paris. Comme sulpicien, il vint à Montréal en 1721, et y passa deux ans. Il retournait alors en France, le climat canadien lui étant contraire. À Paris, il entre au Séminaire des Missions Étrangères,

## **BIOGRAPHIES**

441

qui manquait de recrues, et en devient directeur. En 1725, il est envoyé à Rome, comme procureur général des Missions orientales, et il est aussitôt sacré évêque de Samos. En 1728, il est nommé coadjuteur de Mgr de Mornay. Il vint au Canada, en 1729. Il échappa au naufrage de L'Éléphant, dans le fleuve Saint-Laurent. Toujours à cause du climat, il repassa en France en 1732 et

tâcha de décider Mgr de Mornay à venir au Canada, mais en vain. Mgr de Mornay démissionna plutôt, en 1733, et Mgr Dosquet revint à Québec, en 1734, comme évêque en titre. Il retourna en France en 1735, démissionna à son tour de l'épiscopat, en 1739, et vécut encore, à Rome et à Paris, jusqu'à l'âge respectable de 86 ans ; le climat européen ne lui était pas dommageable, heureusement.

Mgr Dosquet appartint au Séminaire de Québec en qualité seulement de directeur des Missions Étrangères de Paris. Il a donc été le premier évêque à faire partie du corps du Séminaire et à voter au Conseil ; car Mgr de Laval n'avait pas fait partie du Séminaire. En 1732, Mgr Dosquet s'était fait bâtir une maison de campagne sur le chemin Saint-Louis, où se trouve aujourd'hui le cimetière Saint-Patrick, à Sillery. Cette maison, appelée Samos, à cause de son titre épiscopal, il la céda au Séminaire, en compensation pour les dettes, à son départ, en 1735. Elle servit de maison pour les jours de congé, jusque sous le régime anglais, où on la vendit au juge Adam Mabane. Elle fut incendiée en 1842.

Bibliographie: Têtu, Henri. L'Évêque de Québec ; GOSSELIN, Auguste-Honoré, L'Église du Canada, vol. 2.

## **LOUIS MAUFILS**

**Ordonné en 1721.**

Canadien, né vers 1695, Louis Maufils entra au Petit Séminaire en 1706, venant de l'école des métiers Soumande, à Saint-Joachim. Il fut ordonné prêtre le 11 octobre 1721, fut vicaire à la cathédrale (1721-24) et nommé chanoine en 1722. Desservant à Sainte-Anne de Beaupré en 1730-31, il se fit ensuite missionnaire en Acadie, curé de Piquit (1732- 37). À son retour, il desservit encore Sainte-Anne, et mourut le 8 avril 1743. « Il avait été élevé par le Séminaire, dira-t-on de lui, y avait demeuré et y était fort attaché. Il était d'un naturel à rendre service à tout le monde et avait le meilleur coeur qu'on puisse avoir ». Son nom apparaît dans la liste des procureurs du Séminaire.

## **LOUIS-BERTRAND DE LA TOUR**

**Ordonné en 1722.**

Né à Toulouse, en 1700 ou 1701, Louis-Bertrand de la Tour étudia à Paris, fut docteur de Sorbonne en Droit civil et canonique. Il entra

au Séminaire de Saint-Sulpice, puis passa à celui des Missions Étrangères. Il fut ordonné prêtre en 1722. Il vint au Canada en 1729, accompagnant Mgr Dosquet, et lui aussi échappa au naufrage de L'Éléphant, au large du cap Brûlé. Mgr Dosquet le chargea de multiples tâches de confiance et d'honneur; chanoine, grand vicaire, doyen du chapitre, supérieur des communautés religieuses, Ursulines, Hôpital-Général, Hôtel-Dieu, conseiller-clerc au Conseil Souverain, official. Il ne fut pas d'abord du corps du Séminaire ; mais il y demeurait avec Mgr Dosquet. Le Chapitre le délégua en France pour régler des difficultés, en 1731. Pendant son séjour à Paris, il fut agrégé, en 1733, au Séminaire de Québec, qui le nomma pareillement curé de Québec ; mais M. de la Tour ne revint pas en Canada exercer cette fonction. Il demeura en France, y fut prédicateur de renom, curé de Montauban, où il mourut, le 18 janvier 1780.

Ce fut un écrivain très prolifique, en histoire et en poésie. Ses oeuvres, du moins ce qui en a été publié, remplissent sept gros in-quarto à deux colonnes de la collection Migne. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est son édition de l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, par la Mère Juchereau de Saint-Hélène (1752) et surtout ses Mémoires sur la vie de M. de Laval, premier évêque de Québec (Cologne, 1761). Cet ouvrage, solide pour le fonds, à contrôler dans les détails, ne comporte qu'un premier volume, la publication du second volume ayant été empêchée, dit-on, par la famille de Mgr de Saint-Vallier, parce que le prélat y était un peu maltraité.

Bibliographie: CHAUVEAU, Louis-Bertrand de la Tour, Lévis, 1898.

## **RAPHAËL COURTIN**

### **Ordonné en 1724.**

Raphaël Courtin est né en France. Il reçut la prêtrise à Québec, le 11 mars 1724. Le Séminaire l'envoya en Acadie comme missionnaire auprès des sauvages; il est à Louisbourg en 1728, à l'île-Royale en 1731. Il mourut, en mai 1733, dans un naufrage.

Bibliographie: CASGRAIN, Henri-Raymond, Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie

## **LOUIS CHARDON**

### **Ordonné en 1725 ou 26.**

Louis Chardon était français, natif de l'Aquitaine. Il fut fait diacre, le 11 novembre 1725, à l'Hôpital-Général ; mais on ne trouve pas son acte d'ordination à la prêtrise. N'empêche qu'en 1726, il est vice

## BIOGRAPHIES

443

procureur du Séminaire, avec M. de Pierre, sous la direction de M. Hamel. En 1727, il dessert Saint-Jean, I.-O. ; en 1728, il est promoteur de l'officialité. Il repasse en France, en 1731, mais revient, en 1735 ou 1736. Il fut alors curé de Contrecoeur (1736-1744), d'où il organisa la nouvelle paroisse de Saint-Denis (sur Richelieu), puis curé à Beauport, où il mourut, après 15 ans de ministère en cet endroit, le 14 mars 1759. Son corps reposait dans le chœur de l'ancienne église.

Bibliographie: ALLAIRE, chanoine J.-B.-A., Histoire de la paroisse Saint-Denis-sur-Richelieu, Saint-Hyacinthe, 1905.

## **JEAN LYON DE SAINT-FERRÉOL**

**Ordonné avant 1726.**

Notre sixième supérieur, M. Lyon de Saint-Ferréol était un provençal. Il vint au Canada en 1726, déjà prêtre et docteur de Sorbonne. C'était un ancien sulpicien passé aux Missions Étrangères, dont le séminaire manquait de sujets, dans le temps.

Les directeurs de Paris l'envoyèrent à Québec comme supérieur; ils faisaient de lui de grands éloges. Sa mission était surtout de rétablir l'union dans le Séminaire, où les prêtres de naissance canadienne se plaignaient d'être exclus des charges. M. Lyon commit l'erreur de se consulter avec les Messieurs de Saint-Sulpice de Montréal, ce qui mit de l'huile sur le feu. Le groupe canadien voulut déposer M. Lyon ; on lui reprochait aussi son incompétence en finance. Mgr Dosquet lui offrit la place de théologal, mais il refusa. Il voulut aller en Acadie, mais sans succès. Il fut nommé curé de Québec en 1734, mais il retourna à Paris en 1735, et résigna la cure de Québec en 1737. Il fut chanoine à Tarascon. On ne sait pas exactement la date de son décès. La paroisse de Saint-Ferréol, comté de Montmorency, a été ainsi nommée en souvenir de cet ancien supérieur.

Bibliographie. GOSSELIN, Auguste-Honoré, L'Église du Canada, vol. III.

## **JOSEPH-ANDRÉ-MATHURIN JACRAU**

**Ordonné en 1726.**

Malgré son nom original, M. Jacrau fut un personnage inestimable pour le Séminaire. Mgr Amédée Gosselin lui consacre une très longue notice. Il était du diocèse d'Angers. Il arriva à Québec vers 1725 et y fut ordonné prêtre le 24 novembre 1726. Il exerça d'abord le ministère à l'Ancienne- Lorette (1727-37). Il fut agrégé en 1737, et membre

444

### HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

du Conseil en 1739. Il eut charge de la procure par intervalles, de 1749 à 1764, puis de 1766 à 1768. Il fut supérieur de l'Hôpital-Général et chapelain de l'Hôtel-Dieu de Québec. Tout en demeurant actif au Séminaire, il desservit la cathédrale, comme pro-curé, de 1739 à 1752. En 1747-48 il fut supérieur du Séminaire par intérim, à titre de plus ancien des directeurs. Pour améliorer sa santé, il retourna en France, en 1764, et il en revint en 1766, un peu avant Mgr Briand. Il mourut le 23 juillet 1772 et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire. Il laissait à la maison la majeure partie de ses biens, surtout sa bibliothèque.

Pendant et après le siège de Québec, M. Boiret et lui avaient été les seuls prêtres à rester au Séminaire. Le grand mérite de M. Jacrau fut d'avoir été, par sa prudence et sa ténacité, malgré une faible santé, la providence matérielle du Séminaire, pendant la période sombre de 1759 à 1764. Le relèvement méthodique du Séminaire fut surtout son oeuvre les livres de comptes de cette période sont un monument à sa mémoire.

Bibliographie: TRUDEL, Marcel, L'Église canadienne sous le Régime militaire, volume 11; GOSGELIN, Auguste-Honoré, l'Église du Canada, volume 4.

## **CHRISTOPHE DE LALANE**

**Ordonné vers 1728.**

Né à Audignon (Landes) le premier septembre 1703, docteur de Sorbonne, professeur au Séminaire de Lisieux pour Saint-Sulpice, l'abbé Christophe de Lalane devient supérieur du Séminaire d'Aire ; il passe à Langres, en 1734, comme supérieur du Séminaire. Il devient directeur aux Missions Étrangères en 1745, puis assistant-supérieur (1752-53), supérieur (1753-56 et 1763-66), secrétaire et gardien des archives (1769) puis vicaire général. M. de Lalane ne fut que prêté au Séminaire de Québec, à un moment où le décès

subit de M. Vallier, supérieur, avait jeté le désarroi dans la maison. Les MM. de Paris l'envoyèrent comme supérieur à Québec. Il y arriva l'été de 1748 et il retourna à Paris, l'automne de 1750, parce que les MM. de Paris le réclamaient. Homme d'affaires, il régla maint problème temporel à Québec.

**FRANÇOIS-ELZÉAR VALLIER**  
**Ordonné en 1730.**

François-Elzéar Vallier, né vers 1706, à Apt en Provence, vint au Canada en 1729, avec Mgr Dosquet, et fut ordonné prêtre à Québec, le 23 septembre 1730. Dès son arrivée, il participe à la direction du Petit Séminaire ; en 1733, on le charge de la procure, puis il devient membre

**BIOGRAPHIES**

445

du Conseil. En 1734, le Séminaire de Paris le nomme supérieur du Séminaire de Québec; il était aussi théologal et professeur au Grand Séminaire. En 1739, il tomba gravement malade et ne se remit jamais complètement ; il retourna alors en France. Il en revint en 1741, avec Mgr de Pontbriand. Il fut membre du Conseil supérieur, directeur de l'Hôpital- Général (1734-40), confesseur de la communauté de cette maison (1743- 46). Il mourut à l'Hôtel-Dieu, le 16 janvier 1747, de la fièvre contractée en soignant des prisonniers anglais, et fut inhumé à la cathédrale. Il contribua à ramener la paix et à rétablir les finances du Séminaire. M. Vallier a été l'un des supérieurs les plus distingués que le Séminaire ait connus.

**PIERRE-DENIS CORRU**  
**Ordonné en 1732.**

Pierre Denis Corru était natif du diocèse de Paris. Arrivé en Canada en 1729, il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1732, puis agrégé au Séminaire en 1733. Il fut d'abord surveillant chez les écoliers, puis répétiteur en humanités, où il excellait. Il retourna en France en 1750. On ne connaît pas la date de sa mort.

**FRANÇOIS FRIZON DE LAMOTHE**  
**Ordonné en 1734.**

Du diocèse de Langres, M. Frizon de Lamothe fut formé au Séminaire de Paris et, diacre seulement, vint au Canada en 1732. Il fut ordonné prêtre à Québec, le 18 septembre 1734. Dès son arrivée il fut chargé, en partie, de la direction des écoliers et de cours en philosophie. Il retourna en France en 1737, après avoir été membre du Conseil du Séminaire.

### **SYLVESTRE-FRANÇOIS-MICHEL RANSONET**

**Ordonné en 1734.**

M. Ransonet était du diocèse de Liège et parent de Mgr Dosquet. Il alla avec lui à Rome et c'est peut-être à cette occasion qu'il fut créé protonotaire apostolique, avant même d'être prêtre. Sur le point de partir pour le Canada, en 1734, Mgr Dosquet demanda pour lui des lettres de naturalisation, afin de pouvoir l'amener avec lui. Peu après leur arrivée, M. Ransonet fut ordonné prêtre, le 18 octobre 1734. Comme il était déjà directeur au Séminaire de Paris, son entrée s'imposait au

446

### **HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC**

conseil du Séminaire de Québec; on l'avait recommandé pour la charge de procureur, mais il semble avoir même occupé celle de supérieur, pendant le voyage en France de M. Vallier (1739-1741). M. Ransonet devint chanoine en 1740 et agit en qualité de supérieur de l'Hôtel-Dieu, de 1735 à 1740. Il repassa en France, en 1743, et nous perdons sa trace par la suite. Il avait, à la demande de Mr Dosquet, publié, à Liège, en 1728, une petite Vie de la Sœur Beorgeois, d'après des notes de l'abbé Charles Glandelet.

### **JEAN-CHARLES CHEVALIER**

**Ordonné en 1734.**

Né en France, vers 1694, au diocèse d'Angers, Jean-Charles Chevalier fut ordonné prêtre en 1734 seulement. Vocation tardive, probablement due aux scrupules dont il souffrit toute sa vie. Il vécut d'abord chez les Sulpiciens, en France et à Montréal ; il fit un peu de ministère paroissial, de 1734 à 1738, puis il passa au Séminaire de Québec. Ses occupations ne sont guère précises ; on sait qu'il était agrégé, mais on ignore la date de son agrégation. Il fut chargé des conférences spirituelles au Grand Séminaire. Lors du siège de Québec par Wolfe, il suivit l'Évêque à Montréal, où il mourut le 18 mai 1760. Les cas de scrupules comme M. Chevalier sont plutôt rares. La liste du clergé de l'abbé Noiseux dit « qu'on avait de la peine à lui faire dire la messe 2 ou 3 fois l'an et

que, quand il la disait, il y mettait plus d'une heure et demie; qu'enfin il passait la moitié de la journée pour dire son bréviaire ordinaire ».

**BALTHAZAR ANDRÉ**  
**Ordonné vers 1736.**

L'abbé Balthazar André était né en 1712, au diocèse de Vienne, en France. Le Séminaire de Paris l'envoya au Séminaire de Québec, en 1738, le qualifiant d'homme pieux, érudit, propre aux conférences spirituelles, et même à l'administration. Il fut aussitôt membre du Conseil. Il est sûr qu'il était procureur dès 1740 et peut-être le fut-il plus tôt. Il semble l'avoir été jusqu'à sa mort, qui survint le 7 juillet 1743. Il fut inhumé à la cathédrale.

**JEAN-BAPTISTE MARQUIRON**  
**Ordonné en 1740.**

Jean-Baptiste Marquiron, né en France, au diocèse de Laroche, vint jeune à Québec et fit ses études au Petit (1730-35) et au Grand

**BIOGRAPHIES**

447

Séminaire (1735-1740). À défaut d'évêque en Canada, à ce moment-là, il retourna en France pour se faire ordonner prêtre. À son retour au Canada (en 1741), il fut aussitôt chargé de la cure de Grondines, par le Chapitre de Québec ; mais il résigna au bout d'un an, cette nomination étant nulle, faute de pouvoirs de la part du Chapitre. Il fut agrégé en 1742 au Séminaire et servit comme vicaire à la cure de Québec, et comme chapelain à l'Hôtel-Dieu. Il contracta les fièvres malignes, en se dévouant auprès des malades, et mourut à l'Hôtel-Dieu, le 1er novembre 1743. Selon sa demande il fut enterré dans le cimetière des pauvres de cet hôpital.

**JEAN-BAPTISTE PELLET**  
**Ordonné en 1741.**

Jean-Baptiste Pellet, natif de Grenoble, vint à Québec en 1739, encore sous-diacre. On le destinait à la direction des plus jeunes écoliers. Il fut plus tard occupé à la Procure (1744-48), nommé membre du Conseil, en 1747, et il desservit l'église de la Basse-Ville. Il retourna en France en 1748, pour raison de santé, puis devint aumônier de l'ambassadeur de France au Danemark. D'après Tanguay et la Liste de Noisieux, il serait mort en 1753.



## **FRANÇOIS SORBIER DE VILLARS**

**Ordonné en 1744 ou avant.**

Ancien élève de Saint-Sulpice de Paris, l'abbé Sorbier de Villars arriva à Québec en 1744. Il fut nommé membre du Conseil dès 1746. En 1748, il est économiste; en 1749, assistant du procureur Jacrau ; supérieur, de 1750 à 1756. Il retourne alors à Paris, afin de s'y occuper des intérêts du Séminaire de Québec, jusqu'à sa mort, le 29 novembre 1788, c'est-à-dire, plus de trente ans. Mgr Briand lui donna, à cette fin, des lettres de grand- vicaire, en 1777. M. de Villars a rendu au Séminaire les plus éminents services. Sa mort créa un changement dans les relations entre le Séminaire de Paris et celui de Québec ; ces relations, de fraternelles qu'elles étaient, restèrent simplement amicales, jusqu'après la Révolution, où elles cessèrent pour longtemps.

Voici un témoignage entre mille des sentiments de M. de Villars. « Je regarde votre chère maison de Québec comme mon premier berceau sacerdotal, où je suis souvent d'esprit et de coeur » (lettre du 20 décembre 1786.

448

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

## **SIMÉON LE BANSAIS**

**Ordonné en 1743.**

Siméon Le Bansais naquit à Moret Saint-Mammes (aujourd'hui département de Seine-et-Marne), le 26 avril 1719. Ordonné prêtre, il fut employé au Séminaire du Saint-Esprit, à Meaux, puis se donna au Séminaire des Missions Étrangères de Paris, qui résolut de l'envoyer à Québec, au printemps de 1747. « Il a de la facilité pour parler, disait-on de lui ; nous comptons qu'il remplira parfaitement bien la place de curé ... à moins que vous n'ayez besoin de prendre des arrangements différents ... Il s'ajustera à tout ce que vous trouverez nécessaire ». On le nommait en même temps directeur, c'est-à-dire membre du conseil du Séminaire. Il ne fut pas curé, mais desservant de la cure de Québec (1747-49). Au Séminaire, on l'avait fait directeur du Grand Séminaire, avec charge de donner une conférence de théologie et les conférences spirituelles, sans préjudice du ministère paroissial à la cure. Le 29 août 1749, il entra au noviciat des Jésuites à Québec; après sa profession, il fut encore professeur de théologie. Il retourna en France en 1760, fut exilé par la Révolution française et mourut à Nice.

## **FRANÇOIS LAMIQ**

**Ordonné vers 1745.**

M. François Lamiq était né vers 1721, au diocèse d'Aire. On l'envoya de Paris à Québec, en 1748. Il fut vicaire à Québec, probablement dès son arrivée. Ce qui ne l'empêcha pas de devenir membre du Conseil du Séminaire, en 1751, et d'être directeur des écoliers, au moins à partir de 1753. En 1757, la plupart des navires apportèrent des fièvres contagieuses. M. Collet, desservant de la Basse-Ville, étant tombé malade, M. Lamiq le remplaça et, frappé à son tour, mourut le 30 septembre de la même année.

## **FÉLIX RÉCHER**

**Ordonné avant 1747.**

Né en 1724, M. Félix Récher, était du diocèse de Rouen. Il vint à Québec en 1747, étant déjà prêtre. Il fut bientôt admis au Conseil du Séminaire. En 1749, il fut chargé en titre de la cure de Notre-Dame de Québec, à l'âge de vingt-six ans. Il demanda aussitôt à être chanoine honoraire, ce qui lui fut accordé. « Bon pour tout ; il a l'esprit fort bon, un caractère appliqué et attentif à se bien acquitter de tout ce qu'il a à faire, disent les directeurs de Paris ; il s'occupe de sa cure avec grand zèle ; il est bon prédicateur ».

## **BIOGRAPHIES**

449

Lors du siège de Québec, en 1759, il laisse le Séminaire devenu trop exposé, et se réfugie d'abord chez Pierre Flamand, hors des murailles, au faubourg Saint-Jean, puis chez un nommé Primault, près de l'Hôpital- Général, enfin à cet hôpital même. Après la capitulation, il revient au Séminaire, et occupe la seule pièce restée logeable, la cuisine. Maltraité par un soldat anglais, il se retire chez les Ursulines et y fait les offices paroissiaux, cela jusqu'en 1764. Les Ursulines ont beaucoup d'éloges pour lui dans leur histoire. Il revint alors loger au Séminaire jusqu'à sa mort.

Lorsqu'il fut résolu de rebâtir la cathédrale, M. Récher et les marguilliers suscitèrent des difficultés à Mgr Briand, car ils voulaient que l'église fût paroissiale et non plus cathédrale ; cette querelle dura jusqu'en 1774, soit six ans après la mort de M. Récher. L'évêque eut alors gain de cause. La chapelle du Séminaire avait servi de cathédrale pendant 10 ans.

M. Récher mourut le 16 mars 1768 et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire. Il fut fort regretté. Mgr Briand lui-même écrit : « La mort du curé m'a beaucoup affligé. Malgré les tracasseries qu'il m'a suscitées, je l'aimais et je l'estimais. C'était un digne ouvrier ». M. Récher parti, le Séminaire renonça à son union avec la cure de Québec et désormais le curé ne fut plus un prêtre du Séminaire.

Bibliographie : Les Ursulines de Québec, depuis leur établissement..., 4 volumes, Québec, 1864-66; TÊTU, Henri, Jean-Félix Récher, curé de Québec et son journal, dans le Bulletin des Recherches historiques, volume 9, 1903, pp. 97-122; l'abbé Récher a laissé un journal (1757-1760), publié dans le même Bulletin, volume 9 et partiellement réédité dans les Cahiers d'Histoire de la Société historique de Québec, publication no 11, Québec, 1959; TRUDEL, Marcel L'Église canadienne sous le Régime militaire, volume 11; GOSSELIN, Auguste-Honoré, L'Église du Canada, volume 4.

### **CHARLES-ANGE COLLET** **Ordonné en 1747.**

Charles-Ange Collet fut baptisé le premier octobre 1721, à la mission de la Rivière Saint-Joseph (aux Illinois), où son père, Claude, servait dans les troupes du détachement de la marine; sa mère était Marguerite Fauché. Ordonné prêtre le 23 septembre 1747, il exerça le ministère à Sorel. Il fut agrégé au Séminaire en 1751, mais il renonça à son agrégation en 1758. Il fut nommé chanoine et desservit la Basse-Ville. Il resta à Québec chez les Ursulines, toute la durée du siège, et il assista à la sépulture de Montcalm. Il partit pour la France, peu après la capitulation de Québec. Il semble avoir été encore vivant en 1801, le dernier survivant des anciens chanoines du chapitre de Québec. Il s'était réfugié, comme tant d'autres, en Angleterre, durant la Révolution française.

### **COLOMBAN-SÉBASTIEN PRESSART** **Ordonné en 1747.**

Né à Saoüet, diocèse de Quimper, en Bretagne, le 30 septembre 1723, M. Pressart étudia au collège de cet endroit, y reçut la tonsure, les premiers ordres à Paris, et enfin la prêtrise, le 23 décembre 1747. Il arriva à Québec en

1748, avec M. Lalane, et fut bientôt admis au conseil du Séminaire, puis nommé directeur du Petit Séminaire (1748-50), du Grand Séminaire (1750-52 et 1770-72), procureur (1751-70), supérieur (1756-62), premier assistant (1768-77), professeur de théologie ; grand- vicaire (1774-77).

Lors du siège de Québec, en 1759, M. Gravé et lui se réfugièrent à Montréal avec quelques grands élèves, à qui ils continuèrent les cours de philosophie (M. Gravé ) et de Théologie (M. Pressart), l'espace d'une année. Après la capitulation de Montréal, M. Pressart présida, comme supérieur, aux premières restaurations du Séminaire et de ses domaines, puis reprit ses fonctions, surtout l'enseignement de la théologie. Il mourut le 27 octobre 1777, à l'Hôpital-Général, où il fut inhumé.

Bibliographie: Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital Général de Québec, pp. 428-429 ; TRUDEL, Marcel, L'Église canadienne sous le Régime militaire, vol. 11, pp. 27-96 ; GOSSELIN, Auguste-Honoré, L'Église du Canada, volume 4.

## **JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU**

### **Ordonné avant 1752.**

Né et ordonné en France, l'abbé Rousseau arrive à Québec en 1752. C'est le Séminaire de Paris qui l'envoie avec forte recommandation, et qui le nomme membre du Conseil, en 1755 ; l'évêque s'y oppose d'abord, puis y consent, en 1756. Il devient alors procureur, jusqu'à son décès à l'Hôpital- Général, le 18 septembre 1757, causé par les fièvres malignes. Il employa les derniers mois de sa vie à confesser et à administrer les malades de cet hôpital, qui en abritait alors plus de six cents.

Bibliographie: Monseigneur de Saint-Vallier et l'Hôpital-Général.

## **URBAIN BOIRET**

### **Ordonné en 1755.**

Né à La Flèche, ordonné prêtre à Rouen, M. Urbain Boiret était Maître ès Arts de l'université d'Angers. Il voulut se consacrer aux missions chez les Tamarois, et passa à Québec en 1755, avec M. Gravé. On le nomma économiste. La guerre de Sept Ans commença bientôt, causant la disette, et même le renvoi des élèves du Séminaire. Il y avait

cinq prêtres dans la maison, au début du siège de Québec, en 1759. MM. Pressart et Gravé se réfugièrent à Montréal, où ils continuèrent les leçons à un groupe des plus vieux élèves. MM. Jacrau et Boiret restèrent à Québec, ainsi que M. Récher, alors chargé de la cure de Québec. L'hiver suivant, 1759-60, M. Boiret séjourna dans une misérable cabane, à Saint-Joachim, pour veiller sur les propriétés du Séminaire.

À la fin du terme de M. Pressart comme supérieur, en 1762, le Séminaire de Paris désigna M. Pierre Maillard, ou, à son défaut, M. François Gravé, comme successeur. Les directeurs consultèrent le gouverneur Murray, qui exigea une élection locale, excluant les deux noms proposés par Paris. M. Boiret fut élu de la sorte, en juillet 1762, et réélu en 1765, pour un second terme. Québec devenait ainsi indépendant de Paris. Le Séminaire rouvrit ses portes aux écoliers en 1765-66, prenant la succession du Collège des Jésuites. En 1768, M. Boiret fut remplacé par M. Gravé, et il devint directeur du Petit Séminaire jusqu'en 1773, où il fut nommé directeur du Grand Séminaire. En 1774, il était de nouveau Supérieur, mais il mourut à l'Hôpital-Général le 5 novembre de cette année-là, et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire. Il laissa la plupart de ses biens au Séminaire, entre autres sa bibliothèque de 180 volumes. Il avait été chapelain de l'Hôtel-Dieu, de 1764 à 1768.

Bibliographie: Gazette de Québec 11 et 17 novembre 1774 ; Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec; TRUDEL, Marcel, L'Église canadienne sous le Régime militaire, volume 11, pp. 27-96 ; GOSSELIN, Auguste-Honoré, L'Église du Canada, volume 4.

## **HENRY-FRANÇOIS GRAVÉ DE LA RIVE**

### **Ordonné en 1755.**

Né à Vannes, en Bretagne, le 25 avril 1730, Henry-François Gravé étudia à cet endroit et à Paris ; il obtint de la Sorbonne le grade de maître ès arts et le diplôme de théologie, Il fut ordonné prêtre. à Rouen, le 15 mars 1755, et vint aussitôt à Québec, où il fut agrégé (1755) et fait membre du Conseil (1759). Lors du bombardement par Wolfe, MM. Gravé et Pressart partirent pour Montréal, avec les élèves de Théologie et de Philosophie. M. Gravé leur enseigna la philosophie ; en outre, il desservit les Sœur Grises (1759-61). De retour à Québec, l'automne de 1761, le supérieurat de M. Pressart étant fini, Paris écrivit, nommant M. Pierre Maillard, ou, à son défaut (il était en Acadie), M. Gravé. Mais le gouverneur Murray, consulté, déclara que le Séminaire de Paris

ne devait plus se mêler des affaires du Canada et que les prêtres du Séminaire de Québec devaient élire eux-mêmes leur Supérieur, à l'exclusion des deux candidats désignés par Paris. C'est ainsi que M. Boiret fut élu supérieur, en 1762.

Après avoir été assistant, M. Gravé fut élu supérieur à son tour, en 1768; il le fut jusqu'en 1774, puis de 1778 à 1781, de 1787 à 93, de 1798  
452 HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

à 1802. il fut aussi procureur (1777-78), (1781-87), directeur du Grand Séminaire (1793-95), du Petit Séminaire (1795-98). Il fut durant ce temps grand-vicaire (1780-1802), chapelain des Ursulines (1780-1802), supérieur de l'Hôpital-Général (1784-89). Il mourut à l'Hôtel-Dieu, le 4 février 1802, et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire.

Bibliographie: La Gazette de Québec, 11 et 18 février 1802; Les Ursulines de Québec depuis leur établissement... ; TRUDEL, Marcel, L'Église canadienne sous le Régime militaire, volume 11 ; GOSSELIN, August-Honoré, L'Église du Canada, volume 4; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, pp. 135-136.

### **JEAN-FRANÇOIS HUBERT** **Ordonné en 1766.**

Né à Québec, baptisé le 23 février 1739, Jean-François Hubert étudia la philosophie (1754-55) et la théologie au Séminaire (1755, etc.), fut minoré en 1760. Mais il dut attendre la nomination de Mgr Briand pour recevoir les ordres majeurs, puis la prêtrise, le 20 juillet 1766. En attendant, il fut économiste du Séminaire. On l'agrèa dès 1765. Il fut alors directeur du Petit Séminaire (1765-68 et 1773-74), secrétaire de Mgr Briand pendant douze ans, membre du Conseil dès 1768, directeur du Grand Séminaire (1768-70), procureur (1770-77), supérieur (1774-78). C'était le premier supérieur canadien.

En 1778, au grand chagrin de tous, il résigna sa charge et s'en alla aux missions des Illinois. Il renonça à son agrégation en 1779, prétendant le premier que ce titre était incompatible avec le ministère extérieur. Il revint à Québec, fut nommé vicaire général et curé de Sainte-Famille (1779-81), retourna en mission à L'Assomption du Détroit (1781-84) où il desservit Canadiens et Hurons. En 1784, Mgr d'Esclips le choisit comme coadjuteur; il devint évêque de Québec en 1788 et démissionna en septembre 1797, en faveur de son

coadjuteur, Mgr Denault. Il obtient alors la cure de Château-Richer, en prend possession, mais, après deux semaines, malade, il est transporté à l'Hôtel-Dieu, où il meurt le 17 octobre 1797.

Bibliographie: TÊTU, Henri, Les Évêques de Québec ; GOSSELIN Auguste-Honoré, L'Église du Canada, volumes 4 et 5. FERLAND Jean-Baptiste, Mgr Joseph-Octave Plessis.

### **CHARLES-FRANÇOIS BAILLY DE MESSEIN** **Ordonné en 1767.**

Né à Varennes (près Montréal) en 1740, Charles-François Bailly étudia au pays, puis au Collège Louis-de-Grand, à Paris. Ordonné prêtre au Séminaire de Québec, le 10 mars 1767, il alla aussitôt à Halifax

BIOGRAPHIES 453

remplacer l'abbé Maillard décédé, avec les pouvoirs de vicaire-général, de 1768 à 1772. Malade d'ennui, il supplia l'évêque de le ramener à Québec. Il devint professeur de Rhétorique de 1772 à 1775. Il fut agrégé en 1774, puis nommé membre et secrétaire du Conseil, la même année. Il rédigea un règlement pour les maîtres et régents et fut directeur du Petit Séminaire, de 1774 à 1776, puis du Grand Séminaire en 1776. Au printemps de cette année, il parcourut les campagnes de la rive sud, pour prêcher la fidélité à l'Angleterre. Il fut blessé et fait prisonnier par les Américains, à Saint- Pierre (Rivière-du-Sud). Libéré, il revint au Séminaire, comme directeur des ecclésiastiques et professeur de théologie. En septembre 1777, il fut nommé curé de la Pointe-aux-Trembles de Québec. Son existence comme prêtre du Séminaire était finie. De 1778 à 1782, il fut précepteur des enfants du gouverneur Lord Dorchester, ce qui lui valut un voyage en Europe. Le gouverneur insista pour le faire accepter comme coadjuteur par Mr Hubert, et il fut sacré en 1789. Dans l'affaire du projet d'université mixte, il prit parti contre son évêque, dans un style blâmable, et finalement fut réduit au silence. Il mourut à l'Hôpital-Général, le 20 mai 1794, après s'être réconcilié avec Mgr Hubert, devant témoins. Il fut inhumé à la Pointe-aux-Trembles.

Bibliographie: TÊTU, Henri, Les Évêques de Québec; GOSSELIN, August-Honoré, L'Église du Canada, volume 5; AUDET, Louis-Philippe, Le Système scolaire de la Province de Québec, tome 11.

## **CHARLES-FRANÇOIS LEMAIRE ST-GERMAIN**

**Ordonné vers 1769.**

Charles-François Lemaire, né à Montréal, le 28 novembre 1747, fut agrégé au Séminaire en 1767, par privilège, car il était seulement acolyte. Il enseigna la philosophie jusqu'à 1771 puis quitta le Séminaire pour le ministère paroissial, renonçant par le fait même à son agrégation. Il ne voulait pas acquitter les messes de fondation sans recevoir d'honoraires. La Valtrie et deux voisins, Repentigny et Saint-Sulpice, devinrent son champ d'apostolat. Il mourut à Repentigny, le 28 mars 1793, et y fut enterré.

## **JOSEPH-ÉTIENNE DEMEULLE**

**Ordonné en 1773.**

Joseph-Étienne Demeulle naquit à Québec et y fut baptisé le 4 août 1743. Il commença le cours au Petit Séminaire en 1756 ; la guerre l'interrompit mais il reprit en 1765 et termina en 1769. Il entra

454

## **HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC**

alors au Grand Séminaire ; il fut ordonné prêtre le 4 avril 1773. Il exerça d'abord le ministère à Varennes (1773) et à Saint-Mathias de Belœil (1773-76). Il revint alors au Séminaire et y fut agrégé aussitôt (1775). Il entra au Conseil en 1776, et fut directeur du Grand Séminaire (1775- 1776), du Petit Séminaire (1776), premier assistant et titulaire de la classe de Quatrième (1777). Il quitta le Séminaire en 1778. Il exerça le ministère à Longueuil (1782-89) et mourut à cet endroit le 10 mars 1789.

## **THOMAS-LAURENT BÉDARD**

**Ordonné en 1775.**

Né à Charlesbourg, le 3 février 1747, Thomas-Laurent Bédard étudia au Séminaire de Québec jusqu'en 1773, fut professeur en 1774-75, ordonné prêtre le 23 septembre 1775 et agrégé le mois suivant ; il devint membre du Conseil en 1776. Il fut directeur du Petit Séminaire en 1777- 78, puis devint procureur de 1778 à 1790. Il exerça quand même la charge de supérieur, de 1781 à 1787. De 1790 à 1793 il fut directeur du Grand Séminaire. Réélu supérieur en 1793. Il mourut à l'Hôpital-Général, le 27 mai 1795, et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire. Dans la liste de nos supérieurs, l'abbé Thomas-Laurent Bédard est le deuxième de naissance canadienne.



## **PHILIPPE-JEAN-LOUIS DESJARDINS**

**Ordonné en 1777.**

Frère de l'abbé Louis-Joseph Desjardins-Desplantes, Philippe-Jean-Louis naquit le 6 juin 1753, à Messas (Loiret) ; il étudia à Meung, Orléans et Saint-Sulpice de Paris. Il était du diocèse d'Orléans et fut ordonné le 19 octobre 1777, à Lyon, où il enseignait la philosophie. Il était docteur en théologie. Il fut chanoine de Bayeux, puis doyen de la Collégiale de Meung, et vicaire-général d'Orléans.

La Révolution française le força à quitter son pays. Il alla d'abord en Angleterre, en 1792; il y rencontra l'abbé Edmund Burke qui a pu lui conseiller de passer au Canada. Toujours est-il qu'il quitta l'Angleterre avec MM. Gazel et Raimbault et le chevalier de la Corne, prémices d'une émigration française projetée mais qui n'eut pas un grand succès. Ils débarquèrent à New-York le 18 février 1793 et arrivèrent à Québec le 3 mars. M. Desjardins alla d'abord en mission à Niagara, mais vint à Québec très tôt. Il fut grand-vicaire des évêques Hubert et Denault, et l'ami intime du curé de Québec, M. Joseph-Octave Plessis. Il fut

### **BIOGRAPHIES**

455

agréé au Séminaire en 1800. De faible santé, il eut peu de travail au Séminaire; en outre, tracassé par le lieutenant-gouverneur Milnes, il résolut de retourner en France en 1802. Sa carrière en France ne fut guère paisible. Napoléon le soupçonna de déloyauté à cause de sa correspondance avec le duc de Kent, qu'il avait connu à Québec, et il fut interné à Vincennes, puis à Fenestrelle, à Campiano et enfin à Verceil. Il ne rentra en France qu'après la chute de l'Empire.

Son frère était devenu chapelain de l'Hôtel-Dieu de Québec et Philippe-Jean-Louis lui envoya quantité de peintures arrachées aux saccages de la Révolution. Le Séminaire de Québec en acheta dix, qui disparurent dans l'incendie de la chapelle en 1888. Mais beaucoup d'autres tableaux qui subsistent encore perpétuent la mémoire de leur sauveteur. C'est la vue de ces tableaux qui inspira à Antoine Plamondon d'aller étudier la peinture en France.

M. Desjardins resta fort attaché au Séminaire et lui rendit de très précieux services même après son retour en France. Il reçut des charges ecclésiastiques et refusa même deux évêchés. Il mourut à Paris le 21 octobre

1833.

Bibliographie: Bulletin des Recherches historiques, volume 5, page 344 ; DIONNE; Narcisse-Entrope, Les ecclésiastiques et les Royalistes français réfugiés au Canada à l'époque de la Révolution.

### **JEAN-BAPTISTE LAHAILLE**

**Ordonné en 1777.**

Né le 22 octobre 1750 à Tarbes, il étudia en cette ville, puis à Bordeaux (1771-75). Il demanda à se consacrer aux missions. Quelqu'un lui conseilla les îles Saint-Pierre et Miquelon, mais l'abbé de l'Isle-Dieu le dirigea vers le Canada. M. Lahaille obtint les permissions à cet effet et il arriva à Québec en 1775, avec M. Dudevant. Il y fut ordonné prêtre en même temps, le 20 avril 1777. Dès son arrivée, il enseigna la philosophie, y compris mathématiques et sciences. En 1777, il était agrégé et entra au Conseil. Il enseigna aussi la théologie, C'était un excellent professeur. Il fut directeur du Petit Séminaire (1778-82 et 1791-92) et du Grand Séminaire 1782-89, 1799-1802) procureur (1795-98, 1802-05), supérieur (1805-1809). Il mourut à l'Hôpital-Général le 24 mai 1809 et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire. Il était vicaire-général. Il fut le dernier supérieur du Séminaire de nationalité française.

Il eut bien à deux reprises le désir de retourner en France, mais il opta définitivement pour le Canada, en 1799, lorsqu'il demanda au gouvernement local ses lettres de naturalisation qu'il obtint, en prêtant le serment de fidélité.

Bibliographie: Le Canadien, 27 mai 1809 ; La Gazette de Québec. 25 mai 1809; L'Abeille, 8 mars 1861, page 4 ; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, page 137.

456

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

### **ARNAUD-GERMAIN DUDEVANT**

**Ordonné en 1777.**

Né à Bordeaux, M. Dudevant vint à Québec en 1775, avec M. Jean-Baptiste Lahaille, fut ordonné le 20 avril 1777 et, étant déjà agrégé depuis le 5 du mois, devint membre du Conseil et directeur du Grand Séminaire (1777 et 1782), premier ou second assistant. Il démissionna du Conseil et partit pour la France en 1782, y devint chanoine à Bordeaux, alla à Madrid, voulut revenir au

Canada, s'embarqua sur un vaisseau américain, en 1798, mais dut périr en mer, car on n'eut plus de nouvelles de lui après cette date.

## **EDMUND BURKE**

**Ordonné en 1781.**

Né en Irlande, en 1753, Edmund Burke reçut son instruction à Paris. Il fut d'abord curé à Kildare, en Irlande. Venu à Québec en 1786, il entra au Séminaire et enseigna la philosophie quatre ans. Il fut ainsi le premier prêtre du Séminaire de langue anglaise. Il fut agrégé en 1787, et aussitôt nommé directeur ou membre du Conseil. Il donna des conférences publiques sur des questions de théologie. Parlant en français, il gardait un accent anglais bien marqué. Il quitta le Séminaire, en 1791, pour devenir curé de Saint-Pierre et de Saint-Laurent en l'île d'Orléans, puis, en 1794, de la Rivière-aux-Raisins, près de Détroit, de Niagara, d'York (aujourd'hui Toronto) et de Kingston, jusqu'en 1801, puis vicaire général à Halifax. En 1815, il alla en Europe et reçut la nomination de vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse, avec le titre d'évêque de Sion in partibus infidelium. Il fut consacré par Mgr Plessis, à Québec, le 5 juillet 1818. Il mourut le 29 novembre 1820.

Bibliographie: O'BRIEN Mgr Cornelius, *Memoirs of Bishop Burke*; [CASGRAIN, Henri-Raymond, et. al.], *Mémoire sur les missions de la Nouvelle-Écosse*.

## **ANTOINE-BERNARDIN ROBERT**

**Ordonné en 1782,**

Antoine-Bernardin Robert naquit à La Prairie de la Madeleine, fils de Pierre Robert Lapommeray. Il termine ses études au Séminaire de Québec en 1778. Encore séminariste, il est professeur de Quatrième (1780-81) et de Troisième (1781-82). Ordonné prêtre le 20 octobre 1782, il enseigne en Seconde (1782-83), en Rhétorique (1783-84). C'était le temps où les professeurs montaient de classe avec les mêmes élèves.

## **BIOGRAPHIES**

457

M. Robert devient directeur du Petit Séminaire à plusieurs reprises (1784- 87, 1789-91, 1817-20). Il est agrégé en 1787 et entre au Conseil peu après. Il enseigne la philosophie (1790-95). Il occupe la Procure en mai 1795, puis de 1798 à 1802, de 1805 à 1809 et en 1815-16. En mai 1795, il est élu

supérieur, charge qu'il exerce de 1795 à 1798, de 1802 à 1805, et de 1809 à 1815. Il fut en même temps directeur du Grand Séminaire, en 1795-96. Il fut nommé vicaire-général en 1813. Il mourut à l'Hôpital- Général, le 11 janvier 1826, et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire.

M. Robert avait été curé à Berthier (1786-87) quelque temps avant son agrégation. Plus tard, il eut des velléités de retourner dans le ministère, à cause de difficultés de famille, mais le Séminaire lui aida à régler cette affaire.

Bibliographie: La Gazette de Québec, 12 janvier 1826; Roy, Joseph-Edmond Souvenirs d'une classe..., p. 139.

### **JEAN-JOSEPH ROY** **Ordonné en 1783.**

Né à Montréal, le 6 septembre 1759, Jean-Joseph Roy fait son cours au Petit Séminaire et il est ordonné prêtre le 20 septembre 1783. Il fut missionnaire des postes de Tadoussac, de 1785 à 1795 ; il y passait trois mois par année, à ses frais, mais donnait le reste de son temps à l'œuvre du Séminaire ; il compensait pour son absence en payant les études d'un écolier ou d'un séminariste. Il fut agrégé durant ce régime, le 13 août 1787, et admis bientôt au Conseil. Directeur du Petit Séminaire, de 1787 à 1789, il est ensuite directeur du Grand Séminaire un an (1789-90), puis procureur (1790-95). Il renonce alors à l'agrégation, et continue la mission de Tadoussac (été 1795) ; il remplace le curé de Saint-Charles de Bellechasse (1795-99) ; il est curé de l'Assomption (1799-1824), où il meurt le 13 décembre 1824.

Bibliographie: Roy, Joseph-Edmond, Nicolas le Roy et ses descendants; TREMBLAY, Georges, Monographie de Tadoussac, 1535 à 1922; LANGEVIN, Jean, Notice historique sur la mission de Sainte-Croix de Tadoussac.

### **JEAN-MARIE BOISSONNAULT** **Ordonné en 1789.**

Jean-Marie Boissonnault naquit à Saint-François de la Rivière du Sud, le 31 janvier 1766. Il termina le cours classique du Petit Séminaire en 1786. Élève du Grand Séminaire, il fait la Quatrième (1788-89). Ordonné en 1789, il enseigne la Troisième (1789-90), puis la Seconde (1790-91), et la Rhétorique (1791-92) ;

il reprend la Seconde en 1792-93,

458

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

et la Rhétorique en 1793-94. C'est ainsi que les Professeurs suivaient souvent leurs élèves de classe en classe. Il fut agrégé en 1790. Il demanda à devenir membre du Conseil, ce qui ne fut pas accepté ; Puis il renonça à son agrégation et quitta le Séminaire en 1794. Il devint curé de Saint-Laurent et de Saint-Pierre, Île d'Orléans, jusqu'en 1798, où il garda seulement la cure de Saint-Pierre. Il passa ensuite dans la région de Montréal, et fut curé de la Rivière-des-Prairies, de 1820 à 1834, année où il décéda.

### **ANTOINE BÉDARD** **Ordonné en 1795.**

Antoine Bédard naquit à Charlesbourg le 10 août 1771 et termina le cours classique au Séminaire de Québec en 1792. Entré au Grand Séminaire, il fut professeur de Cinquième en 1793-94 et de Seconde en 1794-95. Ordonné prêtre le 21 mars 1795, il fut agrégé le 9 août suivant. En 1796, il devint directeur du Grand Séminaire pour deux années, avec charge de la Rhétorique, en 1797-98. Il passa alors à la direction du Petit Séminaire, de 1798 à 1800, avec l'enseignement de la Philosophie (et des Sciences). Il quitta le Séminaire en 1800, devint missionnaire à Richibouctou, puis revint à Sainte-Anne de Beaupré (1804), à la Jeune-Lorette (1805), à Saint-Thomas de Montmagny (1817), de nouveau à la Jeune-Lorette (1818), enfin à Charlesbourg (1824). Il y mourut le 9 mai 1837.

Bibliographie: O'BRIEN Mgr Cornelius, *Memoirs of Bishop Burke* ; CASGRAIN, Henri-Raymond, et. al], *Mémoire sur les missions de la Nouvelle-Écosse*.

### **PIERRE-JACQUES BOSSU** **Ordonné en 1797.**

Né à Québec, le 8 novembre 1770, d'une famille récemment émigrée de Lyon, Pierre-Jacques Bossu, était fils d'un forgeron et reçut l'aide du Séminaire pour ses études classiques. À la fin de ses études, il entra au noviciat des

Récollets et sous le nom de Frère Félix écrivit un Compendium des Sections coniques, en 1791, manuscrit conservé au Séminaire. Il suivait alors les leçons de Mathématiques données par Messire Antoine Robert. L'année suivante, il soutenait en public, au Séminaire, des thèses sur les mathématiques, la théorie du jet des bombes et l'astronomie. Quatre autres confrères y participaient: Jean-Baptiste Bédard, Jean Dupras, Prisque Ferland et Joseph Borgia. Étaient présents Son Altesse royale, le prince Édouard, le lieutenant-gouverneur du Haut-Canada le colonel John Graves Simcoe et les officiers de la garnison.

## BIOGRAPHIES

459

Frère Félix se prépara ensuite au sacerdoce. En 1796, les Pères Récollets furent obligés de passer au clergé séculier et notre scolastique entra au Grand Séminaire. Il fut agrégé en 1797, alors qu'il était sous-diacre, mais fut ordonné prêtre trois semaines plus tard. Il enseigna la philosophie (qui comprenait alors les sciences) en 1797-98, puis fut nommé directeur du Grand Séminaire, charge qu'il occupa de 1798 à 1800. Il devint membre du Conseil du Séminaire en 1799. De 1800 à 1802 il est directeur du Petit Séminaire et il a fait pendant ce temps la Rhétorique, en 1801-1802. Il devient alors second assistant-supérieur et reprend la direction du Grand Séminaire. Il tombe malade et meurt à l'Hôpital-Général le 19 août 1803. On l'inhume dans le cimetière de cette institution. Il n'avait que 32 ans et ce fut une grande perte pour l'enseignement.

## **JÉRÔME DEMERS**

**Ordonné en 1798.**

Né à Saint-Nicolas de Lévis, le premier août 1774, Jérôme Demers étudia d'abord au Séminaire de Québec, puis à Montréal, chez les Récollets, où il avait deux oncles : le Père Louis et le Frère Alexis Demers. Là, il eut comme professeur de Mathématiques le Frère Félix, ou Pierre-Jacques Bossu, lequel plus tard fut prêtre du Séminaire de Québec. En 1795, il commença l'étude de l'arpentage à Québec avec Jeremiah McCarthy, mais y renonça pour entrer au Grand Séminaire. Il enseigna en Quatrième (1796- 97) et en Troisième (1797-98). Une fois ordonné prêtre, le 24 août 1798, il enseigna la Seconde (1798-99) et la Rhétorique (1799-1800). En 1800, il prend l'enseignement de la philosophie et des sciences, qu'il continua quarante ans durant. Il fut agrégé en 1799 et membre du Conseil en 1800. Il fut durant ce temps directeur du Petit Séminaire (1802-04), (1806-10), directeur du Grand Séminaire et professeur de théologie (1803-05), procureur (1810-15, 1821-24, 1833-34), supérieur

(1815-21, 1824-30, 1836-42), professeur de théologie (1842-49). Il mourut le 17 mai 1853 et fut inhumé dans la Chapelle du Séminaire. Il était grand-vicaire depuis 1825.

Il exerça une profonde influence sur le clergé et sur les laïcs instruits. On parla de lui comme évêque, mais il s'y refusa énergiquement. Il fut remarquable dans les sciences, par ses recherches, par la fabrication d'instruments, par la rédaction de manuels de cours, par la création du Cabinet de Physique, par ses leçons d'architecture, par ses cours de Philosophie. Il était l'homme de confiance de tout le monde, et on le consultait de partout, même dans le domaine du gouvernement. Ce prêtre illustre mais encore plus modeste ne voulut jamais consentir à laisser faire son portrait. Un seul de ses manuels a été imprimé :

460

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Institutiones philosophiae, ad usum studiosæ juventutis, Québec, Cary et Cie, 1835, in-8, 395 pages.

« M. Demers, écrit Mgr Amédée-E. Gosselin, dans sa notice inédite, a été l'un des prêtres les plus distingués du Séminaire de Québec. Son nom peut être mis sans crainte, à côté de ceux des Bernières, des Maizerets, des Glandelet, des Villars, des Gravé, etc. Nul n'a plus longtemps et mieux travaillé à l'oeuvre de l'éducation. Aussi sa mémoire est-elle encore en vénération dans notre maison et le sera, nous espérons, aussi longtemps qu'elle existera. Sa vie mériterait d'être racontée au long et ferait la matière d'un bon volume ». L'abbé Cyrille Légaré avait accumulé à cette fin beaucoup de notes, qui ont eu le malheur de périr dans l'incendie du Grand Séminaire, en 1865.

Bibliographie: L'Abeille, 19 et 24 mai 1853; Journal de Québec, 19 mai 1853; DIONNE, Narcisse-Eutrope (Galerie historique, volume VII) : Une Dispute grammaticale en 1842; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, pages 140 se.

### **FÉLIX GATIEN**

**Ordonné en 1800.**

Félix Gatién est né à Québec, le 28 octobre 1776. Il étudie au Séminaire de cette ville, de 1787 à 1796, et au Grand Séminaire jusqu'à son ordination, le 16 février 1800. En même temps, il est maître de salle et professeur. Il est missionnaire au Détroit jusqu'en 1806, où il revient au Séminaire de Québec ; il

est agrégé et fait membre du Conseil en 1806. Il fut professeur de Théologie durant onze ans, professeur brillant autant qu'aimé de ses confrères. En même temps il exerça la charge de directeur du Grand Séminaire (1807-1809 et 1810-1815). Il fut second assistant, en 1809 et en 1816, et procureur une année (1816-17). Il fut nommé directeur du Petit Séminaire et préfet des études, en avril 1817, mais, dès septembre, il quittait le Séminaire et devenait curé de Cap-Santé, où il mourut en 1844. Il a rédigé une histoire de cette paroisse, publiée seulement en 1884, par l'abbé Henri-Raymond Casgrain, et rééditée en 1899 par l'abbé David Gosselin. La vie de l'abbé Gatien y est racontée en détails.

### **FRANÇOIS PIGEON**

**Ordonné en 1803.**

François Pigeon est né à Montréal le 9 novembre 1778. On le voit au Grand Séminaire dès 1800, et professeur de Huitième, puis de Septième. Ordonné prêtre, le 16 janvier 1803, et agrégé la même année, il est élu au Conseil en 1804. Il est directeur du Petit Séminaire un an (1804-05), directeur du Grand Séminaire et professeur de Théologie

BIOGRAPHIES

461

une autre année (1805-1806). Il renonce à l'agrégation en 1806, devient vicaire, puis curé. Il mourut à Saint-Philippe, le 8 octobre 1838.

M. Pigeon avait du goût et du talent pour les publications, chose encore rare à l'époque. Professeur de géographie au Petit Séminaire, il fit éditer au compte de la maison le premier manuel de cette science probablement imprimé au Canada (Géographie à l'usage des écoliers du Petit Séminaire de Québec, Québec chez J. J. Neilson, 1804). Passé au ministère, il obtint de l'Ordinaire le droit d'utiliser à son compte une imprimerie. On a conservé plusieurs lettres lancées ainsi par lui dans le public, où il osa parfois invectiver son évêque, alors, Mgr Panet.

Bibliographie: SAVARD, pierre, L'enseignement de l'Histoire et de la Géographie au Séminaire de Québec (mémoire pour l'obtention de la licence ès lettres-histoire à l'Université Laval, 1960).

### **ANTOINE PARANT**

**Ordonné en 1808**



Un éminent éducateur et supérieur devait être donné au Séminaire en la personne de l'abbé Antoine Parant. Il était né à Québec, le 27 novembre 1785, y avait fait ses études, finissant son cours classique en 1804, sous la direction de l'abbé Jérôme Demers, dans la célèbre promotion de Louis- Joseph Papineau et de Jacques Labrie. Durant son grand séminaire, on lui fit enseigner successivement la Huitième, la Septième et la Sixième. Puis on lui donna, en 1807, la direction du Grand Séminaire, alors qu'il ne devait être ordonné que le 12 mars 1808. Aussitôt après, il était envoyé par Mgr Plessis porter secours au Séminaire de Nicolet, encore dans l'hésitation de ses débuts. Il n'y resta guère plus qu'un an, car le Séminaire de Québec, connaissant sa valeur, l'agrégeait in absentia, le 10 novembre 1808, et le nommait au conseil le 25 mai suivant. A son retour, il assumait la charge de directeur-préfet du Petit Séminaire, jusqu'à 1817, enseignant au surplus la philosophie durant deux ans (1810-1812). Le reste de sa vie active se partagea entre la procure, qu'il occupa 17 ans (1817-1821, 1827-1830, 1836-1842, 1848-1849), et le supérieurat, qu'il occupa 15 ans (1821- 1824, 1830-1836, 1842-1848). En 1850, il devenait conseiller de l'Évêque. Il mourut le 11 février 1855 et fut inhumé dans la chapelle du Séminaire. Notons, pour terminer, que M. Parant, savait bien l'anglais et s'occupait de la conversion des protestants.

## **PIERRE VIAU**

**Ordonné en 1809.**

Pierre Viau dit l'Espérance naquit à Montréal, le 24 juillet 1784. Ordonné le 3 décembre 1809, il fut d'abord vicaire à Vaudreuil, puis

462

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

à Québec. Il fut agrégé au Séminaire et membre du Conseil en 1818. Directeur du Grand Séminaire, de 1818 à 1821, il renonce à l'agrégation et retourne au ministère paroissial, passant par plusieurs postes. Il fut nommé vicaire général en 1829. En 1835, il était à l'évêché de Montréal, puis curé de Saint-Sulpice (1837-1844), le seul endroit où il soit demeuré un peu longtemps. Il décéda à l'Hospice Saint-Joseph de Montréal, le 13 juin 1849.

## **PIERRE-FLAVIEN TURGEON**

**Ordonné en 1810.**

Pierre-Flavien Turgeon, le futur évêque de Québec, naquit à Québec, le 12 novembre 1787. Il fit au Petit Séminaire de brillantes études (1799- 1806),

qu'il termina avant l'âge de 19 ans. Mais déjà, si l'on en croit Mgr Têtu, son biographe, il portait la soutane depuis sa Rhétorique, Mgr Plessis l'ayant réclamé pour secrétaire. Cette fonction lui épargna d'ailleurs tout autre emploi durant son grand séminaire. Ordonné prêtre le 20 août 1810, il accepta l'agrégation qu'on lui offrait le 19 octobre 1811. L'année suivante, il devenait professeur de philosophie (1812-1815). Il fut ensuite directeur du Grand Séminaire (1815-1818) et on l'admit au Conseil le 9 août 1816. En 1819-1820, malgré la pénurie de prêtres au Séminaire, on le laissa aller en Europe, parce que Mgr Plessis le voulait comme compagnon de voyage, et avait secrètement l'intention d'en faire un jour son successeur. Au retour de ce voyage d'une année, soi-disant pour raison de santé, il fut directeur du Petit Séminaire pendant quatre ans (1820-1824) et procureur pendant neuf ans (1824-1833). Après avoir refusé l'offre de Mgr Plessis et celle de Mgr Panet de devenir coadjuteur de Québec, il s'y résigna, sous Mgr Signay, et reçut la consécration épiscopale le 11 juin 1834. On trouvera le reste de sa carrière raconté par ses biographes. Il mourut, après plusieurs années d'invalidité, le 25 août 1867. Le Séminaire conserve, dans la salle des Prêtres, un beau portrait de Mgr Turgeon encore jeune, donné à la maison par l'abbé Henri Pâquet.

Bibliographie: TÊTU, Henri, Les Évêques de Québec; le même Journal des visites pastorales de 1815 et 1816, par Mgr Joseph-Octave Plessis ... ; Annuaire de l'Université Laval ... 1868-69, pages 26-30 (notice par Mgr Benjamin Paquet).

## **GEORGES-HILAIRE BESSERER**

### **Ordonné en 1813.**

Georges-Hilaire Besserer, né à Château-Richer, le 10 janvier 1790, n'avait d'anglais que l'assonance de son nom. Il termina ses études

## **BIOGRAPHIES**

463

au Petit Séminaire de Québec en 1809, prit la soutane et fut ordonné le 10 octobre 1813. On l'employa d'abord plusieurs années au ministère paroissial : vicaire aux Cèdres, en 1813, curé de Sainte-Thérèse, de 1814 à 1816, de Saint-Antoine de Lavaltrie, de 1816 à 1820, avec desserte de Lanoraie. Il demanda et reçut son agrégation au Séminaire, en août 1819, mais il ne vint à son nouveau poste que pour l'entrée de septembre 1820. L'année suivante, on lui confiait la direction du Grand Séminaire ; il enseigna en même temps la philosophie quatre ans. Mgr Cyprien Tanguay assure qu'il était très versé en

théologie et en patrologie. Il fut un des professeurs de l'abbé Louis-Jacques Casault. Mais, comme tant d'autres, il laissa lui aussi le Séminaire, nous ne savons pourquoi, à l'automne de 1828, d'après les livres de comptes du Séminaire. Il devint alors curé à Sqint-Joachim, jusqu'à 1848, puis curé à Sainte-Famille, jusqu'à sa mort, le 9 juin 1865.

Bibliographie: BOIEAU, René, Journal (dans Zouaviana, 1898, page 578).

## **JOSEPH AUBRY**

### **Ordonné en 1820.**

Né à Saint-Laurent de Montréal, le 25 mai 1796, Joseph Aubry entre au Collège de Montréal en 1808 et au Grand Séminaire (à Montréal) en 1817, où il est régent et professeur d'Éléments et de Syntaxe. Mgr Plessis le fait venir à Québec en 1819, et l'ordonne diacre. En même temps qu'il aide à la cure de Saint-Roch de Québec pour les baptêmes et la prédication, il donne des leçons de théologie aux régents du collège de Saint-Roch, que l'évêque avait établi. Ordonné prêtre le 13 février 1820, il continue cette fonction à titre d'assistant, puis en titre, en 1823. Il entre au Séminaire de Québec en 1824. Il y est agrégé en 1825 et membre du Conseil en 1827. Il est directeur du Grand Séminaire, de 1824 à 1833 ; directeur du Petit Séminaire et préfet des études, de 1833 à 1838. Il passe ensuite successivement à ces deux charges jusqu'en 1854, tout en gardant l'enseignement de la Morale, du Dogme et de l'Écriture sainte ; il donne aussi les conférences spirituelles. En 1850 il est nommé membre du Conseil de l'évêque. Après la fondation de l'Université Laval, à laquelle il a participé, Rome lui accorde le titre de docteur en Théologie. En 1854, il décida de se faire trappiste au Kentucky, à l'âge de 58 ans. Il s'y rend, malgré les objurgations qu'on lui fait ; mais il renonce après quelques mois. Il ne revient pas au Séminaire de Québec. En 1857, il se donne au Séminaire de Sainte-Thérèse, où il exerce diverses charges, même celle de vice-supérieur, en 1874. Il y décède le 28 mai 1875.

mai 1875. M. Aubry a laissé de ses visites à Québec d'excellents souvenirs, consignés surtout dans les Annales du Petit-Cap.

Bibliographie: CHANDONNET, abbé Thomas-Aimé L'Abbé Joseph Aubry; Annuaire de l'Université Laval ... 1876-1877, notice pu l'abbé Michel- Édouard Méthot ; Souvenirs du jubilé sacerdotal de MM. Clément et Joseph Aubry,

célébré au Séminaire de SteThérèse, le 16 février 1870.

## **LOUIS GINGRAS**

**Ordonné en 1820.**

Né à Sainte-Marie de Monnoir, le 15 septembre 1786, Louis Gingras fit son cours classique à Montréal ainsi que son grand séminaire, pendant lequel il participa à l'enseignement. Il fut ordonné prêtre à Québec, le 3 novembre 1820. Il passa un an, comme vicaire à la cathédrale de Québec (1820-21), puis il alla à Memramcook (1821-25), à Sainte-Foy (1825-26), à Saint-Pierre de l'île d'Orléans (1826-1832), à Cap-Saint-Ignace (1832- 33). Il entre alors au Séminaire de Québec, qui, en 1834, l'agrège et le fait membre du Conseil. Il devient dès lors procureur ou procureur adjoint, alternativement, jusqu'à 1848. Il est alors élu supérieur, pour un terme de trois ans. En 1851, il prend l'enseignement de la Théologie dogmatique, au moins jusqu'à 1854. Il mourut le 6 mars 1866, et fut inhumé dans la crypte de la chapelle. M. Gingras n'a pas été un homme transcendant ; mais son énergie et sa clairvoyance dans les moments sérieux, sa complaisance et sa jovialité dans les relations sociales n'avaient fait que des amis de ceux qui l'avaient fréquenté. Il a été l'un des neuf prêtres dont les noms figurent à la charte royale de l'Université Laval.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval ... pour 1867-68, pages 26 à 30.

## **JOHN HOLMES**

**Ordonné en 1823.**

Carrière extraordinaire et bien intéressante que celle de l'abbé Holmes. Elle mériterait d'être racontée en détail et publiée, à l'honneur du Séminaire et pour l'édification des pédagogues modernes. Les réformateurs du vénérable cours classique découvrirait peut-être qu'ils ont eu des prédécesseurs et ... des maîtres.

John Holmes était né à Windsor, Vermont, le 7 février 1799, de parents protestants et puritains. On le plaça au collège de Darmouth où il prit goût à l'étude, au point de vouloir faire sa théologie et devenir ministre. Mais son père le retira du collège, pour le faire travailler avec lui, à Colebrook, sur des propriétés qu'il venait d'acheter à son intention. Le jeune homme ne put se faire à cette destinée et

ne tarda pas à désertier pour gagner le Canada, âgé seulement de seize ans.

Il entra d'abord dans la boutique d'un tanneur, à Sherbrooke. Déniché là par un instituteur de Trois-Rivières, M. Burroughs, il trouva asile chez le curé d'Yamachiche, l'abbé Charles Écuyer, qui lui fit abjurer le protestantisme, en 1817, et terminer ses études au Collège de Montréal. Il prit la soutane et enseigna la philosophie à Nicolet. Ordonné prêtre le 5 août 1823, il fut vicaire à Berthier-en-Haut, puis missionnaire des Cantons de l'Est. Les fatigues de ce ministère itinérant ayant ruiné sa santé, il offrit ses services au Séminaire de Québec. Accueilli en 1827, il était agrégé en 1828 et, l'année suivante, il entra au Conseil. Il fut d'abord professeur de philosophie, avec accompagnement traditionnel des sciences et des mathématiques. Le 13 août 1830, il devint directeur-préfet du Petit Séminaire ; mais, l'année suivante, on dédoubla cette fonction et l'abbé Holmes fut le premier préfet des études en titre jusqu'en 1836, sans laisser l'enseignement. Selon toute probabilité il fut le responsable, ou du moins l'un des responsables de la rentrée du grec au programme du Petit Séminaire, ayant étudié cette langue privément, à Montréal ou à Nicolet.

En 1836, il partit pour l'Europe, où il fut un an et demi, mandaté par le Séminaire pour réclamer la restitution des propriétés confisquées en France, lors de la Révolution, chargé surtout pour le compte du gouvernement de préparer les voies à l'ouverture d'écoles normales au Canada. Les circonstances ne permirent pas le succès de ces deux missions. Mais l'abbé Holmes rapporta une très riche collection de minéraux, avec des livres et des instruments de physique pour le Séminaire de Québec et d'autres collèges classiques de la Province. Il continua d'ailleurs à faire venir de ces instruments pas la suite et dota le Séminaire du plus riche cabinet de physique qu'on eût alors en Amérique.

Après son retour, l'abbé Holmes fut encore une fois directeur-préfet du Petit Séminaire pendant deux ans (1838-1840), puis seulement préfet, jusqu'en 1849. La clairvoyance et la vigueur de sa pédagogie portèrent la réputation du Séminaire de Québec au niveau qui lui valut la fondation de l'Université Laval, en 1852. Mais le héros de l'épopée avait déjà pris sa retraite, accablé par les infirmités. à partir de 1848, il résida à la campagne: à la Malbaie, à l'île-aux-Coudres, à l'Ancienne-Lorette. Au printemps de 1852, il reparut encore une fois dans la chaire de la cathédrale de Québec, qu'il avait illustrée de ses conférences, quelques années durant. Mais il mourut

subitement, à l'Ancienne-Lorette, le 18 juin 1852. Ses funérailles eurent lieu le 20, dans la chapelle du Séminaire.

Outre ses Conférences de Notre-Dame de Québec (deux éditions), M. Holmes avait publié une Histoire ancienne ... (1831) et un Nouvel

#### 466 HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

abrégé de géographie moderne ... (1832-33), qui connut après lui de nombreuses rééditions.

Bibliographie: L'Abeille, 22 juin 1852 ; Cf. CHAUVEAU, l'Abbé Holmes et ses conférences de Notre-Dame ; DECELLES A -D., introduction aux Conférences Notre-Dame de Québec de l'abbé Holmes, édition de 1876.

### **JEAN-FRANÇOIS-XAVIER BAILLARGÉ** **Ordonné en 1823.**

Nous faisons une autre exception en donnant ci-après la biographie d'un simple Prêtre auxiliaire du Séminaire. C'est que l'abbé Jean-François-Xavier Baillargé, mieux que tout autre en son temps, se sacrifia et s'identifia à la vie intime du Séminaire, ne désirant pas et refusant peut-être d'y être agrégé.

Né à Québec, le 11 mars 1798, il était le fils de Pierre-Florent Baillargé et appartenait donc à cette famille d'architectes-sculpteurs justement célèbre au Canada français. Ordonné prêtre le 9 novembre 1823, il fut vicaire durant près de quatre ans, en différents endroits. « Ces années, nous dit-on, dans L'Abeille furent pour le jeune Baillargé un vrai martyre. Il ne put jamais, en effet, se mettre au-dessus d'une inquiétude qui lui enlevait tout repos : il croyait qu'on avait oublié, dans son ordination, une cérémonie dont l'omission rendait douteuse, suivant lui, sa promotion en Sacerdoce. Toujours sous l'impression que peut-être les sacrements qu'il administrait étaient nuls, il demanda avec les plus vives instances à être déchargé des fonctions du saint Ministère. En 1827, il obtint ce qu'il sollicitait et entra au Séminaire de Québec, comme prêtre auxiliaire, avec permission de n'exercer aucune des fonctions qui supposent le caractère sacerdotal ». De fait, il ne célébra plus jamais la messe, durant les 53 ans qu'il vécut ensuite au Séminaire, mais il était fidèle à faire acquitter par d'autres les messes pour les congréganistes défunts, comme de nombreuses autres messes à ses intentions, car son tempérament scrupuleux l'inclinait à multiplier ses dévotions.

M. Baillargé enseigna d'abord en Seconde et en Rhétorique, mais, à partir de 1830, il adopta en permanence la classe des commençants, où il appliqua un certain temps le système de Lancaster. En 1848, il devint économiste et infirmier de la maison, et ce pour 19 ans ; après quoi, il ne garda plus que le soin des malades et celui des étrangers, avec la direction d'une bibliothèque de livres classiques, qu'il avait fondée pour les écoliers pauvres, dès les débuts de son professorat, à laquelle il avait intéressé plusieurs membres du clergé et que le Séminaire a toujours maintenue depuis sa mort, sous le nom de Bibliothèque Baillargé (Cf. ci-devant, Documents, no CLIX). M. Baillargé

## BIOGRAPHIQUES

467

mourut pieusement le 5 octobre 1880, et fut inhumé dans la crypte de la chapelle, où devait le rejoindre, en 1896, son frère, le commandeur Louis de Gonzague Baillargé, bienfaiteur de l'Université.

Bibliographie. L'Abeille, 21 octobre, 28 octobre et 9 décembre 1880 ; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe..., pages 224 sa. ; GOSSELLN, David, Les Étapes d'une classe..., pages 207 et 210 a.

## MICHEL-MARIE BRIEN

**Ordonné en 1827.**

Durant toute la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, il semble que le Séminaire de Québec ait eu du mal à recruter ses prêtres et surtout à les garder. Il faut croire que l'enseignement exigeait alors plus de sacrifices que le ministère. L'abbé Michel-Marie Brien en est une autre illustration. Né le 15 décembre 1800, il avait fait un brillant cours d'études au Collège de Montréal. Ordonné prêtre le 27 septembre 1827, il demeura dans la région, vicaire à Saint-Constant de Laprairie, jusqu'à 1830. Il n'avait donc rien de québécois. Mais l'abbé Joseph Aubry, un autre montréalais, qui l'avait précédé de quelques années au Séminaire de Québec, se souvenait de ce brillant sujet. Au dire du cardinal Taschereau, il était alors décidé d'introduire la langue grecque au programme du Séminaire. Elle était déjà enseignée à Montréal et l'abbé Aubry n'aurait pas été étranger à la venue de l'abbé Brien, pour en prendre charge, en 1830. Malgré cette hypothèse plausible, nous persistons à penser que le mérite de cette innovation revient du moins partiellement à l'abbé Jean Holmes. Du reste, le grec est entré au programme durant l'année scolaire 1829-30 et l'abbé Brien, arrivé seulement à l'automne de 1830 et appliqué à l'enseignement

de la théologie jusqu'à 1833, n'a certainement pas été le premier professeur de grec au Séminaire de Québec. Il fut agrégé le 12 août 1831 et admis au conseil le 25 octobre ; on lui donnait la même année la direction du Petit Séminaire, en plus de son enseignement de la théologie. Mais, en 1833, il devenait titulaire de la Rhétorique et c'est alors qu'il a bien pu mettre à contribution ses connaissances du grec. Six ans d'enseignement en Rhétorique comblèrent pourtant son appétit. En 1839, il renonçait implicitement à son agrégation, en retournant au ministère, d'abord un an comme curé de Saint-Léon de Maskinongé, puis comme curé de Sainte-Anne de la Pérade jusqu'à sa mort, survenue le 11 février 1852. C'est à ce dernier poste qu'il a fondé Saint-Casimir de Portneuf et Saint-Prosper de Champlain.

Bibliographie: PROVOST, Honorius, La rentrée du grec au Séminaire de Québec, article dans la Revue de l'Université Laval, volume 10 (1955-56), pp. 921-924.

468

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

## **LÉON GINGRAS**

**Ordonné en 1831.**

Né à Québec le 5 août 1808, Léon Gingras fit son cours classique au Séminaire, de 1820 à 1828, et sa théologie au Grand Séminaire jusqu'en 1831, alors qu'il fut ordonné prêtre le 21 août. Il fut agrégé en 1832, puis reçu membre du Conseil en 1833. Il enseigna d'abord en Versification, en 1831-32, puis la théologie, à partir de 1832. Il occupa successivement les postes de directeur du Grand Séminaire (1832-40), de directeur du Petit Séminaire et de préfet des études (1840-42), et encore de directeur du Grand Séminaire (1842-44). Il voyagea ensuite en Europe et en Terre Sainte (1844-45) et se vit décerner le doctorat en théologie, à Rome, en 1845. Il reprit ses fonctions au Grand Séminaire, de 1845 à 1849, puis de 1854 à 1859. Il enseigna entre temps la philosophie (et les sciences), de 1851 à 1854. Malade, il partit pour l'Europe, dans l'espoir d'y refaire sa santé. Mais il mourut à Paris, le 18 février 1860. Ses restes furent ramenés à Québec en 1863 et inhumés dans la chapelle du Séminaire. Après sa mort, on a loué à l'envie sa sainteté, sa sociabilité, sa compétence dans les sciences sacrées, sa bienfaisante influence sur toute une génération de jeunes prêtres.

Bibliographie: L'Abeille, volume 8, numéros 23 et 24.



## **LOUIS-JACQUES CASAULT** **Ordonné en 1831.**

Rédiger la biographie de l'abbé Louis-Jacques Casault, premier Recteur de l'Université Laval, serait à la fois trop long et superflu. On en a déjà beaucoup et très bien parlé (Cf. Bibliographie). Il suffira donc de quelques notes pour accompagner son nom dans notre galerie historique.

M. Casault naquit à Montmagny, le 17 juillet 1808. Il entra au Petit Séminaire à 14 ans et compléta son cours en six ans ; M. Jérôme Demers, professeur de philosophie et de sciences, disait qu'il n'avait jamais eu d'élève aussi brillant dans ces disciplines. Tonsuré le 5 octobre 1828, M. Casault se vit aussitôt mettre à contribution pour l'enseignement, d'abord en Quatrième, puis, les années suivantes, en Troisième et en Seconde, suivant l'ancien roulement, imité des Jésuites.

Après son ordination, le 27 novembre 1831, M. Casault passa trois ans comme vicaire à Cap-Santé, avec le sympathique curé Gatien,

### **BIOGRAPHIES**

469

un ancien prêtre du Séminaire. Mais, à la demande de ses anciens maîtres, il revint à son Alma Mater pour assumer le cours de Physique, que l'on séparait enfin de la Philosophie. Il conserva cette chaire de 1834 à 1854, ayant de temps à autre un suppléant, quand d'autres charges le réclamaient.

Agrégé le 14 août 1840, il entra le lendemain au Conseil du Séminaire. Il fut directeur des écoliers durant huit ans, de 1843 à 1851 : un règne qui a tracé une marque profonde dans l'histoire de la maison, un règne de discipline, de justice et de bonté, avec plusieurs initiatives pour l'agrément et le bien-être des écoliers, tant au Séminaire même qu'à Maizerets et à Saint-Joachim.

Mais il devint supérieur, en 1851, et devait le demeurer neuf ans de suite, chose inouïe jusqu'alors. C'est que son règne a débuté par la fondation de l'Université Laval, dont il est devenu comme la pierre angulaire. Il était allé en Europe pour solliciter une charte de la reine Victoria et pour étudier le fonctionnement de certaines universités, afin de donner à la nôtre un moule approprié. Il s'y mérita l'estime universelle.

Après son rectorat, M. Casault accepta la direction du Grand Séminaire

et l'enseignement de la théologie. Il avait toujours été chétif de santé, souffrant de la goutte, dans les derniers temps. Une crise plus aiguë de cette maladie l'emporta, le 5 mai 1862. Il eut ses funérailles en grande pompe, à la cathédrale, et son inhumation dans la chapelle du Séminaire. Ce fut un deuil national ; les journaux de toutes dénominations rendirent hommage à la mémoire de cet homme de bien. Dans sa tombe, on a placé une inscription en plomb, dont le texte a été reproduit sur une épitaphe de marbre dévoilée, dans l'ancienne chapelle extérieure, le 8 janvier 1863, et remplacée, en 1909, dans la chapelle actuelle. Le portrait bien connu de notre premier Recteur nous a conservé ses traits si caractéristiques ; c'est une réussite du peintre Théophile Hamel.

Bibliographie: L'Abeille, 1862, numéros 19 et suivants - Annuaire de l'Université Laval pour ... 1862-63, pages 21 à 40 (éloge prononcé par l'abbé Michel-Édouard Méthot) ; Souvenir consacré à la mémoire vénérée de M. L.-J. Casault ... Québec, 1863 (éloge prononcé par le docteur Hubert Laine) - Roy, abbé Camille, l'Université Laval et les fêtes du Cinquantenaire; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, page 191.

## **MICHEL FORGUES**

### **Ordonné en 1837.**

Michel Forgues naquit à Saint-Michel de Bellechasse le 13 janvier 1811, étudia au Séminaire de Québec, de 1826 à 1834. Séminariste, il enseigna en Belles-Lettres (1834-36). Ordonné prêtre le 23 septembre

470

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

septembre 1837, il devint professeur de Troisième (1837-39). Il passe au ministère paroissial, de 1840 à 1847. Il était curé à Sainte-Marie de la Beauce, quand il revient au Séminaire, comme assistant-procureur (1847- 48), puis retourne au ministère paroissial (1848-49). Le 27 août 1849, il est agrégé au Séminaire, nommé membre du Conseil et procureur (1849 à 1859). Il redevient curé, à Rimouski (1859-61), se retire un temps à Saint- Michel (1861-65) et finit curé à Saint-Laurent, île d'Orléans (1865-82). C'est là qu'il décéda, le 28 novembre 1882.

Les tergiversations de M. Forgues paraissent le fruit de l'inconstance ; mais elles ne le sont peut-être pas. Les archives sont à peu près muettes sur la question. Tout juste y voit-on qu'on est allé le repêcher expressément à

Saint-Michel après son second départ du Séminaire. Comme procureur, il préside à la construction des trois premiers édifices de l'Université. Même après son troisième et dernier départ, il reste en très bons termes avec la procure, traite d'affaires, vend quantité de pommes de terre, s'occupe de certains élèves. A sa mort, le Journal de la maison dira : ... « ancien -procureur du Séminaire, qui lui doit le bel ordre qui règne maintenant à la Procure. Il est de plus un bienfaiteur du Séminaire, à qui il lègue \$8,000. pour pensions d'élèves » de Saint-Laurent, sa paroisse. M. Forgues a compilé les Généalogie des familles de l'île d'Orléans, publiées en 1906, par les Archives Publiques d'Ottawa.

Bibliographie: GOSSELIN, chanoine David, Figures d'hier et d'aujourd'hui à traves vers Saint-Laurent, 1.-0., pp. 25 à 36 ; Annuaire de l'Université Laval pour ... 1888-1884, pp. 92 à 94; Courrier du Canada, décembre 1882; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, p. 181.

## **ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU** **Ordonné en 1842.**

La biographie du cardinal Taschereau est une de celles qui ne sont plus à faire. Le premier cardinal canadien a été d'abord élève, prêtre et directeur du Séminaire, puis supérieur et second recteur de l'Université Laval. Né à Sainte-Marie de Beauce, le 17 février 1820, dans une famille déjà illustre, il entrait au Petit Séminaire à huit ans et terminait un brillant cours classique à seize ans. Il se destinait au sacerdoce. Mais auparavant, profitant de la fortune de ses parents et du départ de l'abbé Jean Holmes pour l'Europe, il l'accompagna pendant ce voyage de plus d'un an dans les vieux pays. Il eut alors la velléité de rester à Solesme, chez les Bénédictins de Dom Guéranger. Mais son mentor le mit en garde contre une décision précipitée et réussit à le ramener au Canada, pour le bonheur de tous. Dès son retour,

il enseigne en Cinquième (1838-40), en Troisième (1840-41), en Rhétorique (1841-42), en Philosophie (1842-51) (1853-54) (1867-68) ; il enseigne aussi l'astronomie plusieurs années. Ordonné prêtre, le 10 septembre 1842, avec une dispense d'âge, il fut agrégé au Séminaire presque immédiatement et admis

au Conseil en 1849. La même année, il devenait préfet des études et directeur du Petit Séminaire, jusqu'en 1854, puis de nouveau, de 1857 à 1859. Il fut ensuite directeur du Grand Séminaire (1859-60 et 1866-69). C'est en 1860 qu'il succéda à l'abbé Casault, comme supérieur du Séminaire et recteur de l'université Laval. Après le premier triennat (1860-63), il avait été choisi pour un second, en 1869, quand la voix de Rome l'appela au siège épiscopal de l'archidiocèse de Québec. Il fut sacré le 19 mars 1871, nommé comte romain en 1874 et créé cardinal le 7 juin 1886, par Léon XIII. Il mourut à Québec le 12 avril 1898.

Jusque durant ses dernières années, alors que ses facultés étaient bien affaiblies par l'âge, il resta fidèle à sa première patrie, la Beauce, et à sa patrie d'adoption, le Séminaire, avec sa maison de vacances. Le Journal de la maison et les Annales du Petit Cap fourmillent de mentions sur son compte. Les chroniques comme la tradition s'accordent à rapporter des traits intéressants de sa personnalité. Disons en terminant, qu'en plus de ses besognes déjà suffisamment captivantes au Séminaire, il avait trouvé le moyen de fouiller les archives pour préparer et rédiger en grande partie une histoire du Séminaire très documentée, mais restée malheureusement en manuscrit. C'est « un volume d'au-delà de mille pages, écrit Me Amédée Gosselin. Nous connaissons bien cette histoire et nous pouvons dire que rien ne semble avoir été épargné pour la faire sinon complète du moins aussi correcte que possible ». Comme oeuvres publiées, le cardinal Taschereau n'a laissé, outre ses rapports ou allocutions de recteur et ses mandements épiscopaux, qu'une brochure intitulée : Remarques sur le mémoire de l'évêque des Trois-Rivières sur les difficultés religieuses en Canada ... (Québec, 1882).

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1898-99 (pp. 145- 166), éloge prononcé par l'abbé Olivier-Elzéar Mathieu - Roy, Joseph- Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, p. 200 ; Roy, l'abbé Camille, L'Université Laval et les fêtes du Cinquantenaire, TÊTU, Mgr Henri, Les évêques de Québec pp. 645-75.

## **EDWARD-JOHN HORAN**

**Ordonné en 1842.**

D'origine et de nom irlandais, Edward-John Horan, est né à Québec, le 26 octobre 1817. Il étudie au Petit Séminaire jusqu'en 1839, et, en septembre

1839, il entre au Grand Séminaire. Ordonné le 22 septembre 1842, il est professeur d'anglais, puis d'histoire naturelle.

472

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Agrégé en 1843, il entre au Conseil en 1849. Il fut envoyé aux États-Unis en 1848, pour se perfectionner en sciences naturelles ; il est le premier prêtre envoyé aux études par le Séminaire. Ne trouvant pas à Harvard ce qu'il lui fallait, il se rendit à l'Université Yale, où il suivit les cours des deux Silliman, professeurs célèbres. À son retour, tout en enseignant encore les sciences naturelles, il devint assistant-procureur, particulièrement pour la direction des fermes, où il remporta beaucoup de succès. En 1855, il devint directeur du Petit Séminaire. Il fut aussi le premier secrétaire général de l'Université Laval. Pour des raisons de famille, il renonça à l'agrégation en 1856 et devint principal de l'École normale Laval, à Québec. En 1858, il fut nommé évêque de Kingston. Il y décéda le 15 février 1875.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1875-76, TANGUAY, Mgr Cyprien, Mes mélanges, pp. 49 et suivantes - dans le Naturaliste canadien, de mai à juillet 1959, notice biographique pu Mgr Arthur Maheux.

### **STANISLAS TASSÉ** **Ordonné en 1844.**

Stanislas Tassé est né à Saint-Laurent de Montréal le 14 mars 1820. Il termina le cours classique à Québec en 1840. Il fut ordonné prêtre le 20 janvier 1844. Déjà, il avait enseigné en Quatrième (1842-43) et en Troisième (1843-44). Suivant l'ancienne méthode, il continua en Belles-Lettres (1844-46) et en Rhétorique (1846-49). En 1849, il quitte le Séminaire de Québec et passe au Séminaire Sainte-Thérèse ; il en fut le supérieur en 1852. Plus tard curé de Saint-Rémi, en 1862, il devint de nouveau supérieur à Sainte-Thérèse, en 1868, et encore curé, à Sainte-Scholastique (1870-1889).

Il mourut en 1891, au Sault-au-Récollet, où il s'était retiré ; mais son corps fut rapporté à Sainte-Thérèse. L'abbé Tassé, demeuré sympathique à son Alma Mater, fut l'artisan de la prompte affiliation de son séminaire d'adoption à l'Université Laval. Sainte-Thérèse devint ainsi une tête-de-pont pour Québec dans la région de Montréal.

Bibliographie: Séminaire de Sainte-Thérèse. Souvenirs du 4 novembre

1864 ... Dubois, l'abbé Émile, Le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse.

## **CHARLES TRUELLE**

**Ordonné en 1845.**

Né à Charlesbourg le 28 janvier 1822, Charles Trudelle étudia au Petit Séminaire jusqu'en 1841, puis au Grand Séminaire. Il enseigna alors en Huitième (1841-42), en Sixième (1842-43), en Troisième (1844-46),

## **BIOGRAPHIES**

473

en Belles-Lettres (1846-50). Ordonné prêtre le 24 mars 1845, il fut agrégé en 1848. Il était assistant-directeur en 1845. En 1850, il passe au ministère paroissial, à Somerset (aujourd'hui Plessisville), à Baie-Saint-Paul, à Saint-François-du-Sud, à Saint-Michel. En 1878, il devient Supérieur du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. En 1886, il prend le poste de chapelain à l'Hôpital-Général, puis à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. Il fut aveugle plusieurs années et il décéda à ce même Hôtel-Dieu en juillet 1904. Il avait fait un voyage à Rome en 1869. M. Trudelle est l'auteur de quelques monographies historiques: Trois souvenirs (Québec, 1878) ; Paroisse de Charlesbourg (Québec, 1887) ; Les derniers Récollets Canadiens. Le Frère Louis (Lévis, 1898).

## **FÉLIX BUTEAU**

**Ordonné en 1845.**

Félix Buteau est né à Saint-Gervais, le 18 janvier 1818. Vocation tardive, il entre au Petit Séminaire en 1836, mais termine un cours brillant dès 1842. Entré au Grand Séminaire, il professe en Cinquième trois ans, puis il devient prêtre le 10 août 1845. Alors, il enseigne en Quatrième (1845-46), en Troisième (1846-48), tout en servant d'assistant au directeur du Petit Séminaire. Il sera même directeur en titre de 1852 à 1855. Cumulant encore les emplois, il enseigne les mathématiques (1849- 1852) et la physique et il devient le premier directeur du Pensionnat de l'Université Laval (1855-56). Ensuite, il passe au Grand Séminaire, comme assistant-directeur et professeur (1857-59), fait un stage de trois ans à la procure (1859-62) et revient au Grand Séminaire, comme professeur et directeur (1862-66). À l'incendie du Grand Séminaire, durant la nuit du 24 au 25 mars 1865, il se trouva cerné ou s'imagina être en danger et sauta d'une fenêtre du troisième étage. Sous l'effet de ce choc physique et nerveux, il dut s'aliter et prendre quelque repos ; mais il revint à son poste pour l'année 1865-1861 qui fut sa dernière au

Séminaire. Il avait été agrégé le 2 août 1850, et admis au Conseil en 1855. Il semblait aimer le Séminaire et tout le monde était content de lui. Mais, pour satisfaire mieux à des besoins de sa famille, il renonça à son agrégation et obtint la cure de Sainte-Claire (1866-70). Cependant, quatre ans après, l'Archevêque lui demandait de se dévouer pour prendre en mains le Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, dont la situation était alarmante. Il y fut supérieur durant cinq ans (1870-75) et y termina ses jours, dans l'édification générale, le 16 janvier 1878.

Bibliographie: L'Abeille, 24 janvier 1878, pp. 3 et 4; LEBON, Mgr Wilfrid, Histoire du Collège de Saint-Anne-de-la-Pocatière, volume 1, pp. 293 à 350.

### **LOUIS-OVIDE BRUNET** **Ordonné en 1848.**

C'est par exception que nous plaçons ici la figure de l'abbé Louis-Ovide Brunet ; car il ne fut pas agrégé au Séminaire, pour des raisons difficiles à préciser. Mais il a rendu de tels services à la maison et il a jeté un tel lustre sur l'Université Laval, par ses travaux scientifiques, que la reconnaissance force ici la consigne.

Né à Québec, le 10 mars 1826, Louis-Ovide Brunet y fait ses études, de 1835 à 1844, ayant comme confrère, entre autres, Octave Crémazie. Durant son grand séminaire, il est tour à tour professeur de Cinquième, surveillant, secrétaire à l'Archevêché, professeur suppléant de physique et de chimie. Il est ordonné prêtre le premier octobre 1848 et se voue pour lors au ministère. En dix ans, il est déjà passé par sept postes différents, le dernier étant la cure de Saint-Lambert de Lévis (1854-58). Il demande à revenir au Séminaire ; on lui accorde un temps « d'approbation », commençant à l'automne 1858. En fait, il y demeure comme prêtre auxiliaire jusqu'en 1871. La botanique est sa spécialité ; il est bon aussi dans le dessin. On lui donne ces matières à enseigner. Ses nombreux voyages d'herborisation, au profit de l'Université, le mènent souvent très loin. Le Séminaire rembourse ses dépenses et lui paye même un voyage d'un an en Europe (1861-62), pour visiter les centres botaniques de plusieurs pays. Il devint ami et correspondant des plus célèbres botanistes du monde et s'en fait estimer. Y contribuent aussi quelques ouvrages qu'il publie sur la matière. Sa collection de bois canadiens remporte une médaille d'or aux expositions universelles de Dublin (1865) et de Paris (1867). Il est le créateur

du musée de botanique de l'Université : il y a accumulé et classé plus de 10,000 plantes différentes. Ce grand savant daignait pourtant s'intéresser aux jeunes ; le fonctionnement des sociétés littéraires du Séminaire et l'organisation d'une retraite distincte pour les petits écoliers constituent des à-côté dignes de mention dans sa carrière d'éducateur. L'abbé Brunet, arrêté par la maladie en 1870, quitta le Séminaire en 1871, se retira chez sa mère, à Québec, et y mourut le 2 octobre 1876. Mais on a fait son inhumation dans la chapelle du Séminaire. Les biographies publiées sur l'abbé Brunet donnent la liste des opuscules dont il est l'auteur.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1877-78, pp. 44 à 46 ; Le Naturaliste canadien, volume 87, numéro 1 (janvier 1960) et suivante, notice par Mgr Arthur Maheux.

## BIOGRAPHIES

475

### **MICHEL-ÉDOUARD MÉTHOT** **Ordonné en 1849.**

Né à Sainte-Croix, le 28 juillet 1826, Michel-Édouard Méthot fit ses études classiques, avec le plus grand succès, de 1839 à 1846, entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre le 30 septembre 1849. Comme d'habitude, on l'avait déjà mis à contribution, en charge de la Quatrième (1846-48) et de la Troisième (1848-49). Mais, après son ordination, il fut promu à la Rhétorique où il demeura 16 ans (1849-65), devenant au surplus préfet des études, en 1856. Alors il songea à prendre un repos, mais un repos sous forme de voyage d'étude, entrepris à ses propres frais pour se perfectionner en théologie. L'abbé Méthot passa donc à Louvain l'année 1865-66. Déjà il était agrégé depuis le 16 novembre 1852 et membre du Conseil depuis 1856. À son retour d'Europe, il est élu Recteur de l'Université et Supérieur de Séminaire (1866-69), et commence à enseigner au Grand Séminaire. Son triennat comme supérieur étant expiré, il continue à professer au Grand Séminaire jusqu'en 1878, et devient même directeur pendant trois ans (1870-73). Une succursale de l'Université Laval est instituée à Montréal en 1878 ; M. Méthot reçoit mission de la mettre sur pied, à titre de vice-recteur, et passe à Montréal l'année 1878-79. Après quoi, il reprend ses cours au Grand Séminaire, sans même les interrompre pour redevenir recteur de 1880 à 1883, et en 1886-87. Mais à cette dernière reprise, il sent le fardeau l'écraser et démissionne comme membre du Conseil aussi bien que comme supérieur et directeur. Il reste encore professeur au Grand Séminaire jusqu'à 1891, alors que la



sciatique, qui le fait souffrir depuis plusieurs années, le conduit à l'Hôpital-Général, où il finit ses jours, le 6 février 1892.

L'abbé Méthot, alors doyen des prêtres du Séminaire, avait été fait Monseigneur en 1886, quand le Pape Léon XIII voulut faire une cour de prélats au premier cardinal canadien. S'il en est un qui n'eût jamais aspiré à cet honneur, ce fut bien lui. Sa modestie, sa timidité et, disons le mot, son peu de mine nuisaient chez lui au prestige même le plus légitime. La caricature écolière se payait sa tête et quelle tête! Qu'on lise le portrait que Joseph-Edmond Roy, un ancien élève, fera de lui plus tard, en toute sympathie! Mgr Méthot avait cependant des lettres et de l'esprit : il prononça plusieurs conférences et allocutions mais ne publia que deux opuscules : La terre et l'univers, lettre amicale à un pessimiste et l'Éloge de Pie IX.

Bibliographie: Annuaire de l'Université ... pour 1899-1893, notice par Mgr Thomas-Étienne Hamel (pp. 41 à 43) ; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, pp. 196 à 199.

### **CHARLES-HONORÉ LAVERDIÈRE** **Ordonné en 1861.**

Charles-Honoré Cauchon dit Laverdière, s'il avait vécu plus longtemps, eût pu atteindre aux plus hautes dignités et jeter sur le Séminaire et l'Université un lustre inouï. Il excellait dans toutes les disciplines : les mathématiques, le dessin, la musique, la navigation, mais, par-dessus tout, l'archéologie et l'histoire du Canada.

Il était né à Château-Richer, le 23 octobre 1826, et avait fait ses études complètes au Séminaire de Québec, jusqu'à son ordination, le 3 août 1851. Agrégé le 8 juin 1855, il entra au Conseil en avril 1860. Ses années d'enseignement à partir de 1848, ont couvert à peu près toute la gamme des matières. Mais, en 1858, on le déchargea des cours et on lui permit, comme bibliothécaire, de se livrer à ses études et publications historiques. Déjà, comme écolier, il avait dirigé la fondation de l'Abeille, journal du Petit Séminaire ; il en demeura le plus fidèle collaborateur jusqu'à sa mort. C'est à la presse de l'Abeille qu'il publia le Chansonnier des Collèges, repris dans une édition annotée, ainsi que les Cantiques à l'usage des maisons d'éducation. D'autres livres de chant suivirent les premiers : un Graduel et Vespéral, une Semaine Sainte et un

Rituel romain ; à sa mort, il achevait encore un Paroissien noté. Mais c'est surtout dans le champ de l'histoire et de l'archéologie qu'il livra le fruit de ses recherches et de ses minutieux labeurs. Il s'attaquait aux périodes et aux points les plus obscurs. Il eut le bonheur de découvrir, avec l'abbé Henri-Raymond Casgrain, la tombe du Père Massé, à Sillery, et il crut bien aussi avoir trouvé le tombeau de Champlain et le site de Notre-Dame de Recouvrance. Voici donc ses principales publications historiques : L'Histoire du Canada à l'usage des maisons d'éducation; Notre-Dame de Recouvrance de Québec ; À la mémoire du R. P. Ennemond Massé, S.J. ; l'édition canadienne des Relations des Jésuites (trois gros volumes, en collaboration avec les abbés Plante et Ferland). Mais le nom de l'abbé Laverdière demeure surtout attaché à son édition du Journal des Jésuites, avec la collaboration de l'abbé Casgrain, et des OEuvres de Champlain, cinq in-quarto, précédés d'une préface et d'une biographie du fondateur de Québec. Ces deux derniers ouvrages sont des monuments d'érudition aussi bien que de perfection typographique. Par ses oeuvres, l'abbé Laverdière a donné un lustre considérable à la jeune Université Laval. Il disparut trop vite, hélas, le 11 mars 1873, emporté par une attaque d'apoplexie.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1873-74, , pp 42- 50  
- Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe au Séminaire de Québec, pp. 212ss. ; GOSSELIN, David, Les étapes d'une classe..., pp. 1849.

## BIOGRAPHIES

477

### **OCTAVE AUDET**

**Ordonné en 1852.**

L'abbé Octave Audet était né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 26 février 1826. Entré au Séminaire, le 4 novembre 1839, il fut ordonné prêtre le 28 avril 1852. Durant sa théologie, il fit la surveillance à la salle et les classes de Troisième et de Seconde. Après son ordination, il demeura maître de salle mais il sera en même temps assistant-directeur des écoliers (1852-54). Il enseigna la philosophie, de 1854 à 1859, fut directeur du pensionnat de l'Université, de 1858 à 1866, et directeur en même temps du Petit Séminaire (1859-66). Après trois ans d'inaction relative, il occupa la charge de directeur du Grand Séminaire pour un an (1869-70), dut prendre une autre année de repos, enfin renonça à son agrégation et quitta le Séminaire, le 19 août 1871. Il avait été agrégé le 12 janvier 1857 et fait membre du Conseil le 3 septembre 1860. Le reste de sa vie s'écoula au couvent des Sœurs de Jésus-Marie, à Sillery, où il fut chapelain, de 1871 à 1903. Il y mourut, le 23 avril 1909.

C'est comme directeur du Petit Séminaire que l'abbé Audet a fait sa marque. Il était sévère sur la discipline et les sorties en ville ; son austérité personnelle et ses traits ascétiques accentuaient cette impression chez les écoliers. Mais, sous une écorce rude, il cachait un très bon cœur. Quand il institua la retenue, à l'automne de 1861, c'était pour supprimer la fêrule et les autres punitions corporelles. Il gagna de haute lutte auprès du Conseil de la maison le chauffage des corridors, l'aération des salles et dortoirs, le remplacement de la vaisselle d'étain par de la faïence, l'institution de la récréation du soir passée à l'extérieur, etc. Notons aussi qu'il dota lui-même la cour des petits de cet orme vénérable que les anciens ont tous connu. Lors de sa plantation, le 24 novembre 1860, l'arbre avait déjà 7 pouces de diamètre et 30 pieds de hauteur. On a souvent prétendu, bien à tort, que l'orme avait été planté par le Prince de Galles lors de sa visite à Québec la même année.

Bibliographie: GOSSELIN, David Les Étapes d'une classe ... pp. 10ss. ; La Semaine Religieuse de Québec, volume kXI, pp. 614 à 620 et 637 à 640.

### **THOMAS-ÉTIENNE HAMEL** **Ordonné en 1854.**

L'éloge de Mgr Thomas Étienne Hamel a été fait à sa mort avec maîtrise et longs détails par le futur Mgr Camille Roy. Nous nous contenterons de résumer, car il y aurait trop à dire. Notre historien

des Lettres débute en disant : « Après M. Louis-Jacques Casault, le principal fondateur et le premier recteur, il n'est pas, dans les cinquante premières années de (l'Université) Laval, de professeur, de directeur, de recteur, qui ait occupé à l'Université une place aussi large que celle qui fut assignée par la Providence à Mgr Hamel ... Tous deux, M. Casault et M. Hamel avaient ensemble travaillé à l'établissement et à l'organisation de l'Université. Quand, en 1852, après que le Séminaire de Québec eut décidé de fonder l'Université, M. Casault, supérieur du Séminaire, se rendit à Londres et à Rome pour solliciter les autorisations nécessaires et entreprit de visiter les principales universités de France, de Belgique et d'Angleterre, c'est le jeune abbé Hamel alors séminariste, qu'il choisit comme secrétaire et compagnon de voyage. Et nul doute qu'il s'établit alors entre ces deux esprits, entre ces deux grandes âmes, des échanges d'idées, d'impressions, d'espérances, qui les lièrent pour jamais

l'un à l'autre, et qui définitivement orientèrent leur énergique activité ».

Né à Québec, le 28 décembre 1830, Thomas-Étienne Hamel entra au Petit Séminaire dès l'automne 1840, n'ayant pas encore 10 ans, et au Grand Séminaire en 1848. Le voyage en Europe dont il est question ci-dessus et des attributions cumulatives de maître de salle, de professeur et d'assistant-directeur retardèrent son ordination sacerdotale jusqu'au 8 janvier 1854. L'automne de la même année, le Séminaire le renvoyait en Europe, comme étudiant à l'École des Carmes, d'où il revenait licencié en sciences mathématiques, après quatre ans d'études scientifiques. Lui et l'abbé Cyrille Légaré, qui l'avait précédé d'un an en France, furent les deux premiers professeurs du Séminaire et de l'Université munis de diplômes supérieurs. L'abbé Hamel enseigna ensuite la Physique et, pour un temps, les « petites » sciences, de 1858 à 1875, avec une année d'interruption pour les mathématiques, en 1866-67. Déjà il était agrégé depuis le 25 septembre 1859 et membre du Conseil depuis le 3 juillet 1864. Sans abandonner son enseignement, il devint d'abord secrétaire de l'Université, en 1860, puis Supérieur et Recteur, le 24 février 1871. Des élections ultérieures le maintinrent à ce poste d'avant-garde jusqu'à 1880 et l'y ramenèrent, de 1883 à 1886. Déjà auparavant et surtout durant son rectorat, l'abbé Hamel fit valoir son tempérament de lutteur, dans la défense de l'Université Laval, attaquée dans ses droits sur la Succursale de Montréal et dans sa réputation d'intégrité par des adversaires acharnés. L'archevêque de Québec, Mgr Taschereau, avec lequel le Recteur s'entendait parfaitement, voulut le récompenser en le faisant élever à la dignité de Protonotaire apostolique, quand il fut créé lui-même cardinal en 1886. Durant ses termes de supériorat, Mgr Hamel commença d'enseigner au Grand Séminaire, à partir de 1875, abandonnant l'enseignement des sciences ; il fut même directeur des ecclésiastiques, de

## BIOGRAPHIES

479

1880 à 1882. Cessant d'être supérieur, en 1886, il ne reprit pas l'enseignement; mais il fut économe un certain temps (1889-97) et surtout se consacra à la Bibliothèque (1886-1910) et aux Archives (1888- 1904), où il fit un travail énorme, malgré ses infirmités. Sa vue s'y épuisa: il devint presque aveugle et nous avons encore la grosse loupe dont il devait se servir, sur ses vieux jours. Aux Archives, son principal travail a été de classer et de cataloguer sur fiches toute la correspondance des recteurs, pour les cinquante premières années de l'Université. Mgr Hamel, durant son séjour d'études à Paris, avait suivi des cours d'élocution. Il en donna plus tard des leçons lui-même aux écoliers et aux ecclésiastiques et publia finalement un Cours

d'Éloquence parlée d'après Delsarte (1906). Il s'entendait bien aussi en musique vocale, avait un riche répertoire de chansons et collabora à des éditions de chant d'église. Un des membres fondateurs de la Société Royale du Canada, il apporta quelques contributions aux Mémoires de cette Société, entre autres un Essai sur la constitution atomique de la matière (1884) ; nous trouvons aussi de sa main deux plaquettes historiques : Le premier cardinal canadien (1886) et Le Vénérable François de Montmorency Laval (1897).

Mgr Hamel est « décédé, nous dit l'annaliste, Mgr Amédée-E. Gosselin, dans la chambre qu'il occupait au Grand Séminaire (no 29), depuis l'inauguration de la bâtisse (1882), à 6.30 du soir le 16 juillet 1913 ».

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1914-15, pp. 180 à, 195; Roy, Joseph- Edmond, Souvenirs d'une classe ... p. 202.

### **ADOLPHE-J. LÉGARÉ** **Ordonné en 1856.**

Ils étaient trois frères au Séminaire ... Joseph-Edmond Roy écrit : Nous les appelions familièrement : Monsieur Adolphe, Monsieur Cyrille, Monsieur Victor, tout comme, dans une dynastie, on supprime les noms de famille pour ne s'en tenir qu'aux prénoms. Monsieur Adolphe, l'aîné des trois, homme d'affaires, brasseur de chiffres, était procureur quand nous entrâmes, et il l'était encore quand nous sortîmes ... C'est à peine si nous l'apercevions quelquefois, traversant la cour des petits, enveloppé dans un vaste manteau, marchant toujours d'un pas rapide. Et pour faire les courses en ville, on sortait pour lui l'antique calèche du Séminaire. L'apparition de ce véhicule d'un autre âge, traîné par un cheval étique, au grand perron de pierre, dominé par le cadran solaire, faisait toujours sensation ».

La famille Légaré était de Québec même. Adolphe y naquit le 6 avril 1830. Entré au Séminaire en 1843, il y devint prêtre le 17 mai 1856. Il continua jusqu'à 1859 la fonction déjà assumée par lui comme

480                    HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

ecclésiastique, étant maître de salle et en même temps professeur d'anglais, puis de mathématiques. De 1859 à 1862, il dirigea le pensionnat de l'université. Le 3 juillet 1862, il était accepté comme agrégé et membre du conseil, Puis, aussitôt après, élu procureur du Séminaire, en remplacement de l'abbé Félix

Buteau, il fut procureur pendant près de 17 ans et démissionna au mois de mai 1879, renonçant aussi à son agrégation, en prétextant une raison de conscience. En réalité, le Conseil de la maison venait de rejeter ses plans pour l'agrandissement projeté du Séminaire, et il ne lui souriait guère d'avoir à exécuter, comme procureur, les plans du parti rival au Conseil, parti dominé par l'abbé Benjamin Paquet. M. Légaré fut dès lors curé de Saint-Denis de la Bouteillerie (1879-80), de Sainte-Croix (1880-84), et de Beauport (1884-93), il mourut à l'Hôtel- Dieu, le 18 juin 1895.

Bibliographie « Roy Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe ... P. 206 es. Semaine Religieuse de Québec, volume 7, pp. 517 à 520 ; CÔTÉ, abbé Georges-P. Mgr. C.-E. Légaré, 178 pages, Québec, 1842.

### **PIERRE ROUSSEL** **Ordonné en 1857.**

Pierre Roussel est né aux Éboulements, le 5 janvier 1831. Il entra au Petit Séminaire de Québec en septembre 1846 et finit en 1854, premier bachelier ès-arts de la nouvelle Université Laval. Il entra au Grand Séminaire, enseigna la Cinquième deux ans (1855-57), fut ordonné prêtre le 20 septembre 1857, et enseigna ensuite la Quatrième jusqu'à juin 1864. L'obéissance le plaça alors, pour cinq ans, à la direction du collège de Lévis, fondé par le curé Déziel et, à sa demande, confié au Séminaire de Québec depuis 1860. Le directeur-prêtre de ce collège était responsable des études comme de la discipline et il enseignait la théologie aux ecclésiastiques placés avec lui comme collaborateurs. Ainsi rompu à l'exercice de l'autorité, il revient au Séminaire, en 1869, pour assumer la direction du Pensionnat de l'Université, charge qu'il devait garder jusqu'en 1865. Durant cet exercice, il fut aussi secrétaire de l'Université, de 1871 à 1885, et professeur de Morale, de 1869 à 1885, ce qui lui valut de recevoir un doctorat en théologie, en 1878. Comme ministre à l'extérieur, il occupa l'aumônerie de l'Hôpital de la Miséricorde, dès sa fondation, en 1874. La santé chez lui ne fournissait pas au travail imposé. Déjà un voyage en Terre--Sainte (1873) et un autre aux États-Unis (1876) avaient servi de palliatifs. En 1885, l'abbé Roussel tomba sérieusement malade. Il en réchappa toutefois, passa quelques mois en Floride pour se rétablir, mais ne put reprendre aucun travail. Il coula le reste de ses jours dans le silence, la lecture et la prière.

Avant de mourir cependant, pour laisser à son Alma Mater un monument non équivoque de son attachement, il lui céda ses économies, une somme de \$12,000.00, pour contribuer à la finition de la nouvelle chapelle extérieure. Les travaux s'exécutèrent en 1899 et 1900 ; M. Roussel trouva moyen de contribuer encore à l'ornementation par de jolis cadeaux. Aussi bien, après sa mort survenue le 15 septembre 1903, on acquitta une dette envers lui en déposant ses restes dans la crypte de la chapelle, qui redit aux générations les bienfaits de son admirable charité. Agrégé en 1863, l'abbé Roussel fut membre du Conseil du Séminaire, de 1869 jusqu'à sa mort.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1904-06, pp. 169-173 Semaine Religieuse de Québec, volume 16, pp. 87 à 90.

### **BENJAMIN PÂQUET** **Ordonné en 1857.**

Comme il y eut trois Légérés prêtres du Séminaire simultanément, il y eut aussi trois Pâquet, non pas trois frères, comme dans le premier cas, mais deux frères et un neveu. L'ainé, Benjamin Pâquet, naquit à Saint-Nicolas, le 27 mars 1832. Il entra au Petit Séminaire en 1845, au Grand Séminaire en 1854, et fut ordonné prêtre à peine trois années après, le 20 septembre 1857. Pendant ses études théologiques, il fit la Cinquième (1854-55) et la Troisième (1855-57). Nouveau prêtre, l'abbé Pâquet fut d'abord pendant cinq ans vicaire à la cathédrale, avec desserte de l'église de la basse-ville, où il rétablit les finances, passablement compromises. Rappelé au Séminaire, en septembre 1862, il fit encore la Troisième. Mais, l'automne suivant, il partait pour Rome, avec son frère, l'abbé Louis-Honoré, et l'abbé Louis Nazaire Bégin. On préparait alors un personnel qualifié pour la nouvelle Faculté de théologie de l'Université. Jusque là, seul le futur cardinal Taschereau détenait un parchemin de Rome. En 1866, l'abbé Benjamin Pâquet revenait à Québec, docteur en théologie ; il fut agrégé au Séminaire la même année et placé, tout naturellement, au Grand Séminaire. Il enseigna la morale, de 1866 à 1879, avec, cependant une interruption, de 1874 à 1878, le temps qu'il séjourna en Europe, pour les intérêts de l'Université Laval, entre autres pour l'obtention de l'érection canonique, par la Bulle *Inter varias sollicitudines*, de 1877. « L'Université Laval n'oubliera jamais qu'elle doit cette haute faveur pontificale, et par conséquent, son rang de première université catholique d'Amérique au zèle infatigable de son ancien professeur ». L'abbé Benjamin Pâquet revint de Rome avec le titre de camérier secret de Sa Sainteté (1876), auquel s'ajoutera, en 1889, celui de protonotaire apostolique. Déjà admis au Conseil du Séminaire, en 1872, Mgr Benjamin

Benjamin Pâquet prit la tête du parti majoritaire, dans le projet de restauration de 1879, et la démission de l'abbé Adolphe Légaré comme procureur le fit désigner comme l'administrateur énergique et clairvoyant qu'il fallait pour conduire l'entreprise à bonne fin. La construction du nouveau grand séminaire, de 1879 à 1882, fut entièrement son œuvre et son triomphe. Il demeura procureur jusqu'à 1885, fut ensuite directeur du Grand Séminaire deux ans, supérieur et recteur de l'Université pendant deux termes consécutifs, de 1887 à 1893. Après trois autres années comme directeur du Grand Séminaire, il se vit contraint à l'inaction par la maladie, jusqu'à son décès, le 25 février 1900. Il avait donné naguère des conférences publiques de théologie, dont le texte se retrouve en volume, intitulé: Le Libéralisme. Mgr Pâquet, de concert avec son frère, l'abbé Louis-Honoré, avait construit dans sa paroisse natale, Saint-Nicolas, une résidence d'été appelée L'Ermitage, doublée d'une jolie chapelle en brique. Beaucoup de séminaristes et de confrères prêtres ont pu apprécier l'hospitalité de ce séjour enchanteur.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1900-1901, pp. 153 à 163 ; La Semaine Religieuse de Québec, volume 12, pp. 441 et 442.

### **CYRILLE-ÉTIENNE LÉGARÉ**

#### **Ordonné en 1858.**

Frère des abbés Adolphe et Victor Légaré, l'abbé Cyrille-Étienne naquit à Saint-Roch de Québec, le 16 février 1832. Il entra au Petit Séminaire en 1843 et au Grand Séminaire en 1852. Mais il interrompit ses études théologiques, dès l'automne suivant, pour aller étudier les lettres à l'École des Carmes, à Paris. Le Séminaire envoyait quelques jeunes sujets en Europe, pour en faire des professeurs diplômés et plus compétents pour l'Université Laval, récemment fondée, et l'abbé Légaré fut de la première escouade. À ses talents remarquables et à son caractère distingué, il put ajouter ainsi un complément de culture dont on lui donnera crédit invariablement par la suite. Il fut le premier licencié ès-lettres de l'Université Laval. À son retour de France, en 1857, il prit un an pour terminer ses études théologiques et reçut la prêtrise le 18 septembre 1858. Désormais il enseigna avec brio tour à tour les Belles-Lettres et la Rhétorique, jusqu'à 1873, acceptant au surplus d'être préfet des études une année (1866-67) et directeur des écoliers durant cinq années (1867- 72). En 1873, il se transporta au Grand Séminaire pour être directeur



des séminaristes et professeur de Morale, jusqu'à 1879. Là encore, il excellait. Mais solidarisé avec son frère Adolphe, procureur, dans le projet de construction du Séminaire, il résolut de laisser la maison en même temps que

## BIOGRAPHIES

483

lui. Il le suivit d'ailleurs comme assistant-curé à Saint-Denis et à Sainte-Croix, jusqu'au jour où l'archevêque, lui voulant une fonction plus au niveau de ses aptitudes, l'appela auprès de lui en 1881, comme vicaire-général. C'est en cette charge qu'il devint protonotaire apostolique, en 1886, et qu'il mourut, le 23 janvier 1890.

Mgr Légaré avait été agrégé au Séminaire le 3 juillet 1862, et il fut membre du Conseil de 1865 à son départ de la maison. Il a légué à nos Archives son Journal particulier en plusieurs volumes, remplis de renseignements pour l'histoire du Séminaire, à partir de l'incendie de 1865. Car, en cette rencontre, il avait perdu tous ses effets personnels ; nous conservons encore sa montre toute calcinée, comme preuve à conviction.

Bibliographie: Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une Classe, p. 206 se. ; GOSELIN David, Les Étapes d'une classe ... pp. 122 es., et 153-190; CÔTÉ, George~P., Mgr É.-F. Légaré, 178 pages, Québec, 1892; Annuaire de l'Université Laval pour ... 1891-92, pp. 106-108.

## **LOUIS BEAUDET**

### **Ordonné en 1860.**

L'abbé Louis Beudet est né à Saint-Louis de Lotbinière, le 25 août 1830. Entré au Petit Séminaire à l'âge de 17 ans, en classe de Quatrième, parce qu'il avait reçu des cours privés de son curé, il termina brillamment son cours classique en 1853 et fut jugé, dès la prise de soutane, capable de partir pour l'Europe avec MM. Alphonse Marmet et Cyrille-Étienne Légaré, pour étudier les lettres à l'École des Carmes. Il y passa six ans et conquist le grade de licencié ès-lettres de l'Université de France. Il dut y faire aussi de la théologie; car, une seule année plus tard, le 14 octobre 1860, il était ordonné prêtre. Son long séjour en Europe l'avait doté pour la vie d'une culture raffinée, tant dans les beaux-arts qu'en littérature. Il enseigna celle-ci alternativement en Troisième et en Seconde, jusqu'en 1871, tout en étant par intervalles préfet des études

jusqu'en 1873. Après une couple d'années de repos, il redevient préfet des études (1875- 1881). C'est l'époque des grands concours publics de poésie organisés par la Faculté des arts de l'Université; l'abbé Beaudet en est chargé et préside la jury. De 1881 à 1884, il va séjourner à Montréal, comme vice-recteur de la Succursale. À son retour, il est directeur du Grand Séminaire un an, puis se réfugie dans le silence de la Bibliothèque, où il accumule, dans ses loisirs, beaucoup de notes pour l'histoire de Québec et du Séminaire. Timide par tempérament, il avait l'esprit curieux et critique, presque à l'égal de l'abbé Laverdière. Il a laissé, entre autres choses, le manuscrit d'un volumineux Guide de Québec, très documenté, et il a publié, en 1887, le Recensement de la ville de Québec pour 1716. Agrégé

484

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

au Séminaire depuis 1864, membre de Conseil depuis 1870, l'abbé Beaudet, frappé de paralysie, est décédé le 21 mai 1891.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour.. . 1891-1892, pp. 73 à, 77; Roy, Joseph-Édmond, Souvenirs d'une classe..., p. 209 ; Semaine Religieuse de Québec, volume 3, pp. 465 et 466.

### **L.-F.-NAPOLÉON MAINGUI** **Ordonné en 1861.**

Né à Sainte-Foy, le 3 juillet 1838, Louis-François-Napoléon Maingui a fourni une courte mais brillante carrière, encore que la maladie lui ait nui dans son rendement. Entré au Petit Séminaire en 1848, tantôt externe, tantôt pensionnaire, et protégé par Mgr Baillargeon, il décrocha le Baccalauréat ès arts en 1857, et entra au Grand Séminaire. Un an après, on le prêtait au Séminaire de Sainte-Thérèse pour enseigner les mathématiques et il devait y retourner encore, un an et demi après son ordination, arrivée, le 21 septembre 1861. De 1859 à 1862, il fut maître de la grande salle. Déchargé de la surveillance et de l'enseignement, à cause de son état de santé, il devint assistant-procureur, pour le reste de ses jours. Amateur de chiffres, il ne l'était pas moins des vieux documents conservés à la Procure. C'est lui qui entreprit la classification par cartons et le cataloguement sur fiches encore en vigueur dans nos Archives. On peut dire qu'il a été, sans en avoir le titre, le premier archiviste du Séminaire. Dans le même ordre de choses, il a continué, après le recteur Taschereau, devenu archevêque de Québec, le Journal intime du Séminaire, et il a dressé le plan des sépultures faites dans la crypte de

notre chapelle. Au Petit-Cap, il a ouvert, près de la chapelle, l'Allée des Souvenirs et planté de ses propres mains les premières croix commémoratives. Il avait d'ailleurs complété patiemment de nombreuses notes pour l'histoire du Petit-Cap. L'abbé Maingui s'est éteint avant l'âge de quarante ans, le 23 mars 1878. Le Séminaire l'avait agrégé en 1864 et admis au conseil en 1870.

Bibliographie: Annuaire de l'Université pour ... 1878-79, pp. 62 à 66; Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe..., P. 219.

### **LOUIS-HONORE PÂQUET**

**Ordonné en 1862.**

Frère de Mgr Benjamin Pâquet, oncle de Mgr Louis-Adolphe Pâquet, l'abbé Louis-Honoré n'a donné qu'une partie de sa carrière au Séminaire et n'y a pas atteint la notoriété des deux autres. Né à Saint

## **BIOGRAPHIES**

485

Nicolas le 23 octobre 1838, il entra au Petit Séminaire, dans la classe préparatoire, en 1850, et au Grand Séminaire en 1859. Heureuse exception pour le temps, il put faire ses études théologiques sans être employé au Petit Séminaire. Il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1862 et dut passer sa première année de prêtrise en repos dans sa famille. On le retenait cependant pour le Séminaire et même pour l'enseignement supérieur, puisqu'on l'envoya à Rome, avec son frère Benjamin et l'abbé Louis-Nazaire Bégin. Il en revint docteur en théologie, en 1866, enseigna la philosophie trois ans et, dès lors, la théologie jusqu'à 1895, sauf de 1883 à 1887, où il interrompit son travail, pour cause de santé. Le Séminaire l'avait agrégé le 30 novembre 1866, à son retour de Rome, et l'avait admis dans son aréopage en 1873. Malgré cela, l'abbé Pâquet préféra un autre champ d'apostolat. Laissant le Séminaire, en 1895, il se donna à l'oeuvre de l'Adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, implantée à Québec tout récemment ; il fut dès lors le chapelain des Soeurs Franciscaines de Marie, jusqu'à ses derniers jours. Il fut leur bienfaiteur insigne lors de la construction de leur monastère et chapelle. Plus tard, il s'intéressa au retour des Pères Franciscains à Québec.

Orateur distingué à la tribune des conférences publiques de l'Université, il est l'auteur d'un ouvrage: Déchéance et Restauration, carême prêché en 1893 à la basilique de Québec. L'abbé Pâquet continua son activité intellectuelle en fondant et rédigeant la Revue Eucharistique, pendant de nombreuses années. Il

décéda pieusement le 19 septembre 1915, chez les Sœurs Franciscaines, qui ont tenu à conserver son corps dans leur cimetière privé.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, volume 28, pp. 72 à 74. L'Action Catholique, 20 septembre 1915 ; Les Noces d'Or sacerdotales de Mgr Louis-Adolphe Pâquet, Québec, 1933; La Revue Eucharistique, 1915.

## **VICTOR LÉGARÉ**

**Ordonné en 1863.**

Le plus jeune des trois frères Légaré devenus prêtres du Séminaire, l'abbé Victor, naquit à Québec le 3 avril 1836, entra au Petit Séminaire en 1847 et au Grand Séminaire en 1858. Il fut ordonné prêtre le 22 février 1863. Ce n'était pas un intellectuel ; on ne croit pas qu'il ait jamais fait la classe. Mais un bon maître de salle est précieux en son genre ; Monsieur Victor le fut de 1860 à 1866. Un bon directeur ne l'est pas moins ; M. Légaré fut d'abord assistant-directeur, pour se faire la main, de 1866 à 1872, puis directeur en titre, jusqu'à 1876. Le Séminaire n'avait pas dédaigné de l'agréger, en 1866. Mais, se jugeant peut-être plus utile ailleurs, l'abbé Victor Légaré renonça à son agrégation,

486

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

en 1876, et s'en alla curé à Saint-Jean-Chrysostome, où il mourut subitement, le 20 juillet 1898, après vingt-deux ans d'un apostolat exemplaire.

Bibliographie: Roy, Joseph-Edmond, Souvenirs d'une classe ... p. 208, et Histoire de la Seigneurie de Lauzon, volume 5, p. 45; Semaine Religieuse de Québec, volume 10, pp. 783 et 784.

## **LOUIS-NAZAIRE BÉGIN**

**Ordonné en 1865.**

Il y aurait trop à dire sur la vie du cardinal Louis-Nazaire Bégin et les sources d'information sur le sujet sont trop faciles d'accès, pour que nous entrions ici dans de longs détails.

Né le 10 janvier 1840, à Notre-Dame de Lévis, dans le même canton qui

vit naître aussi Mgr Bourget et Mgr Hallé, Louis-Nazaire Bégin entra au Petit Séminaire en 1857, dans la classe de Quatrième. Brillant élève, il compléta son cours en juin 1862, bachelier ès-arts et le premier lauréat du prix du Prince de Galles, récemment fondé dans la Faculté des arts. Après être entré au Grand Séminaire et avoir professé la Cinquième un an, il partait pour Rome avec les deux abbés Benjamin et Louis-Honoré Pâquet pour étudier la théologie. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, le 10 juin 1865, et décrocha le doctorat en théologie, l'année suivante. Il prolongea cependant son séjour de deux ans supplémentaires, à Rome et à Insbrüch en Autriche, pour l'étude des langues et de l'histoire ecclésiastique. Revenu en 1868, il enseigna au Grand Séminaire le dogme et l'histoire, ajoutant à cette tâche successivement celles de directeur du Petit Séminaire, de directeur du Pensionnat universitaire, de préfet des études et de directeur du Grand Séminaire. En 1884, après un voyage à Rome, avec Mgr Taschereau, dans les intérêts de l'Université, il démissionna comme prêtre agrégé et membre du Conseil, qualités dont il jouissait respectivement depuis 1869 et 1875, pour accepter la charge de principal de l'École normale Laval. Mais, le premier octobre 1888, il était préconisé évêque de Chicoutimi, pour devenir coadjuteur de Québec en 1891, titulaire du siège, en 1898, et second cardinal canadien, en 1914.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : La Primauté et l'Infaillibilité des Souverains Pontifes, La Sainte Écriture et la Règle de Foi, Éloge de saint Thomas d'Aquin, Le Culte catholique, Chronologie de l'Histoire du Canada, Petit Catéchisme des Vocales ou électrices, etc. Ses écrits lui ont valu l'admission à la Société Royale du Canada dès sa fondation, en 1882.

Resté très attaché à son Alma Mater, il fréquentait le Petit-Cap, l'Université, les cours des écoliers et même leurs classes, où il aimait

## BIOGRAPHIES

487

pénétrer à l'improviste, pour surprendre professeurs et élèves. On connaissait sa bonhomie proverbiale, et certains parfois en abusaient. Il venait de fêter son soixantenaire de prêtrise, quand, le 12 juin 1925, une attaque de paralysie le terrassa, dont il ne put se relever. Il s'éteignit le 18 juillet au soir. « Sa mort a été douce comme sa vie » (Mgr Amédée-E. Gosselin »).

Bibliographie : L'Action Catholique, 22 juillet 1925 ; PIQUET, Mgr. Louis-Adolphe, Notice Biographique dans les Mémoires de la Société Royale du Canada, 1936; Annuaire de Université Laval pour ... 1927-28, pp. 278 à 286 ; Semaine

Religieuse de Québec, 1924-25, pp. 738 à 747.

## **JOSEPH-CLOVIS K.-LAFLAMME**

**Ordonné en 1872.**

Dans la dynastie continue d'hommes de science inaugurée au Séminaire et à l'Université par les abbés Holmes, Horan et Brunet, Mgr Joseph-Clovis Kemner-Laflamme fut, à coup sûr, le plus brillant représentant durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, et sa réputation a franchi les frontières, voire les océans. Il a été par ses travaux, par sa vie elle-même, une preuve que l'Église se boude pas le progrès et que la vraie science est parfaitement compatible avec la foi et la religion ; ce fut en même temps un prêtre illustre et un grand savant, malgré sa profonde modestie.

Il est né à Saint-Anselme, le 18 septembre 1849. Il entra au Petit Séminaire en 1862, dans la classe de Quatrième, parce qu'il avait déjà fait privément deux ans de latin, ce qui lui permit de finir son cours en 1868. À 19 ans, il entra au Grand Séminaire. « Avec la charge de maître de salle qu'on lui confia dès le début de sa cléricature (1868-1871), ... il fut nommé, en 1870, professeur de Minéralogie et de Géologie, puis, l'année suivante, en 1871, il recueillit la succession de l'abbé Brunet au cours de Botanique. Il devait enseigner ces trois branches de l'histoire naturelle sans interruption, du moins les deux premières, jusqu'en 1909 », c'est-à-dire à sa dernière maladie. Il fut ordonné prêtre le 6 octobre 1872 et conquist son doctorat en théologie l'année suivante. Il dirigea ensuite le Pensionnat universitaire durant un an. Il enseigna la Physique de 1875 à 1893. Durant le même temps, il fut assistant-directeur (1876-77) puis directeur du Petit Séminaire (1881-83) ; ensuite secrétaire de l'Université (1885-93). Il refusa le siège épiscopal de Chicoutimi en 1892, mais, en juin 1893, il devenait supérieur du Séminaire et Recteur de l'Université, peu après aussi Protonotaire apostolique. Son agrégation au Séminaire remontait à 1876 et son entrée au Conseil, à 1882. Après avoir accompli ses deux termes de supérieurat (1893-99), il reprit ses travaux scientifiques.

488

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

On le remit supérieur en 1908, mais il dut démissionner au bout d'un an, avant ressenti les symptômes d'un mal qui devait effectivement l'emporter, le 6 juillet 1910.

Il serait trop long de recenser tous les écrits de Mgr Laflamme, les

sociétés qui l'ont accueilli comme membre, les voyages et les délégations scientifiques qui ont ponctué sa carrière d'homme public. Ajoutons cependant quelques détails intéressants. Étant en quelque sorte un autodidacte, Mgr Laflamme est demeuré constamment à l'affût des inventions modernes en sciences appliquées. C'est ainsi qu'il a été, à Québec, le protagoniste du génie forestier, de la radiographie, de l'éclairage électrique et même du téléphone, avec l'inventeur Cyrille Duquet. Au reste, il était encore plus vulgarisateur que théoricien : il professait les sciences avec beaucoup de verve et prenait plaisir à épater les écoliers par des séances de projections lumineuses ou de physique et de chimie amusantes. N'avait-il pas aussi le goût de la musique, au point d'enseigner le solfège au Petit Séminaire et de diriger, durant des années, la Société Orphéonique, qu'il avait ressuscitée, en 1875? Ses Éléments de minéralogie, géologie et botanique ont servi à plusieurs générations étudiantes comme manuel classique pour tous les collèges de la Province.

Bibliographie : Annuaire de l'Université Laval pour ... 1911-1912, pp. 209 à 223 ; Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada, 1911, pp. V A VII ; Le Naturaliste canadien, volume 77, pp. 185 à 221 ; Semaine Religieuse de Québec, 1909-10 pp. 770 à 773.

### **JEAN-EDMOND MARCOUX** **Ordonné en 1873.**

Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 20 octobre 1848, Jean-Edmond Marcoux entra au Petit Séminaire en 1862, puis au Grand Séminaire, en 1869, et fut ordonné prêtre le 7 juin 1873. Comme séminariste, il fut maître de salle et professeur de Sixième (1869-71), puis professeur de Mathématiques. Après son ordination, il continua d'enseigner cette dernière matière jusqu'à 1881, y ajoutant l'Astronomie, à partir de 1874, mais de façon intermittente. Il y eut d'ailleurs, un interrègne d'un an et demi dans son professorat, quand on lui confia la direction du Petit Séminaire, de 1879 à 1880. En 1881-82, il n'avait plus que l'Astronomie au Petit Séminaire, mais il était assistant-directeur du Pensionnat universitaire. Il devint ensuite Bibliothécaire, de 1882 à 1885 puis Vice- Recteur de l'Université, à Montréal (1885-1889). Le maintien de la Succursale était presque sans cesse une épine au pied des autorités universitaires. Et l'on comprend que le séjour de l'abbé Marcoux à Montréal ait contribué à le fatiguer, sinon à le dégoûter. Il demanda d'abord au Séminaire un congé, à l'été de 1887,

et s'en alla desservant à Champlain, dans l'état de New-York. Finalement, le 19 décembre 1890, il renonça à son agrégation, qui datait de 1877, et à son siège au Conseil, qu'il occupait depuis 1883. Désormais, tout en restant fidèle ami du Séminaire, où il revenait souvent, il exerça le ministère à différentes paroisses des États-Unis, dans les milieux franco- américains. Sa santé ayant fléchi, en 1910, il chercha à la recouvrer sous le ciel d'Europe ; mais il y trouva plutôt sa fin, à Hyères, France, le 11 août 1911.

Bibliographie., Semaine Religieuse de Québec, 1911-12, p. 21.

## **ANSELME RHÉAUME**

### **Ordonné en 1875.**

Des bossus, le Séminaire en a eu certainement plusieurs comme élèves; mais, comme membres de son personnel enseignant, ils ne sont pas foison et c'est plutôt un cas inattendu que celui de l'abbé Anselme Rhéaume. Il paraît que son infirmité ne fut guère pour lui une source d'ennui auprès de ses confrères et des élèves : son intelligence et sa puissance de repartie rétablissaient l'équilibre.

Né à Saint-Gervais, le 24 mars 1850, il entra au Séminaire en cinquième, à l'automne de 1864, et termina en 1871. Privilégié, pour son temps, il échappa à la corvée des emplois durant son grand séminaire (1871-75), sauf pour quelques heures de travail à la Procure, par ci, par là. Il fut ordonné prêtre le 22 mai 1875, licencié en théologie. N'empêche qu'on le nomma d'abord économiste et curateur de certains musées. Il donna quelques cours en Seconde et Quatrième (1875-78), puis revint à la Procure, comme assistant, de 1878 à 1888. C'est pendant cette période qu'il lui arriva une imprudence : intéressé plus que de raison aux archives conservées à la Procure, il communiqua des documents précieux aux Archives d'Ottawa, sans se munir, d'autorisation à cette fin. A la découverte du pot aux roses, l'inculpé sortit de la procure et du Conseil. On le garda quand même au Séminaire, où il enseigna désormais l'Astronomie (1888-90), puis l'Histoire ecclésiastique, au Grand Séminaire (1890-1903). Il excellait, d'ailleurs, en Histoire ainsi qu'en Généalogie et a laissé beaucoup de notes manuscrites dans ces matières, ainsi qu'un journal personnel. À l'été de 1900, quelques prêtres du Séminaire partaient pour l'Exposition universelle de Paris. L'annaliste du Séminaire souligne ironiquement: « Nos confrères en laïques avaient tout à fait bonne mine, surtout, l'abbé A.



Rhéaume ». Ce dernier est décédé à l'Hôtel-Dieu, le 16 octobre 1903.

Bibliographie., Annuaire de l'Université Laval pour ... 1904-1905, pp. 187 à 195; Semaine Religieuse de Québec, 1903-04, pp. 172 à 176.

490

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

### **FERDINAND-CLÉOPHAS GAGNON**

**Ordonné en 1875.**

L'abbé Ferdinand-Cléophas Gagnon naquit à Saint-Michel, le 14 juillet 1850. Cet anniversaire, toutefois, ne semble pas avoir exercé d'influence révolutionnaire sur le personnage. Il entra au Petit Séminaire en 1864, au Grand Séminaire en 1871, et fut ordonné prêtre le 22 mai 1875. Suivant la coutume, dès qu'il eût pris la soutane, on l'employa successivement comme professeur de Sixième, professeur d'anglais, maître de salle et professeur de Seconde. Une fois prêtre, il continua en Seconde (1875 à 1880) puis passa à la Rhétorique (1880-1885). Entre temps, il suppléait à la préfecture des études, de 1881 à 1883 et de 1884 à 1885, ainsi qu'à la direction du Petit Séminaire, en 1883-84. À l'été de 1885, il laissait l'enseignement pour devenir exclusivement procureur, de 1885 à 1908, un règne de 23 ans. Il l'interrompit alors, frappé par la maladie, et s'éteignit, relativement jeune, le 16 mai 1909. Agrégé au Séminaire en 1880, il était entré au Conseil en 1886.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1909-1910, pp. 215 à, 219 ; L'Action Sociale, 17 mai 1909 ; La Semaine Religieuse de Québec, 1908-09, p. 648.

### **MICHEL-THOMAS LABRECQUE**

**Ordonné en 1876.**

L'une des nombreuses et illustres vocations de Saint-Anselme, Michel-Thomas Labrecque naquit le 30 décembre 1879, entra au Petit Séminaire en 1866 et Grand Séminaire 1872. Il fut alors professeur de Cinquième (1872-73) et de Rhétorique (1873-76) et fut ordonné prêtre le 28 mai 1876. Il continua alors son enseignement en Rhétorique pendant quatre ans (1876-1880) puis fut envoyé à Rome, d'où il revint en 1883, docteur en théologie et droit canonique. Il enseigna désormais au Grand Séminaire (1883 à 1889) et y fut bientôt directeur, en 1887. Mais, le 8 avril 1892, il était préconisé évêque de Chicoutimi et sacré le 22 mai suivant. Il avait été agrégé à son retour de Rome,

en 1883, et reçu au Conseil en 1887. Après 35 ans de règne, il démissionna du siège de Chicoutimi, en 1927, et mourut à cet endroit le 3 juin 1932.

Bibliographie: FRENETTE, chanoine F.-X.-Eugène, Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, troisième évêque de Chicoutimi, 77 pages, Chicoutimi, 1954.

## BIOGRAPHIES

491

### **ÉDOUARD PAGÉ**

**Ordonné en 1878.**

Édouard Pagé naquit à Deschambault le 24 avril 1852, entra au Petit Séminaire en 1868, dans la classe de Quatrième, puis au Grand Séminaire, en 1874. Un an professeur de Sixième, il fut ensuite cinq ans maître de salle, de 1875 à 1880. On l'envoya alors à l'Université Harvard étudier la chimie, matière qu'il enseigna ensuite, de 1881 à 1890, succédant au docteur Hubert LaRue. Mais, tout en enseignant la chimie, il fut directeur du Petit Séminaire, de 1885 à 1888, et du Pensionnat universitaire, de 1888 à 1890. M. Pagé était agrégé depuis 1882 et membre du Conseil depuis 1887, quand, par sympathie pour d'autres confrères qui ne digéraient pas l'autorité de leur supérieur, il décida de laisser le Séminaire, à l'été de 1890, et de s'en aller dans le ministère extérieur, comme vicaire, curé, puis aumônier, dans différents postes. Il se retira finalement à l'Hôpital du Sacré-Cœur, en 1924, et vint mourir à l'Hôtel-Dieu, le 6 mars 1928. Il avait presque atteint son jubilé d'or, puisque son ordination remontait au 2 juin 1878.

Bibliographie: La Semaine Religieuse de Québec, 1927-28, pp. 442 s.

### **OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU**

**Ordonné en 1878.**

Le Séminaire de Québec a donné à l'Église canadienne plusieurs évêques, mais peu d'entre eux ont été en vedette sur la scène nationale autant que le grand archevêque de Régina, Son Exc. Mgr Olivier-Elzéar Mathieu.

Né à Saint-Roch de Québec, le 24 décembre 1853, il entra au Petit Séminaire en 1865 et au Grand Séminaire en 1874. Tout en faisant sa théologie, il enseigna deux ans la Cinquième et travailla à la Procure, les deux

autres années. Il fut ordonné prêtre le 2 juin 1878. La philosophie était sa matière favorite. Il l'enseigna d'abord quatre ans (1878-1882), alla se perfectionner à Rome un an et reprit sa chaire pour la garder jusqu'à 1911. Il y joignit toutefois des charges et occupations apparemment incompatibles: préfet des études, de 1883 à 1894, directeur du Petit Séminaire et quel directeur ! - de 1888 à 1899, enfin supérieur, de 1899 à 1908, c'est-à-dire durant trois termes consécutifs, ce qui est tout à fait exceptionnel. Il était agrégé depuis 1882, directeur au conseil depuis 1887, et Protonotaire apostolique depuis 1802, quand le Saint-Siège le désigna, déjà âgé de 58 ans, comme archevêque de Régina, le 21 juillet 1911. Il fallait là un homme de

492

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

prestige, parlant deux langues, capable d'imposer son autorité, et Mgr Mathieu n'en manquait pas. Mais ce fut pour lui, de quitter le Séminaire, un déchirement de coeur qui devait saigner toujours. Chaque fois qu'il pouvait revenir, il épanchait son émotion en larmes abondantes. Il tenait à parler aux écoliers, auxquels il venait alors dire la messe de communauté, dans la chapelle de la Congrégation, et ceux qui l'ont ainsi entendu ne peuvent oublier son exclamation favorite: « Grand Dieu ! mes chers enfants ».

Mgr Mathieu a joué un rôle pastoral et politique important dans l'Ouest canadien. L'histoire le dira plus longuement un jour. Après sa mort, arrivée le 26 octobre 1929, son neveu le notaire Victor Mathieu a bien voulu perpétuer sa mémoire au Séminaire par le don d'un marbre funéraire pour la chapelle extérieure et la fondation d'un prix en philosophie.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1929-30, p. 143 (aussi les journaux du temps).

### **JOSEPH-ÉDOUARD FEUILTAULT**

**Ordonné en 1879.**

Mgr Joseph-Édouard Feuiltault est né à Saint-Vital de Lambton, le 2 novembre 1855. Il affirmait que cet anniversaire plutôt funèbre n'avait jamais joué à son détriment ; bien au contraire, il a fait mentir les horoscopes, puisqu'il a vécu jusqu'à 92 ans, étant, à la fin, le doyen des prêtres du diocèse. Et, malgré une santé apparemment délicate, il a pu, avec sa force de tempérament, établir un record d'endurance dans le ministère actif.

Entré au Petit Séminaire en 1867 et au Grand Séminaire en 1876, il enseigna d'abord en Cinquième pendant deux ans, puis revint à sa théologie, pour être ordonné par anticipation, le 20 septembre 1879 ; car, on l'envoyait alors étudier à Rome. Il y passa deux ans et revint docteur en droit canonique, matière qu'il enseigna au Grand Séminaire, de 1881 à 1890. Il fut agrégé en 1885 et agit comme directeur du Pensionnat, de 1885 à 1888.

Sa compétence juridique, conjuguée avec une certaine dose d'insubordination, joua toutefois à son détriment, en le plaçant à la tête d'une coterie, parmi les prêtres de la maison. La conclusion de l'affaire fut le départ volontaire ou imposé, à l'été de 1890, de tous ces prêtres, en lutte ouverte avec leur supérieur, Mgr Benjamin Pâquet ; et l'occasion de la rupture fut l'établissement des Soeurs Dominicaines du Séminaire : on soutenait que le droit canon interdisait la résidence de prêtres et de religieuses sous le même toit.

L'abbé Feuiltault, sans renoncer explicitement à son agrégation, accepta d'abord le poste d'aumônier à l'Hospice de la Délivrance, de

## BIOGRAPHIES

493

Lévis, d'où il partit, en 1896, pour la cure de Sainte-Marie de Beauce. Il exerça là un ministère actif et fructueux. Non content d'y célébrer, en 1922, ses vingt-cinq ans de cure, l'abbé Feuiltault, devenu à cette occasion prélat domestique, y fêta encore son jubilé d'or sacerdotal, en 1929, son jubilé de diamant, en 1939, son jubilé de rubis, en 1944. Il commençait alors à perdre la vue ; mais il persista à compléter ses cinquante ans de cure, objectif qu'il n'est pas donné souvent de réaliser. Enfin, il laissa son poste à l'automne de 1946 et se retira à l'Hôpital pour vieillards qu'il avait fondé dans la paroisse. Il y mourut le 24 novembre 1948.

Bibliographie: La Nouvelle Abeille 1945-46, pp. 507 s. ; Semaine Religieuse de Québec, 1948-49, pp. 217 s.

## **ERNEST NADEAU**

### **Ordonné en 1876.**

L'abbé Ernest Nadeau naquit à Fraserville (Rivière-du-Loup), le 21 décembre 1850, entra au Petit Séminaire en 1864 et au Grand Séminaire en 1872. Alors il enseigna en Quatrième, en Cinquième et en Versification, une

année pour chaque classe. Il passa au Grand Séminaire, sa quatrième année, au cours de laquelle il fut ordonné prêtre le 25 mars 1876. Alors, à l'opposé de tant d'autres qui se donnèrent d'abord à l'enseignement et quittèrent ensuite le Séminaire, lui se dirigea d'abord dans le ministère. Il fut successivement vicaire à Saint-Roch de Québec (1876-1882), curé du Petit-Archat, au Cap-Breton (1882-1886), et curé de Saint-Sébastien (1886-1890). Alors, nous ne savons par quelle intervention, l'abbé Nadeau entra au Séminaire, comme préfet des études et professeur de Rhétorique. En juin 1891, on l'agrégeait et même on l'envoyait à Rome étudier le droit canonique. Il n'y fut qu'un an. À son retour, il prit la direction du Grand Séminaire et l'enseignement de la Morale, de 1892 à 1902, puis la direction du Petit Séminaire, de 1902 à 1908. Ici seulement, sa bonté nuisit quelque peu à son autorité : il avait le cœur trop tendre pour sévir. De 1908 à 1931, il ne fut plus qu'assistant bibliothécaire de l'Université, consacrant ses loisirs aux écoliers, tant au Séminaire qu'au Petit-Cap. Miné par l'âge et l'infirmité, il prit complètement sa retraite, en 1931, et résigna, en 1932, le siège qu'il occupait depuis 1903, comme membre permanent du conseil. Enfin, il s'éteignit pieusement, le 3 septembre 1934, après sept mois de séjour à l'Hôtel-Dieu.

« Papa Nadeau », telle était l'appellation décernée tout spontanément par plusieurs générations d'écoliers à la personne de l'abbé Ernest Nadeau, figure de prêtre la plus évocatrice et la plus attachante

de son temps, au Séminaire. Il avait eu un prédécesseur dans la personne de l'abbé François-Xavier Baillargé (cf. ci-dessus); mais chaque personnalité garde toujours des notes distinctives et l'abbé Nadeau a fait une marque spéciale chez les petits pensionnaires. Paternel pour tous, affectueux sans familiarité, amical, mais toujours réservé, spirituel et de franche gaieté, prêtre et surnaturel dans la force du mot, il était tout simplement édifiant. Mgr Amédée Gosselin, à la fin de ses notes biographiques, ajoute sur lui une appréciation personnelle : « C'était un saint et aimable prêtre ». Son âme candide et apostolique jaillissait de son regard perçant pour pénétrer les yeux et l'âme de ses jeunes auditeurs. Il les connaissait vite, les conseillait, les réconfortait au besoin, distribuant les bons mots avec les « tiches » (pistaches), les noix ou les glands, dont il avait toujours sur lui une ample provision. Quand il manquait d'être à la cour suivant son habitude, c'était un vide remarqué. Quand il disparut pour toujours, on se demanda qui le remplacerait. Mais il ne sera jamais remplacé ...

Bibliographie: La Nouvelle Abeille, 15 décembre 1934; Semaine Religieuse de Québec, 1934-35, pp. 123 à 126; Le Canada Français, 1934- 35.

**GILBERT LEMIEUX**  
**Ordonné en 1881.**

L'abbé Gilbert Lemieux est né à Lévis, le 24 décembre 1855. Entré au Petit Séminaire en Quatrième, en 1871, il termina son cours en 1877. Ayant pris la soutane, il fit la Quatrième un an et la Cinquième trois ans. Son ordination eut lieu le 22 mai 1881. On ne lui connaît d'abord aucun autre emploi que celui d'économe (1881-1889). Il fut agrégé en 1886 et ajouta alors à sa fonction antérieure celle de professeur de Cinquième (1886-1890). Cessant d'être économe à l'été de 1889, il accepta la direction du Pensionnat universitaire, mais il était déjà compromis avec le petit groupe de prêtres qui se rebellaient alors contre le Supérieur du Séminaire. Renonçant à son agrégation, à l'été de 1890, il s'en alla à Sherbrooke, secrétaire de Mgr Antoine Racine (1890-1893), puis revint curé de Saint-Ferréol (1893-1900), enfin curé de Saint-Joachim, où il mourut le 26 octobre 1933

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1933-34, pp. 236 à 239; La Nouvelle Abeille, 15 novembre 1933.

**CHARLES-EDMOND PARADIS**  
**Ordonné en 1881.**

L'abbé Charles-Edmond Paradis naquit à Saint-Roch de Québec, le 21 novembre 1857. Pour quelle raison, au juste, fut-il envoyé d'abord,

BIOGRAPHIES

495

très jeune, au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière? En 1872, il entra en Troisième au Petit Séminaire, et au Grand Séminaire, en 1877. D'abord maître de salle deux ans (1877-1879), il assumait, en 1878, l'enseignement des mathématiques, pour lesquelles il avait manifesté des aptitudes spéciales comme écolier. À cette fonction première, qu'il garda toute sa vie, pendant trente ans, il ajouta encore des périodes de surveillance, le cours d'astronomie, à quelques reprises, la direction du Pensionnat universitaire, en 1891-92, l'économat, de 1892 à 1901, et surtout la direction du chant au Petit Séminaire, dont il s'acquitta presque à partir de son ordination. Il continua,

après Mgr Laflamme, à diriger la Société orphéonique, appelée dès lors « le chœur de M. Paradis ». Le 8 février 1908, l'abbé Paradis décédait, victime de la paralysie. Agrégé en 1886, il était membre du Conseil depuis 1892.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1908-1909, pp. 208 à, 213 ; Semaine Religieuse de Québec,, 1907-1908, pp. 422 s.

### **LOUIS-HENRI GOUIN**

**Ordonné en 1882.**

Né à Batiscan, le 7 mars 1855, Louis-Henri Gouin entra au Petit Séminaire en 1874, dans la classe de Rhétorique, ayant reçu sa formation antérieure au Séminaire des Trois-Rivières. Il entra au Grand Séminaire en 1877, enseigna en Quatrième trois ans (1877-1880) et partit pour étudier à Rome, où il fut ordonné le 8 avril 1882. De retour à Québec, docteur en théologie, il enseigna le dogme et la philosophie. Mais il lui arriva la même aventure qu'aux abbés Feuiltault, Lemieux et Beaudoin. Bien que prêtre agrégé, depuis 1887, il dut quitter le Séminaire en 1890, pour insubordination. Il se réfugia aux États-Unis, où l'on perdit sa trace. Après quelques années de ministère à Spencer, Massachusetts, nos documents révèlent qu'il voulait entrer dans une communauté, en 1900 ; mais, par suite, on apprit qu'il aurait abandonné l'état ecclésiastique. On ignore complètement la date de sa mort.

### **LOUIS-ARTHUR MARCHAND**

**Ordonné en 1882.**

Né à Saint-André de Kamouraska, le 16 octobre 1855, l'abbé Louis-Arthur Marchand entra au Petit Séminaire en 1871 et au Grand Séminaire en 1878. Il enseigna dès lors la Quatrième pendant quatre ans et fut ordonné prêtre le 3 juin 1882. Il passa ensuite par plusieurs

emplois : la Troisième (1884-1887), la Procure, (1887-1889), la Seconde (1889-1890), le Pensionnat universitaire (1890-1892), l'anglais dans les classes supérieures (1892-1897), l'arithmétique dans les mêmes classes (1897-1898), la Rhétorique (1898-1901). Il fut, au surplus, secrétaire de l'Université, de 1896 à 1900. Malade, il demanda un congé pour faire du ministère aux États-Unis, à partir de 1901, et sans doute il y prit goût, puisqu'il donna finalement sa démission au Séminaire, où il était prêtre agrégé depuis

1887 et membre du Conseil depuis 1893. D'abord vicaire à Fall-River, il passa, en 1906, à New-Bedford, où s'écoula le reste de sa carrière. À son jubilé d'or, en 1932, il devint Prêlat domestique. Il mourut le 20 juin 1941, à l'âge de 85 ans. Mgr Marchand demeura très attaché au Séminaire et il compte parmi ses bienfaiteurs.

### **JOSEPH-DAMASE BEAUDOIN** **Ordonné en 1882.**

L'abbé Joseph-Damase Beaudoin naquit à Saint-Isidore, comté de Dorchester, le 29 octobre 1856. Il entra au Petit Séminaire en Septième, en 1869, et au Grand Séminaire en 1878. Il fut ordonné prêtre le 3 juin 1882. Déjà, à partir de 1879, il enseignait l'histoire universelle au Petit Séminaire. Après son ordination, il prit l'enseignement de l'histoire du Canada et fut ainsi seul professeur d'histoire jusqu'à 1890. Ses notes de professeurs ont été conservées. Il avait une très belle voix et contribuait aussi à l'enseignement du chant. Agrégé au Séminaire en 1887, il se trouva impliqué avec quelques confrères, dans une coterie dirigée contre le Supérieur du temps, Mgr Benjamin Pâquet, avec la conséquence qu'il dut laisser le Séminaire en 1890. D'abord vicaire à la Cathédrale (1890-1893), puis à Saint-Roch avec desserte de la Congrégation (1893-1896), il passa à la cure de Saint-Charles (1896-1905) et finalement à celle de Saint-Jean-Baptiste (1905-1917), où il exerça un ministère très actif et très apprécié. Il décéda à l'Hôtel-Dieu, le 5 mars 1917. « Prêtre actif, extrêmement zélé et généreux, écrit de lui Mgr Amédée Gosselin, à la suite de ses notes biographiques. A fait beaucoup de bien. Admirable de patience et de résignation durant sa maladie ».

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1916-17 pp. 439 à 441.

### **LOUIS-ADOLPHE PÂQUET** **Ordonné en 1883.**

Mgr Louis-Adolphe Pâquet a été un homme assez illustre - on l'a dénommé « le premier prêtre du Canada » - pour mériter plus

BIOGRAPHIES

497

qu'une brève notice, comme celle de tous les autres. Mais par contre, il a fait déjà assez parler de lui, pour qu'il suffise de donner sur son compte une bonne bibliographie, après avoir énuméré les principales dates de sa carrière.



Neveu des abbés Benjamin et Louis-Honoré Pâquet (cf. ci-dessus), il est né à Saint-Nicolas, le 4 août 1859, est entré au Petit Séminaire en Quatrième, l'an 1872, et a terminé son cours en 1878. Doué, comme ses oncles, pour les sciences spéculatives, poussé par eux aux études supérieures, il partit aussitôt pour le Séminaire de la Propagande à Rome, où il conquist son doctorat en théologie et où il fut ordonné prêtre, le 24 mars 1883. À son retour, il fut professeur au Grand Séminaire, en dogme, en Écriture sainte et en histoire ecclésiastique, jusqu'à 1902. Le thomisme trouvait en lui un champion irréductible. Durant ce temps, on le maintint assistant-directeur du Petit Séminaire, de 1887 à 1902. Il devint ensuite directeur en titre, alors qu'il venait d'être fait Protonotaire apostolique et admis au Conseil de la maison, en juin 1902. Mais il ne fut plus qu'un an au Petit Séminaire et, dès l'automne de 1903, il devenait directeur du Grand Séminaire, jusqu'à 1907. Sans renoncer à son agrégation, qui datait de 1890, il démissionna du Conseil de la maison et dut renoncer à tout enseignement, à cause d'une surdité quasi complète, qui l'empêcha au surplus, à ce qu'on assure, de devenir évêque. Car il était très haut coté auprès du Saint-Siège et de l'épiscopat canadien-français, qu'il représenta à Rome, à plusieurs reprises. Il n'y a pas de secret à dire qu'il contribua à la solution de problèmes très épineux pour l'Église canadienne, en particulier celui de minorités, à la nomination de plusieurs évêques, et qu'il rédigea habituellement les lettres pastorales de quelques membres de la hiérarchie.

À partir de 1907, tout en continuant à surveiller l'enseignement au Grand Séminaire, à titre de Doyen de la Faculté de Théologie jusqu'en 1938, il employa les temps libres que lui laissaient ses multiples relations extérieures, à la rédaction d'écrits ou de conférences dans les domaines théologiques, sociaux ou patriotiques. Il a, d'ailleurs, publié de nombreux volumes et brochures. Membre de l'Académie romaine Saint-Thomas- d'Aquin depuis 1907, il en institua une réplique canadienne, en 1930, et la dirigea jusqu'à ses dernières années avec tout son coeur.

Mgr Pâquet est décédé après une longue maladie, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, le 24 février 1942. Il a légué aux archives du Séminaire toute sa correspondance, qui sera extrêmement précieuse pour l'histoire ecclésiastique du Canada, quand le recul du temps aura permis de l'exploiter sans inconvénient.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec 1941-42 pp.417 et 567;

BENDER, Louise, Bibliographie de Mgr Louis Pâquet (1948, V11, 32 p. Ms. École de Bibliothéconomie de l'université de Montréal); Labrie, R. o.m.i. Notes bio-bibliographiques sur Mgr Louis-Adolphe Pâquet(1947, 7p. ibidem); Bibliographie de Mgr Paquet (1952 14p. Bibliothèque de l'Université Laval); Smith, Louis. F., Mgr L.A. Paquet, orateur sacré, Thèse, Université Laval (1949, XX111, 148p.); Les Nôces d'or de Mgr A. Pâquer...Québec, 1933, 330 pages.

498

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

### **BENOIT-PHILIPPE GARNEAU**

**Ordonné en 1886.**

Mgr Benoît-Philippe Garneau est né à Sainte-Croix, le 21 mars 1862. Il a fait ses études classiques chez les Sulpiciens, au Collège de Montréal ; mais il entra au Grand Séminaire de Québec, en 1882. Après avoir fait, avec sa théologie, un peu d'enseignement et de surveillance, il fut ordonné prêtre le 20 mars 1886. Rien ne le prédestinait à rester au Séminaire. Il fut d'abord employé au Secrétariat de l'Archevêché, jusqu'à 1899, puis curé deux ans à Kamouraska. Mais ce n'est pas sans regret qu'il quitta Québec et, le voisinage du Séminaire, qu'il s'était habitué à fréquenter, étant à l'Archevêché. Il demanda et obtint d'y entrer, à l'automne de 1901. Il y demeura vingt ans, toujours comme assistant du Bibliothécaire, puis, à partir de 1905, comme professeur d'histoire ecclésiastique. Il fut agrégé dès 1903. Mais, devenu chanoine en 1921, il se vit rappeler à l'Archevêché, comme chancelier et gardien des archives. Il y a fait un énorme travail de classification. Il devint prélat domestique en 1928 ; plus tard vicaire-général et protonotaire apostolique. Toujours très digne et très condescendant à la fois, il a fait l'édification de tous ceux qui l'ont connu. Il est décédé à l'Hôtel-Dieu, le 16 avril 1940.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1939-40 tao. 522 s.

### **TANCRÈDE PAQUET**

**Ordonné en 1886.**

L'abbé Tancrède Paquet est né à Sainte-Foy, le 25 octobre 1861. Entré au Petit Séminaire en 1875, il termina son cours en 1882, prit la soutane et fut ordonné prêtre le 13 juin 1886, ayant été maître de salle tout le temps de sa théologie. Il ne paraît pas avoir enseigné, sinon à la chorale des élèves, car il

avait des aptitudes spéciales pour le chant. En tout cas, après son ordination, si l'on excepte la charge d'assistant-directeur du Pensionnat universitaire, qu'il occupa, d'ailleurs, bien peu de temps, son champ d'action ne fut plus que la Procure. Assistant-procureur, pendant vingt ans, procureur en titre pendant trois ans, puis de nouveau assistant-procureur, jusqu'à 1940, telle fut en résumé toute sa carrière, interrompue seulement par des périodes de maladie. Son physique assez lourd lui causa toujours des

## BIOGRAPHIES

499

malaises, auxquels vinrent s'ajouter, sur la fin, d'insurmontables scrupules de conscience. Agrégé depuis 1893, membre du Conseil depuis 1907, il démissionna en 1936, tout en continuant d'aider à la Procure, dans la mesure de son possible. C'était courant de l'apercevoir, faisant par tous les temps la navette entre la Procure et la « Banque du coin », sans paletot ni coiffure, un paquet de billets dans la main et un porte-plume en équilibre sur l'oreille, quand ce n'était pas sous le nez. Mais les rues de notre maison étaient plus sûres qu'aujourd'hui ... De 1940 à 1947, il resta confiné à sa chambre et s'y éteignit le 23 novembre 1947.

### **JOSEPH-NARCISSE GIGNAC**

Ordonné en 1888. Né à Deschambault, le 22 septembre 1864, Joseph-Narcisse Gignac entra d'abord à l'École normale Laval, où des études privées lui permirent de préparer son baccalauréat de Philosophie et de le décrocher, en 1882. Mais il dut faire ensuite, au Petit Séminaire, ses deux dernières années de lettres, pour avoir aussi son baccalauréat de Rhétorique. Originalité qui ne sera pas la seule chez lui. Heureux mortel de son temps, il n'eut pas à acquitter d'emploi au Petit Séminaire durant ses quatre années de théologie, ce qui lui permit de conquérir son doctorat. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1888 et demeura quatre ans au Grand Séminaire, comme professeur de théologie. Le besoin se faisant sentir d'un diplômé en droit canonique, il obtint d'aller passer à Rome les années 1892 à 1895, pour recevoir son second doctorat. Ce fut ensuite sa matière principale d'enseignement, jusqu'à 1930. Il enseigna en même temps la morale, de 1895 à 1909, et l'histoire ecclésiastique, de 1922 à sa mort. Il fut aussi aumônier des Soeurs Dominicaines du Séminaire, de 1911 à 1914, et directeur du Grand Séminaire. de 1915 à 1921.

Agrégé depuis 1903, chanoine depuis le rétablissement du Chapitre, en 1915, il refusa d'entrer au Conseil du Séminaire, quand on le lui offrit, en

février 1921. C'est qu'alors il était décidé de passer à la Société des Missions Étrangères, récemment fondée par l'épiscopat canadien. Il consentait à demeurer un an de plus à Québec, le temps voulu pour qu'on lui préparât un successeur à l'enseignement du droit canonique. Mais les circonstances modifièrent sa décision notablement. Le chanoine Gignac, resta au Séminaire, en acceptant le titre et la besogne de directeur national de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, oeuvre nouvellement réorganisée par Rome. Il constitua son Conseil et lança une nouvelle édition canadienne des Annales de la Propagation de la Foi, en 1924. Ses efforts couronnés de succès lui valurent

500

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

les honneurs de la prélature domestique, le 13 juin 1928. Il décéda à l'Hôtel-Dieu, après une courte maladie, le 17 avril 1939, regretté de tout le monde.

En plus d'avoir rédigé les Annales de la Propagation de la Foi, durant quinze ans, Mgr Gignac avait publié, en deux volumes, un Compendium juris Canonici ad usum cleri canadensis (Québec, 1901-1903), qui fut un certain temps en usage dans tous les grands séminaires de la Province. Plusieurs anciens élèves du Séminaire ont eu Mgr Gignac comme bienfaiteur, aussi généreux que discret,

Bibliographie - La Nouvelle Abeille, juin 1938 et mai-juin 1940 ; Annales de la Propagation de la Foi, mai-juin 1939; Semaine Religieuse de Québec, 1938-39, p. 538.

### **FRANÇOIS PELLETIER** **Ordonné en 1890**

Celui qui eût été le plus en mesure de rédiger la biographie de Mgr François Pelletier, ce fut son confrère de classe et son grand ami, Mgr Amédée-E. Gosselin. Malheureusement, celui-ci, pourtant plus jeune, avait précédé celui-là dans la mort. Nous utilisons, faute de mieux, le curriculum vitae que Mgr Gosselin avait compilé.

François Pelletier, né de parents cultivateurs, à Saint-Aubert de l'Islet, le 11 novembre 1858, fut une vocation tardive. Il eut le courage de commencer son cours à 22 ans, en 1880, dans la classe de Quatrième. Il fut ordonné prêtre le 31 mai 1890. Séminariste, il avait été envoyé comme professeur au Collège de Sainte-Anne; mais il n'y demeura qu'un an (1887-88). À son retour, il fit la

Quatrième (1888-91), puis la Seconde (1891-99). Il alla ensuite étudier les Lettres, un an au Séminaire des Carmes, à Paris (1899-1900), et un an à Athènes (1900-1901). Il reprit alors la Seconde, de 1901 à 1908, devint directeur du Petit Séminaire, de 1908 à 1912, revint à la Seconde, de 1912 à 1914, et termina sa carrière de professeur par un an de grec en Rhétorique. C'est alors qu'il fut élu supérieur du Séminaire et recteur de l'Université Laval, pour les années 1915 à 1921. Il présida, en 1920, de concert avec l'abbé Camille Roy, à une grande souscription pour l'Université, L'Aide à Laval, puis, avec les fonds recueillis, à la fondation de l'École de chimie et de l'École normale supérieure. À la fin de son rectorat, il devint directeur de cette dernière École, en même temps que doyen de la Faculté des arts, et il fut, à diverses reprises, assistant-supérieur et vice-recteur. Agrégé en 1899, membre du Conseil depuis 1908, au surplus, protonotaire apostolique depuis 1915, Mgr Pelletier abandonna toutes ses charges, en 1938, pour prendre une retraite bien gagnée, avec le titre de professeur émérite. Il mourut pieusement, dans sa chambre du Séminaire, le 22 décembre 1944.

## 501 Biographies

Le souvenir qu'il a laissé, dans son exercice de l'autorité, est un souvenir de sévérité exceptionnelle, accentuée par son ton de voix et les traits de son physique. Aussi les écoliers lui avaient-ils donné des surnoms caractéristiques. Mais, pour le justifier, il y avait chez lui la hantise de la discipline, de la bonne tenue et de la politesse. Tout relâchement sur ces points le brûlait jusqu'aux moelles. Son apostrophe courante : « Monsieur », présageait plus souvent un reproche qu'un compliment. Il avait piloté la barque du Séminaire et de l'Université à travers la bourrasque de la Grande Guerre, y avait récolté un grade d'officier honoraire, et, par goût autant que par opportunisme, avait instauré dans nos institutions un régime militariste, qui se prolongea plusieurs années, ponctué de parades dans les rues, fanfare en tête, et de revues de cadets qui faisaient sensation, sans parler des pelotons de gymnastique qu'on faisait « sauter » à qui mieux mieux. Sur tout cela, comme on dit, il y avait du pour et du contre. Cependant, le personnage intime et le prêtre contrebalançaient, chez Mgr Pelletier, le personnage officiel. Une fois rendu à sa chambre, quand on avait le courage de l'y suivre, une fois qu'il avait déposé sa canne et son chapeau romain, ce n'était plus le même ; il était tout affabilité, tout ouverture de cœur. Aussi faisait-il merveille, très discrètement, comme directeur d'âmes, surtout chez plusieurs citoyens de distinction. Dans un domaine similaire, il a toujours rendu service aux membres de la colonie grecque de Québec ; car, depuis son séjour à Athènes, il avait, par

les conversations et la lecture, gardé la maîtrise du grec moderne, sans perdre pour autant le goût du bon vieux grec de Démosthène. Au surplus, il avait le culte du beau, en peinture, en sculpture et en architecture, et s'évertuait à le communiquer. Curateur de la pinacothèque, il n'omettait rien pour mettre en valeur nos collections, pour les enrichir encore et pour acquérir pareillement de belles pièces de mobilier ou d'orfèvrerie, dont l'Université et le Séminaire sont justement fiers à présent. Notons enfin que Mgr Pelletier a été le réalisateur, sinon l'instigateur, avec Henri Gaillard de Champris, de l'érection d'un monument à Mgr de Laval, dans l'église de Montigny-sur-Avre, en 1923, au trois centième anniversaire de naissance de notre premier évêque.

Bibliographie: L'Action Catholique, 26 décembre 1944; La Nouvelle Abeille, janvier-février 1945; Annuaire de l'Université Laval pour ... 1945- 1946, p. 485.

### **AMÉDÉE-EDMOND GOSSELIN** **Ordonné en 1890.**

Le recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, qui savait si bien dire, signalait, dans son allocution de la collation des diplômes,

502

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

le 16 juin 1942, le décès de Mgr Amédée Gosselin, en ajoutant:

« ancien supérieur du Séminaire de Québec et ancien recteur de l'Université Laval, archiviste, professeur d'histoire du Canada, historien de grande réputation, (il) a fourni, soit dans l'enseignement, soit dans la haute administration de l'Université, soit dans les travaux personnels de l'érudition, une carrière qui a tout à la fois honoré le Séminaire de Québec, l'Université Laval, les lettres canadiennes ... Mais un souvenir émerge entre tous, semble-t-il, c'est celui du professeur, de l'archiviste et de l'historien qui ont fait surgir d'une documentation scrupuleusement exacte, patiemment accumulée, des oeuvres d'une haute autorité. L'esprit froid et lucide de Mgr Gosselin l'éloigna toujours de cette éloquence qui, mêlant trop de sentiment ou trop de rhétorique à la réalité, a si souvent chez nous gâté l'histoire ». On pardonnera à un disciple et successeur de Mgr Gosselin aux archives de s'en tenir à cette appréciation hautement autorisée. Au reste, nous avons déjà eu l'occasion de parler de Mgr Gosselin comme archiviste du Séminaire. Lui-même nous fournira les dates de sa carrière.

Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 30 septembre 1863, il entra au Petit Séminaire en 1878 et au Grand Séminaire en 1886. Comme ecclésiastique, il fut professeur d'éléments et même premier maître de la Petite Salle un an. Il fut ordonné le 31 mai 1890. Ensuite, il enseigna en Seconde (1890-91) et en Rhétorique (1891-93), avant de devenir à la fois préfet des études et professeur d'histoire du Canada, de 1893 à 1904. En 1904, il laissa la préfecture pour les Archives, à la place de Mgr Thomas-Étienne Hamel, mais conserva l'histoire du Canada en Rhétorique, même durant les six années de son premier supérieurat, de 1909 à 1915, et ne l'abandonna qu'en 1918. Mais déjà, depuis 1915, il avait ajouté à ses tâches l'enseignement de l'histoire de l'Église canadienne au Grand Séminaire, qu'il conserva, avec les archives, jusqu'à l'épuisement de ses forces, en 1936. Il ne souffrit à ces deux fonctions qu'un arrêt de deux ans, 1924 à 1926, d'abord pour un repos de neuf mois chez les Soeurs Dominicaines, puis pour un voyage de recherches en Europe, au profit de la cause de Mgr de Laval, le tout défrayé de ses propres deniers. Agrégé depuis 1899 et membre du Conseil depuis 1907, il résigna cette charge en 1921, mais ne put éviter qu'on le remît supérieur et recteur une deuxième fois, en juin 1927. Il accompagna, comme tel, à Rome, Son Éminence le cardinal Rouleau, l'hiver 1927-28. Mais le fardeau d'administration était devenu trop lourd. Sur avis de son médecin, qui appréhendait pour lui un cancer de la gorge, il donna sa démission, en janvier 1929, après avoir été, comme il écrit lui-même, « recteur un an, sept mois et neuf jours ». Déjà protonotaire apostolique depuis 1913, pendant son premier supérieurat, il avait accepté à reculons d'être fait chanoine dans le nouveau chapitre de Québec, en 1915, où il fut archidiacre, official et doyen ;

## BIOGRAPHIES

503

mais, là aussi, il donna sa démission, en août 1932. Après cinq ans de repos complet, il décéda, à l'Hôtel-Dieu, le 20 décembre 1941.

Bibliographie: La Nouvelle Abeille, janvier-février 1942: Le Canada français, volume 29, 1941-1942, pp. 380 à 384; Semaine Religieuse de Québec, 1941-1942, pp. 319 s. ; Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1944-46, pp. 27 à 35; ROBITAILLE, Alphéda, Bio-bibliographie de Mgr Amédée Gosselin, (thèse) 215 3 pages, Trois-Rivières, 1946.

## **HENRI SIMARD**

**Ordonné en 1891.**

L'abbé Henri Simard naquit à Québec le 4 mars 1869. Entré au Petit Séminaire à huit ans, en 1877, et au Grand Séminaire en 1887, il s'était enfin ordonné prêtre le 10 octobre 1891, avec quelques mois de retard, à cause de son jeune âge : il n'avait que 22 ans et demi. Il était déjà docteur en théologie. Cependant, Mgr Laflamme avait remarqué les aptitudes de cet élève ; il le réclama aussitôt pour l'enseignement des sciences. L'abbé Simard étudia et travailla avec son maître durant deux ans, 1891 à 1893, pour assumer désormais à son compte l'enseignement de la Physique, à partir de 1893 et jusqu'à 1923, avec accompagnement de l'Astronomie, pratiquement durant le même temps ; de 1923 à 1925, réduit dans son activité par la maladie, il n'avait plus que cette dernière science à enseigner. Pour se mettre au courant des progrès modernes dans son domaine de travail, il avait été séjourner à Paris, l'année 1899-1900. C'est peu après ce séjour, qu'il entreprit, à la demande des collèges affiliés et des autorités du Séminaire, la première édition de son *Traité élémentaire de Physique* (1903), qui en connut d'ailleurs quatre autres, du vivant même de son auteur, et au moins une dans la suite. Mais il ne limita pas à cet ouvrage si apprécié sa production scientifique. En collaboration avec le chanoine Victor-Alphonse Huard, en 1907, il publia un *Manuel des Sciences usuelles*, pour l'enseignement primaire; en 1913, c'était un *Cours élémentaire de Cosmographie*. Entre temps, à partir de 1901, il prononçait plusieurs conférences publiques, à Québec, et publiait plusieurs articles intéressants dans les revues locales. Ces productions, du moins une partie, ont fait la matière de deux volumes, que l'abbé Simard a publiés respectivement en 1920 et 1927, sous le titre de *Propos scientifiques*, le dernier quelques mois à peine avant sa mort.

L'abbé Simard était un peu timide, mais très distingué, très aimable envers ses confrères et envers les écoliers, très généreux envers ces derniers, dont plusieurs ont pu bénéficier de ses largesses autant que de ses conseils. Exceptionnellement doué pour la musique, aussi bien comme directeur, exécutant ou compositeur, il appliqua libéralement son talent non seulement au service des orchestres québécois

de son temps, mais surtout au profit et à l'agrément de la gent écolière. Après la mort de l'abbé Edmond Paradis (1908), il fut l'organiste du Séminaire jusqu'à 1914, participa aux séances, comme pianiste ou violoncelliste, mais surtout dirigea l'exécution de bon nombre d'opérettes avec les écoliers, et même en



composa quelques-unes à leur intention. La dernière, intitulée Les petits jardiniers de la Reine, s'achevait à peine, quand la plume tomba des mains de l'auteur; elle fut exécutée à sa mémoire, quelques mois après sa mort.

De constitution délicate, faible des poumons surtout, il dut réduire d'abord son enseignement, en 1923, puis l'abandonner totalement, en 1925, pour se confiner à sa chambre et limiter à quelques heures de répit son activité littéraire ou musicale. Enfin, atteint de la grippe, dégénérée en pneumonie, il s'éteignit à l'Hôtel-Dieu, le 7 novembre 1927. Il était prêtre agrégé depuis 1903 et membre du Conseil depuis 1921.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1928-1929, pp. 295 à 305; Société royale du Canada, rapport de 1928, pp. IV-VI: Semaine Religieuse de Québec, 1927-28, pp. 182 s.

## **CHARLES-NAPOLÉON GARIÉPY**

### **Ordonné en 1892.**

Mgr Charles-Napoléon Gariépy naquit à Château-Richer, le 4 juin 1868. Sa famille comme sa paroisse ont donné nombre de vocations à l'Église. Il entra au Petit Séminaire en Quatrième, à l'automne de 1882, et au Grand Séminaire, en 1888. Après avoir assisté le professeur de Rhétorique, de 1889 à 1892, il reçut le sacerdoce, le 22 mai 1892. On l'envoya d'abord un an dans le ministère, vicaire à Saint-Casimir. Le besoin de professeurs le ramena au Séminaire, en charge de la Quatrième (1893-94) puis professeur d'anglais (1894-97). Entre temps, il prépara et passa son doctorat en Théologie, en 1897. Depuis lors, il enseigna la Morale au Grand Séminaire, et fut, en plus, directeur des ecclésiastiques, de 1906 à 1915, puis chapelain des Sœurs Dominicaines, de 1915 à 1918. Agrégé depuis 1899, il devint premier assistant, en 1915, finalement supérieur et recteur, en 1921, Au printemps de 1922, Rome le créait protonotaire apostolique. Après son terme d'office, en 1924, Mgr Gariépy reprit l'enseignement de la Morale, avec des interruptions causées par la maladie, jusqu'à 1930 ; enfin, pendant deux ans, il ne donna plus que la morale spéciale. Il décéda à l'Hôpital du Saint-Sacrement le 29 juillet 1932.

Mgr Gariépy avait une grande qualité : savoir accommoder les principes et le gros bon sens. Malgré ses yeux bigles et un tic de prononciation, malgré son latin plus ou moins classique, toutes choses

soulignées naturellement par les confrères et les disciples, il n'en était pas moins un professeur, un casuiste et même un confesseur hautement apprécié, Il avait entrepris un grand traité ou manuel de théologie morale en plusieurs volumes, dont seul le tome II a vu le jour : *De obligationibus - Tractatus IV: De Jure et Justitia*, Québec, 1913. Il a publié plus tard un autre ouvrage théologique : *Nouveau Code de Droit canonique et Théologie morale*, Québec, 1919.

Bibliographie: *La Nouvelle Abeille*, septembre 1932. *Semaine Religieuse de Québec*, 1931-32, p. 776.

### **PIERRE HÉBERT**

**Ordonné en 1892.**

Pierre Hébert venait de Sainte-Famille, où il avait vu le jour, le 3 août 1865. Il entra au Petit Séminaire en 1881 et au Grand Séminaire en 1888. Son principal emploi, comme ecclésiastique, fut la surveillance chez les pensionnaires; mais il enseigna aussi l'Histoire en Quatrième. Ordonné prêtre le 26 mai 1892, il fut dès lors professeur principal en Septième (1892-93), en Cinquième (1893-94), en Quatrième (1894-98), en Versification (1898-99). De 1899 à 1902, il fut directeur des écoliers ; puis il reprit la Versification (1902-08), ensuite la Seconde (1908-18). Mais il fut en même temps préfet des études, de 1904 à 1918. L'abbé Camille Roy lui succéda à la préfecture ; mais, à cause de maladie, il eut comme remplaçant partiel celui qui l'avait précédé, lui-même affecté sérieusement dans sa santé. Après plus de deux ans de ce régime (1918- 20), l'abbé Hébert put reprendre la classe de Seconde en 1920. Mais, l'été suivant, il fut élu supérieur et recteur et l'appréhension de cette charge acheva de briser ses nerfs déjà ébranlés. Il démissionna au bout de deux mois. On ne le revit plus en public et on le trouva mort accidentellement, au pied de la chute Montmorency, le 7 octobre 1924. Il avait été agrégé en 1899 et fait membre du Conseil en 1910.

Bibliographie; *Annuaire de l'Université Laval pour ... 1925-1926*, pp. 277 à 280; *Semaine Religieuse de Québec*, 1924-26, p. 109.

### **STANISLAS-ALFRED LORTIE**

**Ordonné en, 1892.**

Stanislas-Alfred Lortie naquit à Québec, le 15 novembre 1869. Il entra au Petit Séminaire en 1881 et au Grand Séminaire en 1889. Après deux ans de théologie, voici qu'on l'envoie poursuivre des études supérieures au Séminaire de la Propagande. C'est là, à Rome, qu'il est ordonné prêtre, le 11 juin 1892, et qu'il décroche le doctorat en

théologie, en 1893. Revenu au Séminaire, il enseigne dans une Philosophie jusqu'à 1900, puis au Grand Séminaire, en Dogme, jusqu'à 1912. Agrégé en 1893, il devient membre du Conseil en 1899.

Comme étapes d'une vie, c'est étonnamment réduit. Mais l'abbé Lortie n'a pas laissé ses talents enfouis, durant sa courte existence, et, de l'avis commun, c'est même l'excès d'activité qui l'a emporté prématurément. De lui on a pu dire avec le plus d'à propos: *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* (Sagesse, iv, 13).

Il y avait longtemps que le premier manuel de philosophie canadien, celui de l'abbé Jérôme Demers (1835) avait été mis de côté. Mais le manuel de Zigliara, en usage au début du nouveau siècle, quoique thomiste authentique, ne donnait pas pleine satisfaction. L'abbé Lortie publia donc, en 1909, trois volumes intitulés: *Elementa philosophiae christianae . . .*, qui ont connu par la suite une si large et si persistante diffusion, initiant nos générations de jeunes philosophes aux arcanes de la scolastique, en même temps qu'à l'usage pratique de la langue latine.

L'abbé Lortie publia aussi une étude sociologique, sous forme de monographie familiale, intitulée : *Compositeur typographe de Québec*, Paris (1904), puis des plaquettes, sur l'Anarchisme, le Collectivisme, le Socialisme, l'Alcoolisme. Les questions sociales le passionnaient. Il avait fondé, en 1904, avec un groupe d'universitaires et de notables québécois une Société d'Économie politique et sociale, qui eut son heure de célébrité et dura de façon sporadique jusqu'à 1915 ; elle siégeait à l'Université.

Autres activités d'ordre extérieur à celles du Séminaire, bien que contribuant largement à son rayonnement et à celui de l'Université Laval, dans le personne de l'abbé Lortie : mentionnons le premier Concile plénier de Québec (1909), dont il fut le secrétaire-adjoint, et la fondation du quotidien *L'Action Sociale Catholique*, en 1907, dont il fut un artisan infatigable. Mais c'est

surtout à l'oeuvre patriotique de notre parler, que l'abbé Lortie consacra son enthousiasme et ses énergies. Il fut, en 1902, avec le juge Adjutor Rivard, le fondateur de la Société du Parler français au Canada, commença la même année, il éditer le Bulletin du Parier français, et publia un ouvrage sur l'Origine et le parler des Canadiens français (Paris, 1903). Et c'est en préparant fébrilement le premier Congrès de la Langue française, en 1912, que l'abbé Lortie se donna le coup de mort. Il ne put même pas participer à ces grandes assises, dont il avait assuré le succès : il s'en était allé languir, à bout de forces, auprès des siens, à Curran, Ontario, où il s'éteignit bientôt, le 19 août 1912.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1918-1914, pp. 161-172; Bulletin du Parler français ... volume 11, pp. 7 à 9; Semaine Religieuse de Québec, 1912-13, pp. 54-58 et 212-214.

## BIOGRAPHIES

507

### **ALFRED PARÉ**

**Ordonné en 1893.**

Mgr Alfred Paré naquit à Saint-Gervais le 2 décembre 1864. Ce fut une vocation tardive, dirions-nous aujourd'hui, puisqu'il eut le courage de commencer sa Septième, au Petit Séminaire, à l'âge de près de 19 ans. Procédant toutefois à plus grandes enjambées, il put entrer au Grand Séminaire après sept ans de cours classique, soit en 1889. Au bout d'un an, on le mit à contribution, en lui confiant la Sixième. Ordonné le 27 mai 1893, il continua d'enseigner dans la même classe jusqu'à 1895, puis monta en Méthode, jusqu'à 1898. Alors, on lui confia l'enseignement de l'histoire universelle, dans différentes classes, et il professa ainsi jusqu'à 1915, sauf en l'année 1910-1911, qu'il fit un voyage prolongé aux vieux pays. Il avait beaucoup d'érudition, puisée dans ses nombreuses lectures ; il avait surtout de la méthode pour animer et faire aimer une matière généralement ingrate à enseigner. Au fond, il avait une grande acuité d'esprit. Il donna à l'Université plusieurs conférences publiques fort appréciées.

L'abbé Paré avait été agrégé en 1899 et nommé membre du Conseil en 1912. Cependant, malgré son âge relativement avancé, il demanda à passer au ministère et renonça définitivement à son agrégation, en décembre 1915. Il fut d'abord curé à l'Ile-aux-Grues (1915-1917), puis à Saint-Pascal de Kamouraska (1917-1920), enfin à Saint-Thomas de Montmagny, de 1920 à 1933. C'est là

qu'il devint prélat domestique, en 1924. Il accepta alors l'aumônerie de l'Hôtel-Dieu de Québec, qu'il conserva six ans. En 1939, il se retira à Saint-Gervais, sa paroisse natale, retraite qui devait durer peu de temps, puisqu'il revint mourir à l'Hôtel-Dieu, le 6 avril 1940. Il a laissé aux archives du Séminaire un volumineux journal et des cahiers de cours. Il avait conservé des relations assidues avec certains confrères de la maison.

Bibliographie: La Nouvelle Abeille, mai-juin 1940; Semaine Religieuse de Québec, 1939-40, pp. 686 s.

### **PHILÉAS FILLION** **Ordonné en 1893.**

Mgr Fillion naquit à Saint-Laurent de l'île d'Orléans, le 9 février 1868, d'une famille réputée pour la navigation et la construction maritime. Il entra au Petit Séminaire en 1883, au Grand Séminaire en 1889 et fut ordonné prêtre le premier juin 1893, ayant déjà fait ses débuts dans les emplois de maître de salle et de professeur de Quatrième. Après son ordination, il enseigna encore dans cette classe,

508

#### HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

jusqu'à 1895, où Mgr Laflamme, supérieur et grand promoteur des sciences, l'envoya se perfectionner en chimie, à l'Institut catholique de Paris. De son retour, en 1896, jusqu'à 1924, il fut donc professeur de chimie, d'abord à la fois pour les jeunes étudiants en médecine et les philosophes du Petit Séminaire, puis, pour les premiers seulement, à partir de 1906, car il jugea nécessaire de dédoubler ce cours, pour mieux l'adapter aux deux catégories de disciples. De front avec son enseignement, l'abbé Fillion remplit la charge de secrétaire général de l'Université, de 1900 à 1921. En mesure de constater, par ses deux fonctions, le besoin d'un enseignement supérieur des sciences à Laval, il fut l'instigateur de l'École supérieure de chimie, fondée en 1920, lors d'une grande souscription en faveur de l'Université, l'Aide à Laval. L'École de chimie, située dans la paroisse Saint-Sacrement, a été le noyau des divers départements qui sont devenus, en 1937, la Faculté des sciences. Abandonnant l'enseignement, en 1924, l'abbé Fillion prit la direction de la Maison des Étudiants, qu'on ouvrait alors, dans la rue Saint-Joachim. En juin 1929, il était élu supérieur et recteur de l'Université, avec, comme dignités complémentaires, celles de protonotaire apostolique, en 1930, et de vicaire-général de Québec, en 1932. Mgr Fillion tomba malade, au printemps de 1932,

et, par la suite, plus ou moins invalide, ne put reprendre une vie active. Il avait été agrégé en 1899 et admis au Conseil du Séminaire en 1915. Il démissionna de cette dernière charge en juin 1935, alors qu'il était déjà retiré à l'hospice des Soeurs Dominicaines. C'est là qu'il décéda, le 27 août 1938. Modeste et timide, il n'avait jamais été à l'aise dans les premiers postes et en public ; mais il était d'une exquise politesse et d'un commerce très agréable en particulier.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour ... 1939-1940, pp. 278-279 Semaine Religieuse de Québec, 1933-39, p. 86.

## **CAMILLE ROY**

**Ordonné en 1894.**

Peu de Canadiens ont été en vedette au pays et à l'étranger comme l'a été Mgr Camille Roy, au sommet de sa carrière. Le Séminaire, l'Université Laval, l'Église et la race canadienne-française ont bénéficié sans mesure de ses talents et du prestige de ses oeuvres. Non pas qu'il fût sans défaut; non pas qu'il manquât d'adversaires et de dénigreur. Mais il avait une force d'âme et une puissance d'action incomparables, ou plutôt comparables seulement à celles de son illustre frère, Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec. On sait d'ailleurs que cette famille de Berthier-en-bas, riche de vingt enfants, put donner à l'Église une religieuse et cinq prêtres. Ce n'était pas une famille ordinaire.

## **BIOGRAPHIES**

509

Camille Roy naquit le 22 octobre 1870. Il entra au Petit Séminaire en 1884, dans la classe de Quatrième, et put ainsi prendre la soutane dès 1890. Après la première année de Grand Séminaire, comme c'était l'habitude, il fut employé au Petit Séminaire : maître de salle (1891-92), professeur de Philosophie (1892-93), professeur de Rhétorique (1893-94). Son ordination eut lieu le 19 mai 1894. On lui laissa la même classe jusqu'à 1898. Alors, il prit le chemin de l'École des Carmes, à Paris, où il passa trois ans, devenant licencié ès lettres de la Sorbonne. Il revint alors prendre sa Rhétorique, avec en plus la direction des étudiants de l'Université, qu'il garda jusqu'à 1918.

Alors, sa santé subit un sérieux fléchissement, attribuable à une dépression nerveuse. On lui laissa la préfecture des études, pour l'occuper un peu. Mais, en pratique, il fut plus souvent parti, en Europe et en Floride, dans le but de se rétablir, cela jusqu'à décembre 1921. Il revenait alors, bien reposé,

comme préfet des études jusqu'à juin 1923, puis comme directeur spirituel des écoliers, l'année suivante.

Agrégé depuis 1903, membre du Conseil depuis 1922, il devenait enfin supérieur et recteur une première fois, en juin 1924. Disons toute de suite qu'il devait revenir à ces charges d'abord par intérim, en 1929, puis de 1932 à 1938 et de 1940 à 1943. C'est lui qui l'emporte par la longueur de son office, dans la période contemporaine. C'est lui aussi qui fit les plus longs et les plus nombreux voyages en Europe, depuis celui de ses études de lettres jusqu'à sa tournée de conférences sur la littérature canadienne, à travers les villes de France.

Après son premier supérieurat, Mgr Camille Roy redevint directeur spirituel des écoliers (1927-1929). Après son second terme, en 1929, il prit la direction de l'École normale supérieure, dont il avait été le co-fondateur, avec Mgr Pelletier, et quand celle-ci devint la Faculté des lettres, en 1937, il en fut le premier doyen, en même temps qu'il y enseigna quelque temps la littérature canadienne. C'est aussi sous son rectorat que furent fondées les Facultés de philosophie, des sciences, d'agriculture, ainsi que les Écoles supérieures de commerce et de sciences sociales ; que furent inaugurés pareillement les Cours d'été. Pendant plus de vingt ans, il n'est pas une activité universitaire à laquelle il n'ait participé de quelque façon et cela sans restreindre son attention aux choses du Séminaire et sans interrompre ses travaux littéraires.

Nous ne pouvons insister sur ceux-ci : la liste seule des publications de Mgr Camille Roy exigerait plusieurs pages, depuis son premier Ouvrage imprimé : L'Université Laval et les Fêtes du cinquantenaire, (Québec, 1903), jusqu'au plus récent : Du fleuve aux océans (Montréal, 1943), compilé et édité aux derniers jours de sa vie, alors qu'il était déjà condamné par les médecins irrémédiablement. Car, cet homme énergique et actif, averti qu'il n'avait plus que quelques mois

à vivre, garda pour lui ce secret le plus longtemps possible, occupa ses fonctions jusqu'à l'épuisement de ses forces et ne consentit à capituler devant le cancer qu'à la dernière étape de ce mal. À l'hôpital, ne pouvant plus prêcher par l'action, il prêcha encore par l'exemple de la plus parfaite résignation chrétienne et sacerdotale. Il s'éteignit, enfin, le 24 juin 1943.

Mgr Camille Roy a été à la fois orateur, écrivain, critique littéraire et ardent patriote. Orateur religieux et profane, parfois laborieux, mais toujours dissert et recherché. écrivain extrêmement prolifique, d'un style parfois léger, parfois très sérieux, mais toujours de la plus haute correction. Critique et historien littéraire qu'on a pu qualifier de «bénisseur », mais qui a éminemment contribué à relever le niveau des lettres canadiennes, tout en les faisant mieux connaître; Lorne Pierce l'a dénommé le « grand seigneur de la littérature canadiennefrançaise ». Patriote enfin, dans le sens de la fidélité française, qu'il a défendue, ici et chez les minorités, comme un champion irréductible de nos institutions et de notre langue ; le deuxième Congrès de la Langue française, en 1937, a été sur ce point-là son oeuvre et son triomphe, perpétués depuis lors par le Comité Permanent de la Langue française, appelé aujourd'hui le Conseil de la Vie française en Amérique. Mgr Camille Roy fut aussi le fondateur de la revue Le Canada Français, devenue après sa mort la Revue de l'Université Laval.

Les honneurs n'ont pas manqué à Mgr Camille Roy, même s'il ne les recherchait guère. En plus de devenir protonotaire apostolique, en 1925, vicaire-général, en 1932, et archidiacre du Chapitre de Québec, en 1939, dignités qui provenaient indirectement de ses fonctions au Séminaire, il fut lauréat du prix David, lauréat de la médaille d'or de Langue française de l'Académie, chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, membre puis président de la Société Royale du Canada, enfin docteur honorifique de plusieurs universités canadiennes ou étrangères.

Bibliographie: LUDOVIC, Frère, Bio-Bibliographie de Mgr Camille Roy. . . , 182 pages, Québec, 1941 ; ROBITAILLE, NOËMI, Bibliographie d'auteurs : Mgr Camille Roy (manuscrit à l'Université McGill) Montréal, 1931 ; Annuaire de l'Université Laval pour 1944-1945, pp. 420-421 ; La Nouvelle Abeille, septembre-octobre 1943 ; Mémoires de la Société Royale du Canada, 1944, pp. 115 à 117 ; Semaine Religieuse de Québec, 1942-1943, p. 698 ; Le Canada français, 1943-44, pp. 7 à 11 ; Rapport 1959 de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, pp. 51 à 56.

## **PIERRE-CHRYSOLOGUE DES-ROCHERS**

**Ordonné en 1895.**

Pierre-Chrysologue Desrochers naquit à Sainte-Croix, le 4 décembre 1869. Il entra au Petit Séminaire en 1882 et au Grand Séminaire

BIOGRAPHIES



en 1891. Encore séminariste, il fut maître de salle, de 1892 à 1895, et commença déjà à enseigner le chant. Doué pour la musique, il s'était entraîné dans la fanfare du Séminaire et le chœur de M. Edmond Paradis. Après son ordination, le 25 juillet 1895, il fut encore surveillant pendant trois ans, puis il entra dans l'enseignement, d'abord titulaire de Cinquième, de 1898 à 1908. Simultanément, il enseigna la musique vocale de 1898 à 1901, puis fut économe de la maison, de 1901 à 1913. Quand il laissa la Cinquième, en 1908, il reprit la musique vocale jusqu'à 1911. Mais on le remit à l'enseignement, cette fois de l'histoire universelle, en Troisième et en Quatrième, puis de l'histoire du Canada en Cinquième (1910-1914). Ici, une période de maladie non identifiée, que l'abbé Desrochers va passer aux États-Unis, chez des parents, de 1914 à 1919. À son retour, il s'essaye encore à l'enseignement de l'arithmétique et de l'histoire pendant deux ans, finalement, à partir de 1921, il se confine à la musique, tant à l'Université, de 1922 à 1938, qu'au Petit Séminaire, où il dirige la fanfare, ou Société Sainte-Cécile, de 1921 à sa mort. Il avait eu une première attaque de paralysie; il en eut une seconde, au début de 1947, qui l'emporta le 30 mars.

L'abbé Desrochers n'a pas été un homme de premier plan ; il n'y a jamais prétendu non plus. Mais il était la bonne humeur et la cordialité personnifiées. Près de lui le gai soleil luisait toujours. Sa charité s'étendait aux écoliers, qu'il aidait de sa bourse et de ses conseils ; il en avait toujours quelques-uns à sa chambre, auxquels il donnait des cours privés. Son plus illustre protégé a été le violoniste virtuose Arthur Leblanc, acadien, qui a eu ses heures de célébrité en Europe comme en Amérique. L'abbé Desrochers avait aussi des goûts d'historien, qui l'ont porté à faire diverses compilations, entre autres des notes considérables sur la musique au Séminaire de Québec.

Bibliographie: La Nouvelle Abeille, mai 1947, p. 57.

## **JOSEPH-ÉMERY GRANDBOIS**

**Ordonné en 1896.**

L'abbé Joseph-Émery Grandbois est né à Saint-Casimir, le 30 décembre 1872. Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, remportant à leur terme le prix des Anciens, il entra au Grand Séminaire de Québec en 1892. On lui épargna les emplois coutumiers, partie à cause de sa faible santé, partie à cause de ses talents exceptionnels, qui lui permettaient de conquérir ses grades en théologie. La tradition rapporte sur ce point un incident remarquable. En 1894,

l'abbé Grandbois, alors en troisième année, fut appelé à soutenir une thèse de théologie, dans une séance publique présidée par le futur cardinal Satolli, alors délégué apostolique aux États-Unis et l'invité de son ancien disciple, Mgr Louis-Adolphe Pâquet. La soutenance fut si brillante qu'on proclama, séance tenante, l'abbé Grandbois licencié en théologie. Et, l'année suivante, il conquiert son doctorat haut la main. Après son ordination, qui eut lieu le 10 mai 1896, sur décision du cardinal Bégin, le Séminaire l'envoya étudier à l'Institut biblique de Jérusalem, séjour qui dura deux ans et qui fit sur lui, comme sur ses maîtres et condisciples, une impression indélébile. Ainsi spécialisé en Écriture sainte, l'abbé Grandbois assumait dès son retour, en 1898, l'enseignement de cette discipline, ainsi que de l'hébreu, au Grand Séminaire, et le garda jusqu'à sa mort. On lui ajouta un certain temps des cours de théologie dogmatique. En 1915, il inaugura aussi à la Faculté de droit, les cours de droit public de l'Église, qu'il donna jusqu'en 1930, forcé alors par la maladie de les abandonner. Érudit et fin causeur, l'abbé Grandbois cultivait une franche et spirituelle amitié avec ses confrères du Séminaire ; le cercle de ses intimes aurait pu tout aussi bien s'appeler l'Ordre du Bon Temps. Au reste, s'il était on ne peut plus casanier, s'il n'acceptait presque pas de ministère, c'est qu'il offrait une porte accueillante à nombre de séminaristes et de prêtres, qui venaient réclamer son temps et ses conseils de direction spirituelle.

L'abbé Grandbois donnait encore son cours d'Écriture sainte dix jours avant sa mort. Mais, comme sa constitution chancelait depuis longtemps, il succomba rapidement à une attaque de pneumonie et s'éteignit à l'Hôtel-Dieu, le 29 décembre 1931. Il avait été agrégé au Séminaire en 1908.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour.. . 1932-1933, pp. 331-335 Semaine Religieuse de Québec, 1931-1932, pp. 330 à 335.

## **ROMÉO GUIMONT**

**Ordonné en 1899.**

Le chanoine Roméo Guimont était québécois, né à Saint-Roch, le premier novembre 1872. Il fit une partie de son cours classique à l'École normale de Québec, puis entra en Troisième, au Petit Séminaire, pour terminer en 1895, lauréat du prix du Prince de Galles. Pendant son grand séminaire, il fut maître de salle, de 1896 à 1899 ; il reçut la prêtrise le 27 mai 1899. On l'envoya

aussitôt étudier à Rome, où il conquiert le doctorat en droit canonique, en 1901. Ce qui ne l'empêcha pas de devenir professeur de philosophie, de son retour à Québec jusqu'en 1908,

## BIOGRAPHIES

513

puis de dogme, au Grand Séminaire, de 1908 à 1910, enfin d'histoire naturelle, jusqu'à 1914. Agrégé depuis le 11 mai 1909, il laissa cependant le Séminaire, en 1914, pour devenir le curé-fondateur de la paroisse de Giffard. Il n'y demeura que cinq ans. Car, en 1920, la maladie le contraignit à démissionner. Il mourut chez les Soeurs Dominicaines, le premier octobre 1925. Il avait été fait chanoine honoraire en août 1919. Durant ses années de retraite, il donna encore quelques conférences publiques et publia un ouvrage en deux tomes : Le droit familial, Québec, l'Action Sociale, 1921.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1925-26, pages 98 à 105; Giffard, 1914-1959 (Album-Souvenir), passim.

## **ADOLPHE GARNEAU**

**Ordonné en 1898.**

L'abbé Adolphe Garneau naquit à Saint-Stanislas de Champlain, le 5 mars 1874. Son père, médecin, vint résider à Québec, ce qui permit au fils de faire son cours comme externe au Petit Séminaire, à commencer par la Huitième, de 1884 à 1894. Entré au Grand Séminaire, il fut ordonné prêtre le 19 mai 1898. Comme séminariste, il avait déjà été professeur de Huitième et de dessin, de 1895 à 1897, puis il avait pris charge de la Cinquième, classe dont il demeura titulaire après son ordination, jusqu'à 1906. Il permuta ensuite en Rhétorique, jusqu'à 1923, avec, presque tous les ans, une classe additionnelle de dessin. Il dirigeait, pendant le même temps, les presses du Petit Séminaire, où l'on imprimait, entre autres choses, les programmes de séances récréatives, les questions du Baccalauréat et même les versions grecques. Plusieurs sculptures de la chapelle extérieure, les stations du chemin de la croix en particulier, sont dues à son grand talent de dessinateur. Il excellait à préparer les décors de théâtre et on lui devait le succès de toutes les pièces montées sous sa direction. Chargé de la conférence Saint-Vincent de Paul des externes, il faisait donner une répétition de ces pièces pour le public, au profit des pauvres de la conférence. Il avait construit avec patience une grande maquette, faite à l'échelle, des édifices du Séminaire et de l'Université ; il n'en reste plus maintenant que des photographies comme souvenirs. Nous avons

aussi de lui un Précis de Géographie, manuel fort apprécié dans son temps (éditions de 1912 et de 1917).

Agrégé depuis 1909, l'abbé Garneau paraissait bien vouloir finir ses jours au Séminaire. Mais des raisons personnelles l'avaient décidé à s'éloigner de la maison, en septembre 1923. D'ailleurs, il ne fit que sortir du Séminaire, prenant domicile au quartier latin et donnant des cours privés à nombre d'écoliers du cours classique placés dans des situations anormales. Il a continué cet apostolat intellectuel avec

514

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

compétence et lucidité jusqu'à un âge très avancé. Pendant presque tout ce temps, il servit de chapelain aux Sœurs de la Maison de Béthanie, rue Couillard, et passa même ses dernières années dans les murs de cette institution, où il s'éteignit subitement, dans la nuit du 2 au 3 octobre 1962.

### **JOSEPH-ROMUALD PELLETIER**

**Ordonné en 1900.**

Le chanoine Joseph-Romuald Pelletier naquit à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 11 juin 1873. Entré au Séminaire en 1887, il dut interrompre ses études après la première année; mais il les reprit en 1890 et put entrer au Grand Séminaire en 1896, pour être ordonné prêtre le 22 avril 1900. Il avait déjà commencé à faire la Prosodie (Quatrième) depuis deux ans; il continua cet enseignement jusqu'à 1913, avec la musique et le chant comme tâche subsidiaire, les cinq dernières années. Tant et si bien qu'on l'envoya à Rome passer l'année 1913-1914, d'où il revint lauréat de l'Institut pontifical de Musique sacrée. Il put avoir une audience privée du saint pape Pie X, et il en revint enthousiasmé pour le chant grégorien. Des confrères moqueurs lui faisaient dire qu'il avait reçu la mission de le «prêcher à toutes les nations ». En tout cas, il s'y donna tout entier. Nommé chanoine de la cathédrale, à la restauration du chapitre, le 4 avril 1915, il reçut la fonction spéciale de maître de chapelle, et, peu après, entra dans la commission épiscopale chargée de la restauration du chant grégorien, méthode de Solesme. Déjà, par ailleurs, il avait commencé à l'enseigner, spécialement au Grand Séminaire. Mais il n'était pas indifférent au chant profane. C'est lui qui réorganisa, en 1917, avec les écoliers, l'ancienne Société orphéonique, et il la dirigea ensuite jusqu'à 1931. Il fut attaché à l'École de musique de l'Université Laval, dès sa fondation, en 1922, et devint l'un de ses directeurs, en 1932, après y avoir conquis un

doctorat en musique. Ayant abandonné tout enseignement, en 1939, à cause de sa santé précaire, il rendit encore service comme aumônier des Soeurs Dominicaines. Atteint de paralysie, le 9 février 1944, il s'éteignit à l'Hôtel-Dieu le 10 mars suivant. Il était agrégé au Séminaire depuis 1909. On lui doit plusieurs recueils de chant grégorien, Graduel, Vespéral, Dominical, etc.,

Bibliographie: La Nouvelle Abeille, mars-avril 1944; Annuaire de l'Université Laval pour ... 1944-1945, page 423.

## **ALBERT AUBERT**

### **Ordonné en 1900.**

L'abbé Albert Aubert naquit à Québec, le 26 avril 1876. Il entra au Petit Séminaire, en Septième, en 1887, et au Grand Séminaire, en

## BIOGRAPHIES

515

1896. Son ordination eut lieu le 22 avril 1900. Auparavant, il fut professeur de Huitième, en 1897-98, puis professeur de Septième et continua de l'être après son ordination, jusqu'à 1910. On l'agrégea au Séminaire en 1909. Très fragile de santé, il dut alors prendre un repos de deux ans, repos mais non inaction, car c'est pendant ce temps qu'il publia les trois premières éditions de sa Grammaire française, le cours élémentaire, en 1911, le cours moyen et le cours supérieur en 1912. Il reprit alors l'enseignement, dans la classe de Cinquième, de 1912 à 1914 ; en repos, de 1914 à 1916 ; en Quatrième, de 1916 à 1919 ; en Troisième, de 1919 à 1921. Mais il ne se passait guère d'année qu'il ne fût invalide quelques semaines ou quelques mois. C'est pourquoi, en 1921, on le mit en charge de la Bibliothèque de l'Université, avec le Musée numismatique, qu'il avait déjà depuis longtemps, et il demeura à ce poste jusqu'à sa démission, en 1945. Il compléta ses travaux en publiant les Exercices français, correspondant aux trois degrés de sa Grammaire. Tous ces ouvrages ont connu plusieurs éditions et font encore autorité, comme livres classiques.

L'abbé Aubert était la distinction personnifiée, alliée à une grande finesse d'esprit. Il aimait le beau, la grande nature. Longtemps, il passa ses vacances au Petit-Cap ; ensuite il prit goût à l'isolement, devenu d'ailleurs son lot quotidien, à sa chambre et à la Bibliothèque. Son menu, réduit à du lait et des fruits, le dispensait des deux repas principaux. Dans les derniers temps, il passa ses vacances chez des cultivateurs de Pont- Rouge, où on lui laissait la « grand'maison » pour l'été. Il payait sa pension, achetait une vache du fermier et

la lui remettait en cadeau à la fin de la saison, après avoir vécu de lait toutes les vacances. Élever quelque petite bête lui fournissait une innocente distraction, que ce fût une marmotte, une corneille, ou même un caméléon. Il finit ses jours, assailli par une crise d'angine, à Pont-Rouge, le 26 septembre 1949.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1949-1950, pages 89 9. ; Annuaire du Séminaire de Québec, pour l'année scolaire 1949-1950, pages 203 s.

### **ODILON GOSSELIN** **Ordonné en 1900.**

L'abbé Odilon Gosselin, un record de longévité parmi tous les anciens prêtres du Séminaire, était né à Saint-Ferdinand d'Halifax le 28 octobre 1872. Il fut une vocation tardive, n'arrivant au Petit Séminaire qu'à dix-huit ans, en 1890. Mais il entra en Quatrième, ce qui lui permit de prendre la soutane au bout de six ans, en 1896. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse, le 25 juillet 1900. Déjà il enseignait l'anglais depuis 1897 ; il continua cet enseignement jusqu'à 1908, où il devint

assistant du procureur, puis procureur en titre, en 1911. En 1924, on lui confia la direction des forêts et des fermes du Séminaire et il tint ce rôle administratif important, avec une main habile et ferme, jusqu'en 1948. En 1935, il décrocha, comme procureur des fermes, la médaille d'or et la cravate de commandeur de l'Ordre du Mérite agricole. À la fin de son administration, il prit théoriquement sa retraite. Mais en fait, jusqu'à 1957, il demeura assistant du procureur, pour la vente des lots à bâtir, sur les terrains du Séminaire, dans les faubourgs de Québec. Ce n'était pas une sinécure, vu l'essor imprimé à la construction dans les nouveaux quartiers, à la suite de la deuxième guerre. Avec les revenus des forêts, la vente des terrains a constitué, à la période contemporaine, la principale ressource du Séminaire, sollicité pour les immenses développements des oeuvres universitaires. Il est incontestable qu'on doit à l'abbé Odilon Gosselin plus que de banals remerciements. D'ailleurs, il a laissé au Séminaire, avant et après sa mort des preuves tangibles de son dévouement à la maison. C'est exactement le premier janvier 1963 qu'il fut rappelé à Dieu, après quelques semaines de séjour à la maison de la Fraternité

Sacerdotale, à la Pointe-du-Lac, où les soins dus à son invalidité croissante l'avaient forcé à se retirer.

## **ARTHUR ROBERT**

**Ordonné en 1902.**

Mgr Arthur Robert naquit à Beauport, le 22 octobre 1876. Il entra au Petit Séminaire en 1890 et au Grand Séminaire en 1898. On ne lui imposa comme emploi qu'un peu de service à la Procure, ce qui lui laissa le temps de préparer son doctorat en théologie. Il fut ordonné prêtre le 24 mai 1902, enseigna la théologie un an et la philosophie deux autres années. En 1905, il partait pour Rome, où il gagnait, d'une seule année, les titres de docteur en philosophie et de membre de l'Académie romaine Saint-Thomas-d'Aquin. Il voulut cependant se spécialiser, en quelque sorte, en passant une autre année à Louvain, où il décrocha la licence en sciences politiques et sociales. À son retour, il enseigna la philosophie, de 1907 à 1917, puis la théologie dogmatique, l'année suivante. Les besoins du moment le portèrent alors à la direction du Petit Séminaire, de 1918 à 1922, lui imposant en plus, au cours de la dernière année, la suppléance du préfet des études. De nouveau, il est professeur de philosophie, première année, de 1922 à 1924, professeur de dogme, de 1924 à 1926. Puis il devient professeur de l'École supérieure de philosophie (1926-1927), directeur spirituel au Grand Séminaire (1927-1931), professeur d'Apologétique (1928-1931). De 1924 à 1931, il a été en plus directeur du Canada Français. En juin 1931,

## **BIOGRAPHIES**

517

il devient directeur du Grand Séminaire ; à ce titre, il est créé chanoine honoraire en 1933. Mais, en 1935, sans changer réellement de charge, il devient premier supérieur du Grand Séminaire, en vertu d'un nouveau règlement visant à soulager le supérieur général dans ses attributions. En juin 1938, il est finalement élu supérieur général et nommé par Rome recteur de l'Université, recevant aussi peu après les honneurs de Protonotaire apostolique. Mais, dès avant cette promotion, un mal secret a commencé de miner ses forces. Pendant les vacances, on continue d'espérer du mieux, mais en vain : le mal est déclaré incurable et, à la suite d'une longue et pénible descente, Mgr Robert s'éteint doucement le 21 mars 1939. Mgr Arthur Robert a publié plusieurs ouvrages, dont voici les principaux: Histoire de la Philosophie, Québec, 1912 ;

Leçons d'Apologétique, Québec 1917 (a connu plusieurs éditions et servi longtemps de manuel classique); Leçons de Logique, Québec, 1914 ; Leçons de Morale, Québec, 1915 ; Leçons de Psychologie, Québec, 1915 ; Une âme d'élite : Gérard Raymond, Québec, 1932. Il était agrégé au Séminaire depuis 1912.

Bibliographie: Annuaire de l'Université Laval pour 1939-1940, pages 276 à 278 ; La Nouvelle Abeille, avril 1939, pages 371 a. ; Trottier, Guy, Les écrits de Mgr Arthur Robert, Québec, 1955 (215 pages manuscrites, École des Bibliothécaires, Université Laval).

## **OSCAR GENEST**

### **Ordonné en 1902.**

Le chanoine Oscar Genest naquit à Saint-Médard de Warwick, le 27 juillet 1878. Il entra au Petit Séminaire en 1891, et au Grand Séminaire en 1898, pour être ordonné prêtre le 20 décembre 1902. Maître de salle depuis sa deuxième année de grand séminaire, il continua de l'être jusqu'à 1906. Alors, il enseigna en Sixième deux ans puis en Cinquième deux autres années. En 1910, il devenait professeur d'histoire du Canada en Cinquième, avec les postes d'assistant aux Archives et de sacristain, le tout pendant deux ans. Puis il fut agrégé en 1912, devint directeur du Petit Séminaire, de 1912 à 1918, redevint assistant-archiviste et professeur d'histoire du Canada, cette fois en Rhétorique, de 1918 à 1925. C'est pendant ce temps qu'il compila son album historique intitulé *Canadiana*.

De 1921 à 1925, l'abbé Genest fut à nouveau directeur du Petit Séminaire et même directeur spirituel, les deux premières années, ayant alors un assistant, M. l'abbé Joseph Lacroix, pour le domaine disciplinaire. Il devint ensuite aumônier des Soeurs Dominicaines jusqu'à 1927. La maladie le contraignit au repos deux ans et il reprit lentement l'ouvrage, en enseignant l'histoire romaine, à partir du septembre 1928. Puis le 11 mars 1929, il devenait à nouveau directeur spirituel des écoliers, jusqu'au 7 février 1940, date où des élections le désignèrent comme

supérieur du Petit Séminaire et second assistant du supérieur général. Il le demeura pendant six ans et c'est alors qu'il fut nommé chanoine, en 1943. En 1946, il permutait au Grand Séminaire, comme directeur spirituel, jusqu'à 1951. Menacé du côté du cœur, il prit alors sa retraite. Mais celle-ci ne dura guère. La mort vint le frapper subitement, le 11 octobre 1952, d'une manière



dramatique: il s'écroula en terminant une messe de mariage, en l'église du Très-Saint-Sacrement.

Le chanoine Genest a été un apôtre infatigable des écoliers, préoccupé de leur bien-être matériel et spirituel. Sévère sur la discipline, il tempérait son régime par des distributions de douceurs, des congés-surprises, des promenades extraordinaires, des séances de cinéma et diverses attractions de nature à édifier aussi bien qu'à délasser. C'est lui qui fit la première fête de l'arbre de Noël, en 1916. C'est lui qui fit changer la forme du couvre-chef des écoliers, en 1913, sans pourtant relâcher de son exigence pour l'uniforme traditionnel, dont il vantait le cachet distinctif.

Mais c'est surtout dans le domaine spirituel qu'il se dévouait pour le bien des jeunes, réussissant comme pas un à les impressionner, car il parlait de l'abondance du cœur. Il excellait dans les conférences spirituelles, les manifestations de piété communautaire. Il introduisit les heures d'adoration mensuelles et même des adorations nocturnes, durant la première guerre. En 1918, il organisa l'intronisation du Sacré-Cœur dans toutes les classes, renouvelée ensuite chaque année. Plus tard, il fit acheter, par souscription des élèves, un beau drapeau Carillon-Sacré-Coeur, pour la chapelle de la Congrégation, et une statue de la Sainte Vierge, avec un luminaire, pour la Grande Chapelle. Pour les élèves encore, il publia des livrets de piété : Actions de Grâces. Que votre règne arrive !, les Quarante-Heures, etc., et rédigea, pendant plusieurs années un feuillet bi-mensuel, le Mot d'Ordre.

À l'extérieur, M. Genest a rayonné par la prédication de nombreuses retraites d'écoliers. Il s'est occupé pendant longtemps de la propagande de la cause de Mgr de Laval et il a été l'initiateur de la cause de Gérard Raymond, un ancien élève du Petit Séminaire, son dirigé, mort en 1932, en odeur de sainteté.

Bibliographie: Le Guide, 30 octobre 1952. Semaine Religieuse de Québec, 1952-1953, pages 104 et 124.

## **WALTER CANNON** **Ordonné en 1905.**

Mar Walter Cannon naquit à Artbabaska, le 23 mars 1880. Il entra au Petit Séminaire en 1891, au Grand Séminaire en 1900, et fut ordonné prêtre le 7 mai 1905. Il enseignait déjà l'anglais, la langue

de son père, depuis 1902, et continua après son ordination, jusqu'à 1918, allant même suivre des cours de perfectionnement en Angleterre, durant les vacances de 1909. Agrégé en juin 1918, l'abbé Cannon s'enrôle aussitôt comme aumônier militaire; car la guerre se prolonge. Il passe bientôt en Angleterre et en France et ne revient au Séminaire qu'à l'été 1919. Il reprend alors sa classe d'anglais, jusqu'à 1924, l'interrompt pour être Secrétaire de l'Université, jusqu'à 1931, puis la reprend jusqu'à 1938. Alors on lui confie l'Apologétique, qu'il enseigne deux ans. Mais, c'est de nouveau la guerre: en août 1940, il devient aumônier en chef de la région militaire de Québec, avec le grade de major. Mis à la retraite à cause de son âge, il devient peu après aumônier de l'Hôtel-Dieu, de 1945 à 1948. Rentré au Séminaire, il fait encore l'Apologétique en 1949-50 ; mais c'est sa dernière fonction dans la maison. Depuis 1947, il est devenu Vicaire Délégué des Armées canadiennes et cela lui vaut d'être créé prélat domestique, en 1948. Après 1954, il ne conserve plus aucune fonction officielle. Car sa santé se fait chancelante et sa vue s'éteint graduellement. Après un peu plus d'un an de repos à l'Hôpital de l'Enfant- Jésus, il y décède, le 9 septembre 1960.

Bibliographie: l'Action Catholique, 10 septembre 1960.

## **CYRILLE GAGNON**

### **Ordonné en 1906.**

Mgr Cyrille Gagnon naquit à Québec, au faubourg Saint-Jean-Baptiste, le 13 septembre 1880. Il fit son cours classique au Petit Séminaire (1894- 1902) et sa théologie au Grand Séminaire (1902-1906) ; son ordination sacerdotale eut lieu le 13 mai 1906. Il venait de conquérir son doctorat en théologie. Après avoir enseigné le dogme deux ans, il fit la classe de versification (Troisième), de 1908 à 1911, puis retourna définitivement au Grand Séminaire, enseignant tantôt la morale, tantôt le dogme, tantôt les deux à la fois, jusqu'à 1920. À l'été de 1920, il organisa la campagne de prédication et de conférences, à travers le diocèse, en faveur de l'Université Laval. À la suite de cette campagne, il alla passer un an d'études spécialisées à Rome. Au retour, il reprit l'enseignement de la théologie et devint en plus directeur des séminaristes, en 1924, jusqu'à 1931. Il prit alors la direction spirituelle du Grand Séminaire, qu'il conserva, avec le cours de morale, jusqu'à 1935. Dans la redistribution des charges qui eut lieu cette année-là, l'abbé Cyrille Gagnon devint second

assistant et supérieur du Petit Séminaire; puis, en 1940, premier assistant et supérieur du Grand Séminaire. Enfin, après avoir suppléé pendant plusieurs mois Mgr Camille Roy, recteur, qui s'éteignait d'un cancer, il devint lui-même supérieur général et 16e recteur de l'Université,

le 18 juin 1943. Par suite de cette promotion, il reçut les dignités de protonotaire apostolique et de vicaire général, en plus de celle de chanoine, qu'on lui avait décernée dès 1934. Au chapitre de la cathédrale, il devint du reste archidiacre. L'Académie canadienne Saint Thomas-d'Aquin l'avait choisi comme président, en 1940, à la démission de son fondateur, Mgr Louis-Adolphe Pâquet. Un honneur d'ordre profane vint s'ajouter à tous les autres, en 1943 : il fut décoré de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint- Georges.

Mgr Cyrille Gagnon était réputé pour son grand coeur et ses sages conseils envers nombre de prêtres qui le fréquentaient. Ses œuvres de miséricorde allaient aussi à bien des laïcs, pauvres, malades ou désemparés. Il donnait tout, avec discrétion et délicatesse. Après avoir été aumônier de l'Hôpital de la Miséricorde, il demeura directeur des Dames Patronesses de la Crèche Saint-Vincent de Paul. Il fut aussi aumônier des Sœurs Dominicaines du Séminaire, de 1921 à 1924. Dans l'exercice de l'autorité, s'il était parfois victime d'une vivacité nerveuse, il ne manquait pas de tempérer ou de réparer par des excuses et des marques de sensibilité les chagrins qu'il craignait toujours de provoquer. Il était un bon prédicateur et un conférencier fort goûté. Grand dévot à la Sainte Vierge, il fut, avec Mgr Ferdinand Vandry, son ami intime, l'organisateur du congrès marial de Québec, en 1929. Et c'est en accompagnant le cardinal Villeneuve, légat papal au couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe, au Mexique, en septembre 1945, qu'il contracta une pneumonie mortelle. Transporté d'urgence à New-York, il s'éteignit doucement, à l'Hôpital français, le premier novembre, à l'âge de 65 ans. On lui fit des funérailles solennelles à la Basilique de Québec, le 6 novembre.

Mgr Cyrille Gagnon a collaboré à différentes revues, aux Semaines Sociales du Canada et au recueil sur les Madones du Diocèse de Québec, (Québec, 1929). Il a publié quelques brochures, entre autres : L'Esprit de l'A. C. J. C. La conversion des Moines anglicans de Caldey. Éloge funèbre de Mgr Louis-Adolphe Pâquet. La voie, la vérité, la vie. La foi, règle de notre vie.

Bibliographie: Le Canada Français, vol. 33., 1945-1946, pages 161 à,

164, et l'Action Catholique, 2 et 3 novembre 1945; La Semaine Religieuse de Québec, 1945-1946, page 148; Le Canada, 3 novembre 1945 ; Le Soleil, 5 novembre 1945; La Nouvelle Abeille, novembre 1945, pages 448 et 449.

## **WILFRID FERLAND**

**Ordonné en 1908.**

Wilfrid-Amédée Ferland naquit à Saint-Sévérin de Beauce, le 26 février 1881, fils d'Ignace Ferland et de Julie Lessard. À 16 ans, il entra au Petit Séminaire, en Quatrième et terminait, six ans après, en

## **BIOGRAPHIES**

521

1903. Entré au Grand Séminaire, il enseigna l'anglais en Septième, puis en Sixième. Ordonné prêtre le 3 mai 1908, il reprit l'anglais, en Cinquième, jusqu'en 1919, sauf une année où il fut économiste, en 1912-1913. En septembre 1919, il quittait le Séminaire, pour aller curé à Saint-Tite des Caps. Mais trois ans après, on le rappelait au Séminaire, par le besoin qu'on avait d'un organiste, professeur de piano et maître de chapelle, capacités qu'on lui avait déjà reconnues. N'était-ce pas lui qui avait mis sur pied la petite maîtrise du Chapitre de Québec, vers 1915 ? Il fut agrégé peu après son retour, soit le 22 janvier 1923. Nouveau départ, cette fois définitif, en septembre 1928. D'abord aumônier provisoire à l'Hôpital de l'Enfant- Jésus, l'abbé Ferland accepta ensuite la cure de Saint-Frédéric (octobre 1928), puis celle de Saint-Apollinaire (juin 1934). Quand vint pour lui, avec les infirmités, le moment de la retraite, il accepta l'aumônerie du Juvénat du Bon-Pasteur, à Notre-Dame des Laurentides, en 1945. C'est dans cette charge que la mort vint le chercher, après deux mois de maladie à l'Hôtel- Dieu de Québec, le 25 décembre 1953.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1953-1954, page 319.

## **ALEXANDRE VACHON**

**Ordonné en 1910.**

Le futur archevêque d'Ottawa, Mgr Alexandre Vachon, naquit à Saint-Raymond de Portneuf, le 16 août 1885. Sa mère, Mary Davidson, était une convertie du protestantisme. Le jeune Vachon, déjà bilingue par éducation, entra au Petit Séminaire en 1897 et au Grand Séminaire en 1906. Le cardinal Bégin alla l'ordonner prêtre dans sa paroisse, le 22 mai 1910. Le

nouveau prêtre demeura au Séminaire, pour l'enseignement de la chimie, comme assistant de l'abbé Henri Simard ; c'est lui qui inaugura le nouvel amphithéâtre du laboratoire de chimie, le 7 novembre 1910. Il alla, à trois reprises au moins, durant les mois d'été, se perfectionner dans cette branche, à l'université Harvard. Du reste, les voyages scientifiques devinrent fréquents pour lui ; l'aisance de sa famille les lui rendait faciles et, comme il était affable autant que généreux, il se créa bientôt un immense cercle de connaissances, auquel il demeura constamment fidèle. On recourait à lui fréquemment comme analyste expert. Il ajouta d'ailleurs à la chimie, l'enseignement des sciences connexes de minéralogie et de géologie. Il enseignait non seulement au Petit Séminaire, mais aussi à l'École forestière et plus tard il succéda à Mgr Fillion auprès des étudiants en médecine. En plus de cela, il fut aumônier des étudiants, de 1918 à 1922, et directeur spirituel au Petit Séminaire, de 1924 à 1927. En 1928, il devenait directeur de

522

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

l'École de chimie et, l'année suivante, directeur de la maison de famille des étudiants, rue Saint-Joachim. Il y demeura exactement dix ans. Le 11 avril 1939, il était élu supérieur général du Séminaire, et, le 31 mai, confirmé par Rome comme recteur de l'Université. Une maladie articulaire l'immobilisait alors depuis plusieurs semaines; mais il put se remettre et assumer allègrement sa charge. Ce ne fut pas pour longtemps. Déjà son élévation à la prélature, en septembre 1938, et sa réputation universelle de savant l'avaient mis en vedette. Le 10 décembre 1939, on apprenait avec joie plus qu'avec surprise, son élection comme archevêque d'Achrida et coadjuteur à l'archevêché d'Ottawa. Il y fut consacré, le 2 février 1940 par le titulaire du siège, Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, qui ne devait survivre que quelques mois. Mgr Vachon avait été agrégé au Séminaire le 14 avril 1924 et admis au conseil de la maison, le 19 juin 1936. Le 9 janvier 1940, il donnait par écrit sa démission de toute charge au Séminaire y compris celle de supérieur, qu'il avait exercée seulement neuf mois. Le Séminaire lui vota une gratification de \$500.00 et ses confrères de la maison lui firent présent d'une mitre précieuse. Entre autres réalisations importantes de la carrière épiscopale de Mgr Vachon, il est indispensable de signaler le congrès marial international tenu à Ottawa en juin 1947. Il mourut à Dallas, Texas, le 30 mars 1953, des suites d'une attaque cardiaque qui l'avait assailli plusieurs mois auparavant.

Comme savant, Mgr Alexandre Vachon, à l'instar des Casault, Demers, Brunet, Laflamme, a fait resplendir le nom canadien. Il récolta plusieurs

doctorats honorifiques, devint membre du Conseil national des Recherches, de la Société royale du Canada, du bureau de direction de la Société Radio-Canada, de l'Office des Pêcheries et du Comité canadien d'Océanographie. Il avait été directeur de la revue *Le Naturaliste canadien*, directeur-fondateur de la Station biologique du Saint-Laurent (1931), directeur de l'École de chimie, avant de devenir le premier doyen de la Faculté des sciences. Il est l'auteur d'un *Traité élémentaire de chimie*, édité en 1916 (réédité en 1924 et 1932).

Bibliographie: MAHEUX, Arthur, Alexandre Vachon (notice nécrologique, dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1953, pages 99 à 105) ; MAHEUX, Arthur, Alexandre Vachon (dans la *Rome de l'Université Laval*, juin 1953, pages 845 à 851) ; PARENT, Aphonse-Marie, À la mémoire de Son Exc. Mgr Alexandre Vachon (dans la *Revue de l'Université Laval*, mai 1953, pages 825 à 829); PARENT~Jean-Baptiste, *BioBibliographie de Monseigneur Alexandre Vachon*, (Université Laval, Thèse, 24 pages, 1947.

## **GEORGES SAVARD**

### **Ordonné en 1912.**

M. Georges Savard est né à Québec, le 11 janvier 1887. Il entra au Petit Séminaire en septembre 1897 et, après dix ans de cours, il prit la soutane au Grand Séminaire, pour être ordonné prêtre le 3 mars 1912.

## **BIOGRAPHIES**

523

Déjà il enseignait l'anglais, depuis 1909, dans les classes élémentaires ; il en fut ainsi jusqu'à 1915, alors qu'on lui confia l'histoire universelle, pour laquelle il avait une aptitude spéciale, cultivée par de nombreuses lectures. Ce fut la principale charge du reste de sa carrière, interrompue seulement par trois années à la direction du Petit Séminaire de 1925 à 1928. Vers la fin de sa vie, il porta son enseignement de l'histoire dans les chaires universitaires, au Grand Séminaire, aux Sciences sociales, à l'École supérieure de Commerce, enfin à la Faculté des sciences et aux sessions des cours d'été. Il devint prêtre agrégé du Séminaire le 14 avril 1929 et entra au Conseil comme membre permanent, le 16 janvier 1940. Il fut aussi doyen de la Faculté des arts, à partir de 1943. Habitué du Petit-Cap depuis ses tendres années, il lui demeura fidèle jusqu'à la fin, y exerçant la charge d'économe et de directeur pendant nombre d'années. L'abbé Savard, atteint d'une maladie de coeur, mourut subitement dans sa chambre, au Séminaire, le 18 mai 1946.

Bibliographie: Semaine Religieuse de Québec, 1945-46 pages 602 s. Le Canada Français, volume XXXIII, juin 1946, pages 693 à 696: « Un grand éducateur: M. l'abbé Georges Savard », par l'abbé Paul-Emile Gosselin.

## **JOSEPH-OSCAR BERGERON**

### **Ordonné en 1912.**

Le chanoine Joseph-Oscar Bergeron est né à Québec, le 19 mars 1886. En septembre 1898, il entrait au Petit Séminaire et, en 1907, au Grand Séminaire. Mais aussitôt, vu son aptitude reconnue pour les chiffres, on l'employa à l'enseignement des mathématiques, d'abord dans les classes du Petit Séminaire puis, dès 1908, à la nouvelle école d'arpentage, annexée à la Faculté des arts à l'Université Laval. Comme il arrivait alors aux grands séminaristes affectés dans des emplois extérieurs, il ne reçut l'ordination sacerdotale qu'au bout de cinq ans, le 26 mai 1912. On le garda comme prêtre du Séminaire, où il revint donner les mathématiques en Philosophie première année, jusqu'à 1921. Il succéda alors à l'abbé Philéas Fillion au secrétariat de l'Université, pour trois ans. Le 14 avril 1924, il était agrégé au Séminaire et presque aussitôt, le 20 juin, il était élu procureur de la maison, entrant par le fait même au conseil des directeurs. Il se donna à ces charges redoutables avec zèle et à la satisfaction générale pendant 25 ans, rendant à l'occasion d'autres services appréciables, comme celui de confesseur des écoliers et des séminaristes. Il eut toujours une clientèle considérable de dirigés. À titre de procureur de l'Université en même temps que du Séminaire, il participa activement aux deux grandes souscriptions dites de l'Aide à Laval, en 1920 et 1948, et à l'élaboration d'un plan de Cité universitaire,

à Sainte-Foy. Sentant ses forces l'abandonner, il démissionna en juin 1949, pour continuer à servir au second rang. Ses appréhensions étaient fondées, puisqu'il subit une crise cardiaque violente, le 6 janvier 1950, étant en promenade chez ses soeurs, à Chicoutimi. Il fut tout de suite administré. Un mois après, on le ramenait à l'Hôtel-Dieu de Québec où il se remit péniblement. Revenu au Séminaire, il put encore pour se distraire faire quelque travail de la procure, mais ses jours étaient comptés. Dans un sang-froid et un esprit sacerdotal admirables, il attendait la grande moissonneuse, qui vint le chercher en pleine possession de ses facultés, l'après-midi du 12 avril 1956. Il avait été fait chanoine du Chapitre de Québec, le 10 avril 1946.

Bibliographie: Semaine religieuse de Québec, 1955-56, pages 554-555.

## **ARTHUR ROBITAILLE**

**Ordonné en 1914.**

L'abbé Arthur Robitaille est né à Québec, le 29 décembre 1885. Il entra au Petit Séminaire en Quatrième, mais il avait déjà plus de 17 ans. Il terminait son cours en 1909, après avoir remporté le Prix du Prince de Galles en Rhétorique. C'était à l'époque où les séminaristes employés aux classes devaient faire cinq ans de théologie. L'abbé Robitaille ayant enseigné les mathématiques en Cinquième (1911-12) et, à l'école d'arpentage (1912-1914), ne fut donc ordonné prêtre que le 26 avril 1914, dans sa paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Il continua d'enseigner, à l'École d'arpentage, la botanique, la zoologie et les mathématiques. En octobre 1921, on l'envoyait à Fribourg, se perfectionner en botanique, en vue d'enseigner à la nouvelle École de chimie. Il en revint au bout de 14 mois ; mais il fut affecté plutôt à l'École de pharmacie, tout en enseignant l'histoire naturelle au Petit Séminaire, jusqu'à 1938, et même les mathématiques, durant huit ans (1928-1936). Il fut curateur des musées de zoologie et de botanique de l'Université Laval, premier directeur du Naturaliste canadien, en 1929, à la mort du chanoine Victor-Alphonse Huard, qui en faisait don à l'Université Laval ; enfin il participa en 1931, à la fondation de la station biologique de Trois-Pistoles. Il dirigea aussi, à partir de 1932, le cours secondaire de l'Académie Commerciale, affilié à l'Université Laval. Agrégé au Séminaire le 31 mai 1926, il devint membre du Conseil universitaire en septembre 1936. Malgré un physique d'apparence assez robuste, il ruina sa santé par suite d'un mauvais régime et s'éteignit, après une brève maladie, à l'Hôpital Sainte Anne, le 31 janvier 1939.

Bibliographie: La Nouvelle Abeille, mars 1939, page 349 :Le Naturaliste Canadien, volume LXIV, 1939, pages 33 à 37.

## **BIOGRAPHIES**

525

## **AIMÉ LABRIE**

**Ordonné en 1918.**

Mgr Aimé Labrie était né à Saint-Charles de Bellechasse, le 10 octobre 1891. Entré au Petit Séminaire à 15 ans, il termina son cours classique en 1914. Dès l'année suivante, étudiant en théologie, il fut en même temps



professeur suppléant en Rhétorique, puis professeur principal de Troisième, à partir de septembre 1917. Il reçut la prêtrise le 25 mai 1918, continua sa classe de Troisième un an et fit une autre année en Seconde. Sa facilité pour les Lettres le fit désigner pour des études supérieures en Sorbonne. Il s'y rendit passer deux ans, 1920 à 1922, pour préparer la licence ès lettres. Il était le premier prêtre du Séminaire à bénéficier d'une bourse d'études (\$1,200) accordée par le Secrétariat de la Province. Jusque-là, on n'avait jamais recouru au gouvernement et l'annaliste du Séminaire écrivait là-dessus, en soupirant : « Combien il est regrettable que nous soyons obligés d'accepter ainsi de l'État des faveurs que nous donnions nous-mêmes autrefois! » La période d'après-guerre fut d'ailleurs sur bien des points un tournant de l'histoire, pour le Séminaire et l'Université. Revenu en 1922, l'abbé Labrie fut professeur de Rhétorique, et excellent professeur, jusqu'à 1934, puis préfet des études, jusqu'à 1938. On le réclama alors pour la lourde charge de secrétaire général de l'Université, doublée de celle de vice-recteur, en 1943. Sa timidité, son horreur des formalités et de l'administration en firent une victime du devoir. Il y perdit l'entrain, le sommeil, et finalement s'écroula terrassé, sur la scène de la Salle des Promotions en pleine séance universitaire, le soir du 21 novembre 1944; il s'éteignit à l'Hôtel-Dieu le lendemain, sans avoir repris connaissance. Chez l'abbé Labrie, le fin lettré et le pédagogue s'alliaient à l'homme charitable et doux, même au gai compagnon. On lui connaissait aussi une corde vibrante de patriotisme et de fierté française. Il fut l'aumônier fondateur du Cercle de l'A.C. J. C., chez les grands pensionnaires, en 1926. Il devint de bonne heure membre de la Société du Parler français, dont il fut président, en 1928-30, puis en 1941-42 ; il joua un rôle prépondérant dans la rédaction du Glossaire et des bulletins Corrigeons-nous. Dans le même ordre de choses, il fut directeur de la revue Le Canada Français, de 1931 à 1938. Il devint prêtre agrégé du Séminaire et membre du Conseil en 1934, doyen de la Faculté des Lettres et premier assistant, en même temps que vice-recteur, en 1943. C'est à cette occasion qu'il fut créé prélat domestique, le 23 octobre.

Bibliographie: Le Canada Français, volume XXX, décembre 1944, pages 243 à 251 : « Monseigneur Labrie », par l'abbé Arthur Maheux.

526

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

## **ÉMILE BEAUDRY**

**Ordonné en 1919.**

L'abbé Émile Beaudry est né à Saint-Raphaël de Bellechasse, le 25

novembre 1892, fils d'Eusèbe Beaudry, médecin, et d'Emma Méthot. Il a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Québec, de 1906 à 1913, après lesquelles il entra chez les Pères Jésuites. Mais il n'avait pas la santé requise et revint faire sa théologie au Grand Séminaire, de 1915 à 1919, pour être finalement ordonné prêtre le 25 mai 1919. Le Séminaire décida alors de le garder comme professeur ; il avait déjà fait la Sixième (1916-1918) et la Cinquième (1918-1919), étant encore séminariste. Après son ordination, il dirigea la Quatrième jusqu'à 1921. Il entra à l'École normale supérieure, nouvellement fondée à l'Université Laval. Au bout d'un an, il interrompit ses études, pour faire la Troisième durant deux ans (1922-1924). Retourné à l'École normale, il obtint le certificat d'études supérieures grecques et latines, en juin 1925. Il fut alors titulaire de la Seconde, jusqu'à 1927, puis préfet des études, jusqu'à 1943, économiste, jusqu'à 1945, professeur d'histoire du Canada en Belles-Lettres et Rhétorique, jusqu'à 1955. Son expérience comme préfet des études lui valut un rôle actif au Comité permanent de l'Enseignement secondaire, dont il fut le président, de 1943 à 1953. Il fut aussi, à diverses reprises, collaborateur ou directeur de la revue L'Enseignement secondaire, secrétaire ou doyen de la Faculté des Arts, membre de bureaux de direction de divers enseignements ou de comités pédagogiques, membre des Conseils du Séminaire et de l'Université.

Sa santé avait toujours été vacillante et l'avait contraint parfois à passer par les hôpitaux. Envahi graduellement par l'artériosclérose, il résigna ses dernières fonctions, en 1955, et, malgré ses infirmités, conserva une patience et une régularité vraiment édifiantes. Il s'est éteint à une étape avancée de son mal inexorable, le soir du 26 octobre 1963, à l'hôpital Saint-Augustin, où on l'avait transporté depuis quelques semaines. Il avait été agrégé au Séminaire en 1934 et créé chanoine honoraire du chapitre de Québec, en 1952.

## **ROCH ROCHETTE**

### **Ordonné en 1922.**

Mgr Roch Rochette est né à Québec, le 29 octobre 1897. Après ses études secondaires au Petit Séminaire, de 1910 à 1918, il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre le 7 mai 1922. Il était déjà maître de salle depuis 1919 ; il devint alors premier maître de la Grande Salle, jusqu'à 1925. Les deux dernières années, il était professeur

auxiliaire d'histoire en Troisième. Ensuite il fut professeur principal en Sixième (1925-27), avant de devenir économiste, à deux reprises, 1927-28 et 1931-33. Dans l'intervalle, il fut directeur des écoliers de 1928 à 1931. Il entra alors à la Procure, comme second assistant, joignant à cette charge la fonction d'aumônier des Sœurs Dominicaines, de 1944 à 1946. En juin 1946, il était nommé supérieur du Petit Séminaire, devenant du même coup second assistant du supérieur général. En septembre 1950, on lui imposait la charge de procureur en chef. Il y était encore, lorsque la maladie de cœur le força à démissionner, en 1956. La même maladie l'emporta subitement, le 9 octobre 1957, pendant qu'il faisait visiter la Cité universitaire de Sainte-Foy à quelques Sœurs Dominicaines. Agrégé au Séminaire en juin 1936, il était devenu chanoine titulaire du Chapitre de Québec, en août 1949, et prélat domestique en 1951.

Bibliographie: Annuaire du Séminaire de Québec pour 1957-68, pages 27 à 29.

## **CHARLES-OMER GARANT**

### **Ordonné en 1923.**

Son Excellence Mgr Charles-Omer Garant est né à Lévis, le 9 juillet 1899. Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, à partir de 1909, après quoi il est entré au Grand Séminaire, le 5 septembre 1919. Il y a obtenu les titres de licencié en philosophie (1921) et de docteur en théologie (1923). Après son ordination sacerdotale, le 10 mai 1923, il a enseigné le dogme une année et s'est dirigé, dès l'automne 1924, vers Rome et Jérusalem, pour y conquérir la licence en Écriture sainte, avec la note : « grande distinction ». De retour au Séminaire, à l'été de 1928, il enseignait la philosophie une année et devenait par la suite professeur titulaire d'Écriture sainte au Grand Séminaire (1929-1948). Après avoir été agrégé au Séminaire, en juin 1937, il devenait successivement assistant-directeur du Grand Séminaire, préfet des études et secrétaire de la Faculté de théologie, puis son doyen, en 1946. Intéressé par ailleurs à la sociologie, il était entré dès 1938 dans la direction de l'École des sciences sociales et politiques nouvellement fondée à Laval. Il était déjà aumônier des premières associations patronales fondées à Québec, à partir de 1932. Dans le même ordre d'idées, il a publié en 1937 un ouvrage intitulé : L'Église au secours de la Société. C'est au milieu de toutes ces occupations que le Saint-Siège est venu le chercher, le 24 avril 1948, pour le nommer évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de l'archevêque de Québec. Il fut sacré le 29

juin suivant, dans l'église de Saint-Roch de Québec. Durant quatorze ans, il s'est occupé surtout des questions sociales et de l'action catholique dans le diocèse. Il était devenu secrétaire de l'Assemblée épiscopale de la

528

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Province civile de Québec, Il s'est éteint, après plusieurs mois de maladie, à l'Hôpital Saint-Sacrement, le 21 octobre 1962.

## **LUCIEN LALIBERTÉ**

**Ordonné en 1924.**

L'abbé Lucien Laliberté est né à Saint-Jean-Baptiste Québec, le 3 avril 1898. Après son cours classique, commencé en Huitième, en 1910, il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre dans l'église de Saint- Cœur de Marie, le 11 mai 1924. Déjà, comme c'était la coutume, on lui avait donné un emploi au Petit Séminaire, dès sa seconde année de théologie, celui de professeur d'arithmétique et de tenue des livres ; il était au surplus maître de parloir chez les externes. Après son ordination, il garda les mêmes fonctions, en devenant premier surveillant des externes, jusqu'à 1932. Il a marqué de sa main toute une bruyante génération; l'institution du ballon au panier à la salle de gymnastique remonte à son temps, et il y a encore un trophée qui porte son nom. Il enseigna l'arithmétique en Quatrième jusqu'en 1930, puis grimpa les échelons de Troisième, Seconde et Rhétorique, avec les matières correspondantes d'algèbre et de géométrie. Il s'arrête, en 1938, pour un stage de onze mois à l'Hôtel-Dieu, à cause d'une infection grave à une jambe. Suffisamment rétabli, il reprit, à l'automne de 1939, des classes de mathématiques en Cinquième, jusqu'à 1945, servant en plus comme assistant à la Procure durant l'année 1941-42. De 1945 à 1958, il fut régulièrement professeur principal en Syntaxe B. Quelques besognes complémentaires réclamèrent une part de son activité, soit, la direction des études des couvents affiliés de l'Université, la direction de la conférence Saint-Vincent-de-Paul des externes, l'aumônerie du cercle Lacordaire, les confessions des écoliers, du ministère à Saint-Grégoire de Montmorency. Une grave crise cardiaque vint l'immobiliser le 9 août 1958, pour la durée d'environ un an. En septembre 1959, il crut pouvoir accepter quelques périodes de classe en Méthode. Mais le mal inexorable l'arrêta de nouveau, dès le début de décembre. Des complications rénales apparurent; il entra à l'Hôtel-Dieu le 16 et mourut le 23, dans la soirée, Il était prêtre agrégé du Séminaire depuis le 8 juin 1947.

Bibliographie: Annuaire du Petit Séminaire de Québec..., 1959-60, pages VI à IX.

## **J.-ADRIEN GAGNÉ**

**Ordonné en 1927.**

L'abbé J.-Adrien Gagné est né à Sainte-Hénédine de Dorchester, le 30 août 1903, fils de Cyprien Gagné, chef de gare, et de Marie-Léda

### **BIOGRAPHIES**

529

Lessard. Étudiant au Petit Séminaire de Québec, de 1915 à 1923, puis au Grand Séminaire, de 1923 à 1927, il reçut l'ordination sacerdotale des mains du cardinal Rouleau, à Saint-Georges de Beauce, le 8 mai 1927. Il demeura cependant au Séminaire, pour continuer l'enseignement des mathématiques, qu'il avait assumé déjà, comme séminariste, en 1924. Mais, dès le début, on le destinait aux études supérieures et, lorsqu'on put le libérer, en 1929, il passa les trois années réglementaires à l'École normale supérieure de l'université Laval, où il se mérita la licence en sciences, avec très grande distinction, en 1932. Il enseigna encore deux ans les mathématiques. Mais, en 1934, dès que la chaire de chimie devint vacante, il en hérita, pour la conserver jusqu'à 1948, avec quelques suspensions dans son enseignement, soit pour préparer sa maîtrise ès Sciences, en biologie, soit pour raison de santé. Il eut pour élèves, durant cette période, non seulement les écoliers du Petit Séminaire (ceux de Philo 1, pour la chimie, et ceux d'Éléments, pour l'initiation scientifique), mais il enseigna aussi aux débutants de la Faculté des sciences et aux étudiantes infirmières. Comme il avait succédé à Mgr Alexandre Vachon, à la chaire de chimie, il lui succéda pareillement, de 1940 à 1946, à la direction de la Station biologique du Saint-Laurent, à Grande-Rivière, et il fit rééditer son Traité élémentaire de chimie, en 1938. Déjà d'ailleurs, il préparait, pour le compte du Séminaire, un recueil d'Exercices de chimie livres du Maître et de l'Élève), édité en 1948, réédité en 1959, et un nouveau manuel entièrement refondu et plus complet, publié sous le titre de Chimie générale, en 1951. Son activité, réduite extrêmement dans les dernières années, après une grave crise du cœur, consista principalement à reviser ses deux ouvrages, pour les mettre constamment à jour ; la Chimie générale en était rendue à sa huitième édition. À la Faculté des arts, l'abbé Gagné avait gardé quelque temps la direction des travaux de laboratoire et, depuis 1949 jusqu'à 1962, la direction du cours préscolaire, devenu par la suite le Collège Universitaire Laval.

Bien au fait de la gravité de son cas et sachant que ses jours étaient

rigoureusement comptés, il n'en garda pas moins jusqu'à la fin sa cordialité et sa bonne humeur de toujours, empreintes à l'occasion d'un grand esprit surnaturel. Il était même allé passer les jours saints dans une paroisse de campagne, pour se détendre quelque peu, lorsqu'au retour, la mort l'a saisi subitement, le lundi de Pâques, 15 avril 1963.

## **ADERVILLE BUREAU**

### **Ordonné en 1927.**

Le diocèse de Québec a payé son douloureux tribut à l'Année Sainte 1950, dans le désastre aérien du mont Obiou, survenu le 13 novembre, au retour de Rome vers Paris, Mgr Aderville Bureau, à qui la science et

530

## HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

une vitalité exubérante promettaient normalement une brillante fin de carrière, fut au nombre des victimes réclamées par la Providence divine, en cette circonstance.

Il était né à Lambton, le 5 février 1903 et avait fait privément la moitié de son cours classique, au presbytère de sa paroisse, avec les deux abbés Belleau, quand il entra au Petit Séminaire, en septembre 1919. Il pouvait donc prendre la soutane en 1923. Au cours de son grand séminaire, il obtint la licence en philosophie et le doctorat en théologie. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse, le 25 juillet 1927. À l'automne, il s'en allait parfaire ses études à Rome. Il obtint son doctorat en Droit canonique à l'Angelicum, en 1929, mais passa une autre année à se familiariser avec le fonctionnement des Congrégations romaines. À son retour, en 1930, et jusqu'à 1949, il occupa la chaire de droit canonique au Grand Séminaire, s'appliquant à interpréter le nouveau Code à la manière romaine, Il se familiarisa aussi avec le droit civil de Québec, en prenant ses degrés à la Faculté de Droit. Il devint une autorité compétente en matières de droit public de l'Église, droit paroissial, etc. Il prépara la fondation d'une Faculté de droit canonique, dont il fut le premier doyen, en 1939. Faute d'élèves, cette Faculté s'éteignit cependant, quelques années après la seconde grande guerre. L'abbé Bureau, durant cette guerre, servit comme aumônier militaire des effectifs à l'entraînement. Il fut agrégé au Séminaire en 1941. Au cours de sa carrière de professeur, il fit deux longs voyages à Rome, au compte de l'Université et du Grand Séminaire. Il en était à son troisième, lorsqu'il trouva la mort. Au mois de juin 1949, il laissait le Séminaire pour devenir officiel du diocèse et secrétaire du Conseil épiscopal,

avec résidence à l'archevêché. Au mois de mars 1950, il était nommé prélat domestique et d'aucuns ont avancé, non sans quelque vraisemblance, que, lors du voyage fatal, il rapportait « dans sa serviette » une nomination à l'épiscopat.

Bibliographie: Semaine religieuse de Québec, 1950-1951, pages 187 à 189.

## **HENRI LAMONTAGNE**

### **Ordonné en 1929.**

L'abbé Henri Lamontagne naquit à Québec, le premier juillet 1903. Il fit son cours au Petit Séminaire, de 1916 à 1925, et au Grand Séminaire de 1925 à 1929. Il fut ordonné prêtre le 25 mai 1929. Resté au Séminaire, il fut d'abord maître de la Grande Salle, jusqu'à 1935, puis chez les Externes, jusqu'à 1938 ; mais, cette fois, il avait aussi l'enseignement de l'anglais dans quelques basses classes. En 1937, il entra comme assistant à la Procure, et c'est à ce comptoir qu'on devait le trouver jusqu'à la fin de ses jours, chargé principalement de la perception des pensions

## **BIOGRAPHIES**

531

de séminaristes et d'écoliers. Quelques tâches secondaires lui advinrent de ci, de là : aumônier de la J. E. C., confesseur des écoliers, économiste du Séminaire (1955-57), vicaire dominical, trésorier de souscriptions ou de sociétés. Amené par devoir d'état à manipuler l'argent, il n'avait d'autre préoccupation que de rendre un compte exact, voire méticuleux de ce qui lui passait par les mains. Obligé de percevoir des créances, il tempérant la rigueur du métier par l'affabilité, le sourire, et souvent par une réflexion charitable et surnaturelle. Il a toujours édifié ses confrères par sa charité engageante et serviable. Il a stimulé nombres d'âmes par son exemple et ses conseils. Il venait de faire, en janvier, les trente jours d'Exercices de saint Ignace, quand, au printemps, une attaque de paralysie vint l'avertir du grand départ. Quelques semaines plus tard, il était foudroyé au cerveau, le matin du 22 juin 1961, dans une chambre du couvent des Sœurs de Marymount, où il était allé se reposer. Mais il avait accepté la mort et s'y était préparé de la façon la plus édifiante, dans le calme et la simplicité d'une belle âme sacerdotale. Il avait été agrégé au Séminaire le 19 juin 1943.

Bibliographie: Annuaire de Petit Séminaire de Québec. ..., 1960-1961, pages XIII

s.

## **HERMAS VÉZINA**

**Ordonné en 1930.**

L'abbé Hermas Vézina était né à l'Ange-Gardien, le 24 novembre 1903, du mariage d'Aimé Vézina et de Mathilda Vézina. Le 22 septembre 1918, il entrait comme pensionnaire au Petit Séminaire, pour terminer son cours en 1926. Il fit ensuite sa théologie, pour être ordonné prêtre le 6 avril 1930. Il avait commencé, en 1928, un stage de neuf ans comme maître de la Petite Salle, où il s'assura, à défaut de grades académiques, une solide expérience psychologique des hommes et surtout des jeunes. En 1935, il commença, d'ailleurs, à enseigner, d'abord les mathématiques, puis les matières principales en Sixième (1938-1942), en Cinquième (1942-1945) et finalement en Méthode, jusqu'à la veille de sa mort, qui vint le faucher en pleine activité. On appréciait son expérience déjà longue, son solide jugement et son dévouement inlassable, non seulement auprès de ses élèves, mais aussi auprès de ses confrères plus jeunes dans la carrière d'éducateurs. Il était agrégé à la communauté des prêtres du Séminaire depuis 1944 et dirigeait la bibliothèque Baillargé des livres classiques depuis 1940. Pendant sept ans, il avait aussi servi de secrétaire au cours de lettres-sciences de la Faculté des arts. Enfin, il participait depuis plusieurs années, comme vicaire dominical, au ministère paroissial des Saints-Martyrs-Canadiens. Victime de symptômes inquiétants depuis deux ou trois semaines, il entrait à l'hôpital, avec grande appréhension, pour la première fois de sa vie, le 18 mai 1961. Dès le surlendemain ma

532

HISTOIRE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

matin, à la consternation générale, il était foudroyé par la crise cardiaque qui s'annonçait. Il devait célébrer la messe le lendemain, à Boischatel, pour les fêtes du troisième centenaire des familles Vézina au Canada.

Bibliographie: Annuaire du Petit Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1960-1961, pages X1 s.

## **PHILIPPE-AUGUSTE LELAIDIER**

**Ordonné en 1930.**

L'abbé Philippe-Auguste Lelaidier est né à Saint-Édouard de Lotbinière, le 12 décembre 1904. Il fit son cours classique moitié au Séminaire des Trois-



Rivières (1918-1922) et moitié au Séminaire de Québec (1922- 1926). Entré alors au Grand Séminaire, il subit le sort commun des emplois, en enseignant dans une Septième, dès 1927, puis en servant de professeur suppléant et de surveillant chez les Externes. Ordonné prêtre le 11 mai 1930, il passa par plusieurs classes, par l'infirmerie et même par le ministère, durant quelques mois, en Gaspésie. Raison de ces mutations: mauvaise santé générale et surtout faiblesse de la vision. En 1934, il entra au secrétariat général de l'Université, où il put tenir le coup, à force de volonté, jusqu'à sa mort. Il devint même en plus modérateur des Étudiants, à partir de 1944. Toujours gai, toujours édifiant et affable, malgré des souffrances morales et physiques qui le crispaient, mais que les plus intimes seuls parvenaient à deviner, il réussit à surprendre tout le monde, quand, après quelques jours seulement sous observation à l'Hôpital Saint-Sacrement, il mourut subitement, dans la nuit du 29 mai 1948. Il était prêtre agrégé du Séminaire depuis juin 1944,

Bibliographie: Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1947-1948, pages 219 8.

## **ROBERT DOLBEC** **Ordonné en 1931.**

Mgr Robert Dolbec naquit à Saint-Casimir, le 5 octobre 1906. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et, pour cette raison, bien que la famille eût déménagé entre temps à Sainte-Anne de la Pérade, dans le diocèse de Trois-Rivières, il obtint la permission ou plutôt il usa du droit d'option qu'il avait de prendre la soutane et de se faire incardiner dans le diocèse de Québec. Études au Petit Séminaire, de 1920 à 1927, puis au Grand Séminaire, de 1927 à 1931, au cours desquelles il prépara la licence en philosophie (1929) et commença un règne comme régent à la Grande Salle, de 1929 à 1935.

## **BIOGRAPHIES**

533

Il fut ordonné prêtre, au cours de ce temps, le 19 avril 1931. Dès l'année 1934, il commença, sur l'invitation des supérieurs, à suivre des cours de biologie à l'École de chimie. De 1935 à 1937, il prépara et obtint la licence en sciences

appliquées de Laval. Désireux de poursuivre ses études biologiques en Europe, il obtint alors une bourse du gouvernement provincial et se rendit à Nancy. En deux ans, il décrochait sa licence en zoologie (1939) et se disposait à passer le doctorat, quand la guerre vint déjouer ses plans. Au printemps de 1940, ce fut l'évacuation sous le bombardement et la fuite en Angleterre, sur le dernier bateau disponible. Du travail l'attendait ici: zoologie à la Faculté des sciences et au Séminaire, 1940 à 1948 ; station biologique de Trois-Pistoles, 1941 à 1946 ; anatomie comparée, 1942 à 1944, puis 1946 à 1951 ; physiologie au Grand Séminaire, 1946 à 1955 ; biologie générale à l'École de pédagogie, 1949 à 1953. Durant ce temps, il fournissait plusieurs contributions à des revues et assistait à divers congrès scientifiques. Il était agrégé au Séminaire en 1944 et nommé professeur titulaire en 1946. Passant alors dans le champ de l'administration, il devint secrétaire général de l'Université en 1951, modérateur en 1954, coordonnateur des travaux de construction à la Cité universitaire, en 1955, enfin vice-recteur, en 1957, quand la mort vint le chercher, inopinément, le 31 janvier 1959. Bien qu'il souffrit du diabète depuis longtemps, on ne le croyait pas gravement compromis, tellement l'enjouement de son caractère s'alliait à une persévérante jeunesse de physionomie. Il était devenu prélat domestique en 1955.

Bibliographie: l'Action Catholique, 2 février 1959; Annuaire du Séminaire de Québec pour l'année scolaire 1958-1959, pages 19 à 21.

## **LUCIEN CARRIER**

### **Ordonné en 1932.**

L'abbé Lucien Carrier vient le dernier dans nos brèves notices, bien qu'il ne soit ni le dernier décédé, ni le plus jeune d'âge. Il était né à Saint-David de Lévis, le 11 août 1904 ; toutefois, sa vraie patrie, depuis son bas âge, était la ville minière de Thetford. Il entra au Séminaire en 1920. Il y fit ses études classiques et théologiques et reçut l'onction sacerdotale le premier mai 1932, dans sa paroisse d'adoption. Au Séminaire, on lui avait déjà confié la régence chez les pensionnaires, en 1930 ; il s'en acquitta jusqu'à 1935, commençant toutefois à enseigner les mathématiques dans les Quatrièmes, à partir de son ordination. Particulièrement doué pour cette science, il fut, tout en conservant un peu d'enseignement, étudiant lui-même au cours supérieur de mathématiques, à la Faculté des sciences, de 1935 à 1938,

pour reprendre ensuite son enseignement dans les classes supérieures du Petit Séminaire, principalement en Philosophie Junior, où il professait encore, l'année d'avant sa mort. Après avoir eu, durant le même temps, la direction du cours de lettres-sciences des institutions affiliées à l'université, pendant deux ans (1945-1947), il devint préfet des études de philosophie-sciences, au Petit Séminaire et, par le fait même, membre du Conseil de la maison, jusqu'en juin 1956. Il avait été admis à l'agrégation le 17 juin 1945. Malgré un physique qui pouvait en imposer, il était de santé fragile. Une année de repos forcé, en 1950-51, n'avait réussi à le rétablir qu'à moitié d'un asthme cardiaque qui allait sans cesse en empirant. Dans les derniers temps, la distraction, la vie en forêt, au bord du lac Larouche, n'étaient plus qu'un mince soulagement. Il entra à l'Hôtel-Dieu, à la fin d'août 1957, et y mourut dans la nuit du 25 au 26 octobre.

Bibliographie: Annuaire du Séminaire (le Québec pour l'année scolaire 1957-58, pages 30 et 31.

